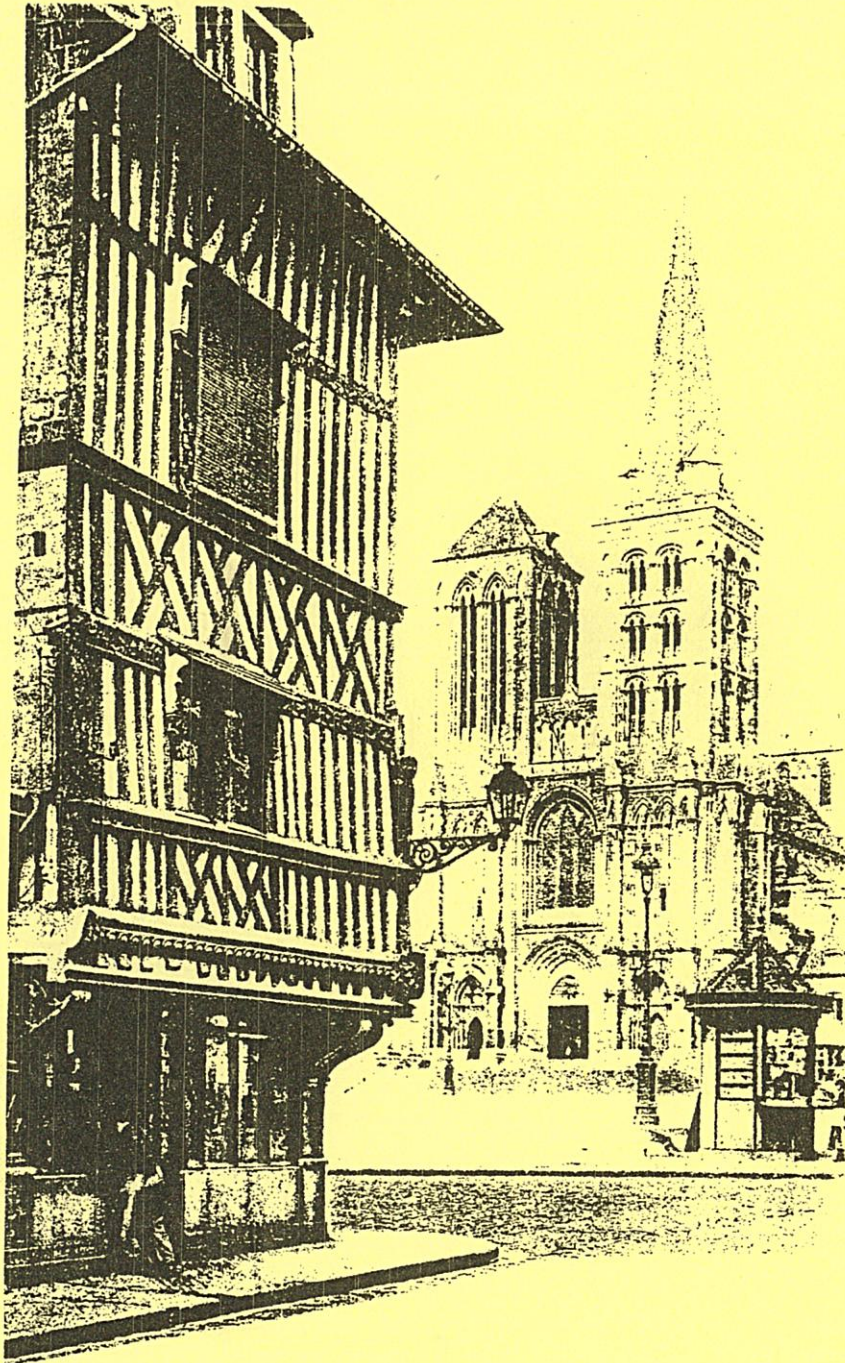
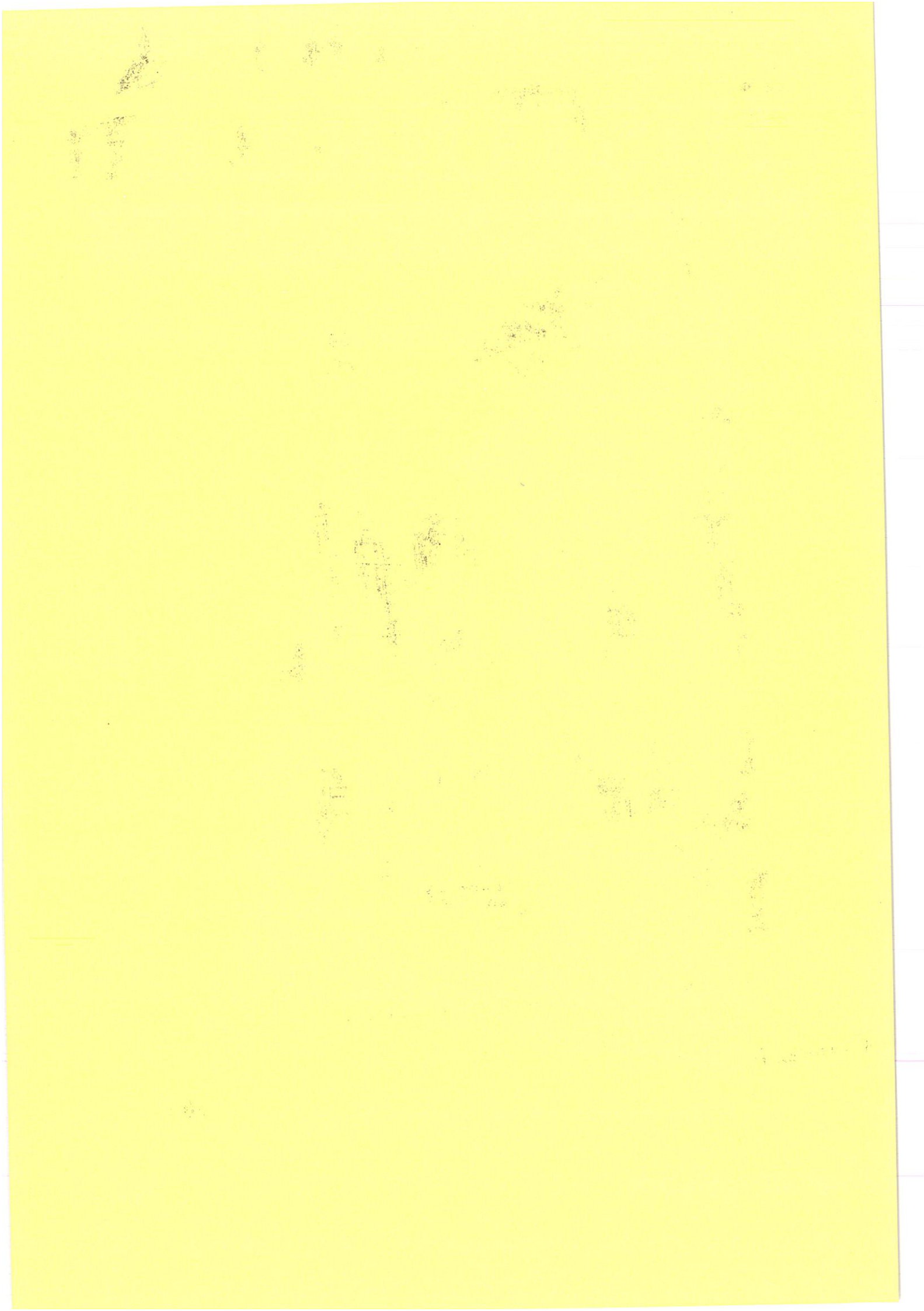


HISTOIRE & TRADITIONS POPULAIRES



Lisieux : Cathédrale Saint-Pierre et vieille maison du XVIème siècle



Histoire et Traditions populaires



N° 68

Décembre 1999

Bulletin trimestriel publié par le Foyer rural le Billot

N° de publication : ISSN 0298 6728

Nombre d'exemplaires : 500

Responsables de publication :

Gérant : Jack Maneuvrier

Membres : Almir et Ginette Bellier, Nadège Bilusis, Dominique Bordeaux, Yvon et Arlette Bouillé, Denise Bourgault, Eric Bourgault, Thierry et Paule Bricon, Stéphanie Bricon, Henri Callewaert, Michel et Marie-France Chanu, Yvette Denis, Pierre et Brigitte Ferrand, Dominique Fournier, Pierre et Christiane Girard, Jean et Marie Godet, Gérard et Chantal Guillin, Marie-Thérèse Hugot, Claude et Michèle Lemaître, Christophe Maneuvrier, Danie Maneuvrier, Michel Nigault, Jacqueline Pavy, Odile Plékan, Philippe et Michèle Sorin, François et Colette Wèbre.

Abonnement simple : 80 F

Abonnement avec adhésion à l'Association : 120 F

De nombreux bulletins sont distribués par nos adhérents ; en cas d'envoi par la poste, ajouter 40 F.

Sommaire

N° 68- Décembre 1999

<i>Rapport moral et d'activités 1999</i> <i>(Le compte-rendu financier et les projets d'activités pour l'an 2000</i> <i>seront publiés dans le bulletin du mois de mars)</i>	Ginette Bellier	p. 3
<i>En mémoire !</i>	Jean Dupuis	p. 5
<i>De vestiges d'habitats des XIe-XIIe et XIIIe-XVe</i> <i>Sur le site de la déviation de Vieux-Fumé (14)</i>	Vincent Hincker Christophe Maneuvrier Guy San Juan Denis Thiron	p. 6
<i>Notes de toponymie normande</i> <i>Des trois pucelles aux dessous chics</i> <i>Les noms d'enseigne</i>	Dominique Fournier	p.19
<i>Exposition 2000</i>		p. 33
<i>La décoration sculptée et moulurée</i> <i>des maisons à pans de bois de Lisieux</i>	Cristelle Constant	p. 35
<i>Jardins savoureux</i>	Montviette-Nature	p. 63
<i>Le melon de Honfleur</i>	Montviette-Nature	p. 64
<i>Association « Les amis de la vallée de la Monne »</i>	Pierre de Saint Basile	p. 66
<i>Liste des adhérents</i>	Almir Bellier	p. 68

Bonne année 2000 !

*Le Président et le Conseil d'Administration
d'Histoire et Traditions populaires, Foyer rural Le
Billot vous adressent leurs meilleurs vœux, ainsi qu'à
votre famille, pour la nouvelle année.*

Histoire et Traditions populaires

Foyer rural Le Billot

Compte-rendu d'activités année 1999

Février: Début de l'emploi jeune. Nadège Bilusis est embauchée au titre d'Agent de développement du patrimoine rural.

Préparation de l'exposition "Le Fayel, une famille, une ferme, un village"

21 mars voyage en car

Visite du château de Caen sous la conduite de Michel Poussard et du site archéologique de Vieux avec Pascal Vipard. 43 participants du Foyer et 14 de la Société historique de Lisieux.

29 Mai: Inauguration de l'exposition en présence du Conseiller Général, de nombreux maires du canton et de présidents d'associations amies. 150 personnes environ avaient répondu à notre invitation.

6 Juin: Journée "manoirs"

131 participants ont visité les manoirs et fermes de Saint-Martin-de-Fresnay. Pour la première fois cette sortie était complémentaire de l'exposition, les lieux visités étant évoqués dans la première salle de l'expo.

Journée intéressante et qui a laissé un bénéfice substantiel.

4 juillet: le Foyer fait la Fête

25 équipes au rallye du matin mais seulement une soixantaine de personnes au repas, un méchoui pré"paré par François. d'où un déficit relativement important.

Bonne ambiance et animation appréciée par le groupe Art et Traditions populaires.

8 août: Forum des Savoir-Faire et de l'Archéologie

Le matin devant une salle comble et en présence de M. François Fichet de Clairfontaine, Conservateur régional à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, les communications suivantes se sont succédées:

Site médiéval de Vieux-Fumé: Vincent Hinker, Guy San Juan

Fouilles dans la salle capitulaire de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives: Jean Desloges, Christophe Maneuvrier

Les restes végétaux du site néolithique d'Ernes et Condé-sur-Ifs: Christelle Signol

Démonstration: coulage d'une faucille en bronze: Jack Bercy

Moisson avec les outils à moissonner fabriqués sous la direction de Jean Ladjaj.

L'après-midi: nombreuses démonstrations de savoir-faire et de démonstrations expérimentales archéologiques

344 entrées payantes et un bénéfice de 6 399 F, réalisés grâce aux efforts des membres du Foyer, en particulier pour préparer le repas du midi.

Notre gratitude à l'association Archéo 125, au Service Régional d'Archéologie et au Service départemental d'Archéologie.

Exposition:

Nombre de visiteurs: 4334

Recettes nettes de l'exposition: 45 563 (voir détails sur le compte-rendu financier)

Le nombre de visiteurs et la recette nette sont en progression par rapport à l'année dernière (15% de plus de visiteurs)

Activités permanentes**Bibliothèque:**

Peu de lecteurs adultes. La poursuite de cette activité est à l'étude.

Activités pour les enfants:

Bon démarrage des activités du samedi après-midi pour les enfants. Peinture sur soie, poterie ... sont animées par Christiane, Paule, Marie-Agnès, Martine et Nadège.

Randonnées pédestres

Le troisième dimanche à 14 h, Thierry emmène une vingtaine de courageux à la découverte des petits chemins de notre environnement.

Bulletin

392 familles ont adhéré, en 1999, à notre association et reçoivent notre bulletin trimestriel dont les numéros ont été, semble-t-il, appréciés. Du moins si j'en crois, les échos qui me sont parvenus. Il est vrai que nos adhérents ont la gentillesse de nous faire part de leur satisfaction et rarement de leurs reproches.

Ces adhésions constituent, comme on peut le constater sur le compte-rendu financier, l'essentiel de nos ressources. Rappelons que notre association reçoit seulement une subvention de 1000 F de la commune de Saint-Georges-en-Auge et que la commune de L'Oudon prend à sa charge la publication du prospectus annonçant l'exposition et les différentes activités des associations de la commune de L'Oudon.

En Mémoire !!

Création de la Maison de Retraite « La Mesnie » à Saint-Pierre-sur-Dives

Quand les tempes se creusent, quand la guenille se déchire, l'Homme se retourne sur son passé.

La mémoire est un miroir où apparaissent les Absents, les faits endormis.

Pour que le givre du miroir se dissolve, il faut le recueillement ou un choc moral. Le recueillement je l'ai dans un repos forcé, le choc c'est la célébration envisagée du 30^{ème} anniversaire de la « Mesnie ».

Nous sommes au début de la décennie 1950 : le canton de Saint-Pierre-sur-Dives est représenté au Conseil Général par Monsieur André Denoly.

Monsieur Denoly a une ambition : faire du canton de Saint-Pierre-sur-Dives une entité moderne. Deux fois par an, il réunit les 22 maires du canton en un séminaire de travail. C'est au cours d'une de ces assemblées en 1952 que monsieur Jean Denis, Maire de Berville (le plus jeune maire du canton) évoqua le besoin d'une maison de retraite de conception moderne. « L'hospice de Saint-Pierre-sur-Dives, exigü, inadapté ne répond plus au besoin de notre temps , nos Anciens sont condamnés à « l'exil ».

Le grain était jeté, il allait germer.

La décennie 1950 s'acheva par la création des S.I.V.O.M¹. puis vint le projet du S.M.A.R². et de ses vocations. Deux vocations correspondant aux besoins de la pyramide des âges furent retenues :

- a) les école, les installations sportives pour la jeunesse,
- b) la maison de retraite pour les personnes âgées.

Pour la Maison de Retraite, Monsieur Denoly constitua un groupe de travail formé de personne absolument bénévoles, ayant certainement des idées philosophiques différentes, mais toute liées par le même sentiment : la générosité du cœur :

Madame Andrée Moutier, maire d'Ecots,
Monsieur Jean Denis, Maire de Berville,
Madame Jean Denis,
Monsieur Claude Lefrère,
Monsieur Fernand Baratte, premier secrétaire du S.M.A.R.

Cher Monsieur Baratte ! La bonté, la probité morale et physique se voyaient en ses yeux. Secrétaire bénévole, il nous accordait aussi l'hospitalité, nous nous réunissions dans sa salle à manger. Disparu bien trop tôt le 11 novembre 1966, il fut remplacé par Monsieur René Damécourt

¹ SIVOM : Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples

² SMAR : Syndicat Mixte d'Aménagement Rural

Notre groupe de travail recevait les conseils de Monsieur Jules Porquet, délégué de la Caisse Vieillesse de Basse Normandie. Pour la construction, nous fumes puissamment aidés par Monsieur Léonard Gilles vice-président du Conseil Général et Président de Société H.L.M. du Calvados. Encore un homme au cœur immense.

En 1969, la construction étant terminée, quel nom lui donnerions-nous ? Ce fut Monsieur Jean Denis qui proposa ce doux nom « La Mesnie ». Il en devint ainsi le Père et le Parrain.

Madame Bardon fut la première Directrice, Monsieur Perret, le premier président.

Monsieur André Denoly présida le conseil d'administration de 1969 à 1989. Le docteur Léopold Berl de 1989 à 1995.

Que sont nos amis devenus ? demande le poète.

Monsieur André Dénoly
Le Docteur Léopold Berl
Monsieur Jean Denis
Monsieur Fernand Baratte
Monsieur René Damécourt
Monsieur Jules Porquet
Monsieur Léonard Gilles

nous ont quittés.

Si vous passez par Berville allez au cimetière, Jean Denis et René Damécourt qui ont travaillé si longtemps ensemble, y dorment côte à côte.

Bonsoir, le givre du miroir revient
Epais, épais...

Jean Dupuis.

Des vestiges d'habitats des XIe-XIIe et XIIIe-XVe s. sur le site de la déviation de Vieux-Fumé (Calvados)

Vincent Hincker, Christophe Maneuvrier, Guy San Juan et Denis
Thiron

A l'automne 1998, le diagnostic archéologique généré par la réalisation du contournement routier des villages de Vieux-Fumé et de Magny-la-Campagne a révélé la présence de structures d'habitat, datant de l'Antiquité jusqu'au XVe s., localisées sur le versant ouest de la vallée du Laizon. La gestion de la fouille de ce site a été confiée par l'Etat au Service Départemental d'Archéologie du Calvados. Les contraintes liées à l'ampleur de la surface à fouiller et le calendrier des travaux routiers ont nécessité le partage du site en deux zones d'études, étudiées par deux équipes d'archéologues travaillant de concert. La première zone (zone topographique supérieure) comprenait les restes d'un habitat datant des XIIIe, XIVe et XVe siècles et la seconde (zone topographique inférieure) des structures d'habitat des XI-XIIe siècles.

Les vestiges les plus anciens se composent d'un enclos quadrangulaire fossoyé sur trois côtés, autour duquel se développe un réseau de petits fossés parcellaires orientés nord-sud. L'enclos, probablement lié à des activités agro-pastorales, encadre un semis de trous de poteaux appartenant à une ou plusieurs constructions de faible emprise, dont les plans n'ont pu être reconnus. Les fossés sont comblés à la fin du Ier s., mais l'occupation se poursuit en direction de l'est au IIe et IIIe s. Elle est alors matérialisée par des grandes fosses, des épandages de pierres calcaires et des tessons de céramique. La reconnaissance très partielle de ces structures, limitée au diagnostic et à un curage mécanique, ne permet pas de connaître la structuration de l'occupation.

A proximité de l'enclos du Ier s., à l'est, une fosse profonde et régulière (silo ?) a livré un petit lot céramique attribuable au VIIe s. Isolée sur l'emprise de la zone fouillée, elle permet d'entrevoir une continuité de l'occupation de l'Antiquité jusqu'au début du haut Moyen Age. En effet, les exemples d'habitats mérovingiens fouillés en Basse-Normandie (Giberville, Vieux, Mondeville, etc.) montrent que ce type de structures est généralement implanté au cœur ou en bordure de la zone

comprenant les habitations. Ainsi, la fosse de Vieux-Fumé pourrait signaler la proximité d'un habitat des VI-VIIIe s. dont la localisation doit être recherchée en direction de l'actuel village, au nord de la zone fouillée.

Après un hiatus, correspondant à la période carolingienne, un nouvel habitat est implanté, dans le courant des XI-XIIe s. Il se compose de treize constructions sur poteaux plantés, d'un fond de cabane et d'un chapelet de fosses profondes. La distribution de ces structures répond à un déterminisme topographique et géologique évident. Dans le secteur haut du gisement, occupant la terminaison sub-horizontale du plateau calcaire, plusieurs plans de bâtiments se dégagent d'un vaste semis de trous de poteaux. Au-delà de la rupture de pente, correspondant au passage du plateau calcaire à un puissant placage de limon sur le versant, l'espace est percé de fosses plus ou moins profondes. Enfin, encore plus bas sur la pente, un nouveau bâtiment doté d'un foyer a été reconnu. Les constructions sur poteaux plantés se divisent en huit grandes bâtisses rectangulaires (trois grands bâtiments dont la superficie est supérieure à 50 m², respectivement de 63 m² et 110 m², cinq bâtiments dont les superficies sont comprises entre 28 m² et 43 m²), quatre petits bâtiments carrés (de 6 à 9 m²) et une structure de plan circulaire ou polygonale de type gerbier (12 m²). Pour édifier ces constructions seuls des matériaux périssables (bois, chaume ou bardos, etc.) semblent avoir été utilisés.

Ce choix architectural à Vieux-Fumé paraît surprenant, puisque les trois habitats des IX-Xe s. fouillés dans la Plaine de Caen comportent tous des bâtiments construits sur solin ou comprenant des murs en plaquettes. Ce matériau était pourtant facilement accessible à Vieux-Fumé ; les constructions étant implantées sur un plateau calcaire. Le choix d'une architecture n'ayant pas recours à la pierre reste donc inexpliqué, même si le cas de Vieux-Fumé n'est pas isolé, puisqu'une fouille récente réalisée sur un habitat des XI-XIIe s. à Argentan, dans un contexte géologique similaire témoigne également d'une utilisation préférentielle du bois. Ce type de construction résulte certainement d'un choix délibéré des constructeurs motivé davantage par des raisons d'ordre culturel que par de simples motifs économiques.

La distribution des constructions sur le plateau semble dessiner trois unités spatiales distinctes. Au sud-est, le plus grand bâtiment est jouté par une petite construction carrée et semble voisiné par un bâtiment sur six poteaux et le fond de cabane. Le gerbier se place à mi-distance entre cette première unité spatiale et une seconde, qui associe deux bâtiments et une petite construction carrée. Une troisième unité bâtie, localisé au nord, associerait trois bâtiments rectangulaires et la dernière construction carrée. Force est de constater que ces "unités" composent un semis dense, occupant une assez faible étendue de

quelque 2800 m². Enfin, le bâtiment isolé (avec un foyer) au sud-est, pourrait témoigner de la présence d'une quatrième unité spatiale. Les vestiges de cet habitat ne comportent aucun élément structurant appartenant à un système parcellaire. Parmi la concentration de fosses profondes au-dessous de la rupture de pente, seuls quelques creusements à profil resserré peuvent être assimilés avec assurance à des structures de stockage. Mais leur comblement ne comportait aucun indice confirmant cette hypothèse. Le groupement de la quasi-totalité des fosses, très probablement liées aux bâtiments installés sur le haut du versant, pourrait néanmoins témoigner d'une gestion collective de l'espace habité.

En complément de cette analyse spatiale, l'approche fonctionnelle des bâtiments, si tant est qu'elle puisse être raisonnablement évoquée, conduit à s'interroger notamment sur la nature du grand bâtiment J. L'importance et le plan du bâtiment évoquent l'existence d'une grange utilisée par plusieurs foyers unis par de fortes solidarités. A un schéma d'unités agricoles indépendantes, préfigurant les regroupements villageois du XIII^e siècle, se substituerait à Vieux-Fumé l'idée de trois ou quatre cellules d'habitations, dont la dynamique de production, exprimerait son identité au travers d'une grange monumentale communautaire. La seconde hypothèse pour le plan J, d'un grand bâtiment d'habitation, conduirait aussi à percevoir un regroupement d'habitations, au sein duquel l'identité de l'unité J se distinguerait très nettement.

La fouille des structures d'habitat datées des XI^e-XII^e s. de Vieux-Fumé offre donc une occasion d'aborder les formes et la chronologie de la transition entre les habitats caractéristiques des VII^e-Xe s. (Vieux, Mondeville, Giberville, Fleury, etc.), et ceux qui se mettent en place au XIII^e et XIV^e s. (Grentheville, Saint-Ursin). Vieux-Fumé constitue donc l'un des premiers témoins des occupations qui ont succédé aux nombreux habitats disparus, dans la première moitié du Xe s. La raison évoquée pour expliquer ce phénomène d'abandon est le regroupement de constructions autour des lieux de cultes, au cœur des villages actuels¹. Dans, le cas de Vieux-Fumé, cette explication ne peut être validée. En effet, la faible superficie sur laquelle les constructions du XI^e-XII^e s. ont été observées ne permet pas d'établir une continuité spatiale du bâti vers l'église, dont elles sont distantes de 300 m. Le statut de la zone bâtie étudiée n'est donc pas connu. Les constructions fouillées peuvent appartenir à un habitat isolé différent de l'agglomération villageoise qui s'est développée autour de l'église, à l'image des hameaux de Couvigny et du Mesnil situés dans cette paroisse, ou bien faire partie d'une extension du village dirigée vers le

¹ CHAPELOT (J.), « L'habitat rural : organisation et nature », dans *L'Île de France de Clovis à Hugues Capet, Catalogue de l'exposition*, Musée Archéologique départemental du Val-d'Oise—Service Régional de l'Archéologie, 1993, p.178-199.

sud, à une période marquée par une forte croissance économique et démographique.

Dans la première hypothèse l'occupation des XI^e et XII^e siècles évoque un type d'exploitation bien connu des historiens qui est celui de "l'ainesse" appelée aussi "vavassorie". L'organisation des constructions – si elles sont contemporaines les unes des autres – autour d'un vaste édifice placé en position centrale que l'on propose d'identifier avec une grange évoque l'un de ces nombreux habitats en hameau constitué de quelques habitations et de plusieurs bâtiments agricoles mis en lumière par Lucien Musset dans les années cinquante, souvent désignés par des formes toponymiques en -ière, -erie ou par des formations en en hameau, lieu, aître ou hôtel suivies d'un anthroponyme (« Le Lieu aux Martins », « le Hamel aux blanc » etc.)². Ces hameaux familiaux, généralement situés à l'écart de l'agglomération villageoise, correspondent assez souvent aux XIII^e siècle et XIV^e siècle à des « tenures économiques nouvelles » qui échappent à la structure traditionnelle de la seigneurie : des fieffermes, ou des fermes muables parfois simplement appelées ténement (*tenementum*) ou hebergement (*hebergamentum*). Toutefois, l'apparition tardive de ces nouvelles formes de tenure – guère avant l'extrême fin du XII^e siècle – nous oblige, dans le cas de Vieux-Fumé à rechercher d'autres hypothèses.

Les exemples les plus anciens d'exploitations collectives, attestés au XI^e et au XII^e siècles, s'appliquent presque toujours à des terres coutumières et tout particulièrement à des vavassories couramment désignées sous le nom « d'ainesses » parce qu'elles étaient tenues conjointement par des puînés sous la responsabilité juridique et fiscale d'un « aîné », principal exploitant et assembleur des redevances³.

Dans la région caennaise, autour de Verson et de Bretteville-sur-Odon, les vavassories, dont les dimensions variaient de 5 à 120 acres occupaient, au XII^e siècle, plus du tiers de l'espace agricole. Robert Carabie remarque également qu'un grand nombre d'entre elles disparurent entre 1172 et 1247. Ce processus, jusqu'à présent non

² MUSSET (L.), « Contribution à l'étude toponymique de l'habitat dispersé en Normandie », *Bull. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, tome LII, années 1952-54, p.297-304.

³ Sur le problème des vavasseurs et des vavassories normandes : CARABIE (R.), *La propriété foncière dans le très ancien droit normand (XI^e-XIII^e)*, Caen, tome I, 1943 ; NAVEL (H.), « Recherches sur les institutions féodales en Normandie (région de Caen) », *Bull. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, tome LI, années 1948-51, p.5-176 ; MUSSET (L.), « Les vavassories Normandes », *Bull. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, tome LI, années 1948-1951, p.285-286 ; CHANTEUX (H.), « Les vavassories normandes et le problème de leurs origines », *Recueil d'Etudes en hommage à Lucien Musset, Cahier des Annales de Normandie*, n°23, 1990, p.301-317 ; YVER (J.), « Vavassor. Note sur les premiers emplois du terme », *Annales de Normandie*, n°1, mars 1990, p.31-48.

expliqué, est donc contemporain de la réorganisation de l'habitat de Vieux-Fumé et de son déplacement vers le sommet du plateau.

La diffusion de ces tenures en aînesse – ou vavassories – remonte à l'extrême fin du Xe ou au début du XI^e siècle. Elle s'effectue dans un contexte de gonflement démographique à un moment où l'espace cultivé a atteint son niveau maximal. L'aînesse permet alors de faire vivre plus de gens sur la même terre si ces derniers parviennent à s'entendre pour limiter les frais occasionnés par la construction d'immeubles coûteux (granges, étables ...). Les vavasseurs, appelés aussi *equites*⁴, *franci homines* ou *liberi homines*⁵ sont alors fréquemment opposés aux *rusticii*, *bordarii*, et *villani*. Disposant d'animaux de labour et d'au moins un cheval, d'une charrue et d'une herse, ils constituent une sorte d'élite villageoise qui réussit parfois à prendre en main ou à conserver des droits de dîme et de patronage.

Tous les auteurs ont souligné la faiblesse des services qui pèsent sur ces tenures en vavassorie ou en aînesse, situées souvent à la frontière des tenures nobles et des tenures roturières. Ces *franci homines* ne sont généralement soumis qu'à quelques services de fenage et de charroi, le plus caractéristique d'entre eux étant le service de cheval, un service d'escorte et de transport de message à cheval de caractère public à l'origine qui s'apparente au « roncin de service » connu dans d'autres régions⁶. Ils doivent également siéger aux plaids de justice, participer au service d'ost, à la garde d'une forteresse, et presque toujours aux travaux d'entretien du moulin banal⁷. Pour toutes ces raisons, les vavassories sont généralement considérées comme d'origine carolingienne, Lucien Musset ayant même proposé d'en faire les héritières du manse carolingien⁸.

⁴ FAUROUX (M.), *Recueil des actes des Ducs de Normandie (911-1066)*, Caen, 1961, n°205, p.393-394.

⁵ YVER (J.), « Vavassor. Note sur les premiers emplois du terme », dans *Annales de Normandie*, n°1, mars 1990, p.43. Ce type de problème a été récemment discuté par Mathieu Arnoux : ARNOUX (M.), *Mémoire, travail et structures communautaires. Etudes autour de la société des campagnes normandes (Xe-XVI^e siècles)*, Dossier présenté en vue de l'Habilitation à diriger des recherches, Vol. 1, rapport de synthèse, Université de Paris-7 Denis Diderot, 1997, 123 p.

⁶ YVER (J.), « Vavassor. Note sur les premiers emplois du terme », *Annales de Normandie*, n°1, mars 1990, p.47.

⁷ CHANTEUX (H.), « Les vavassories normandes et le problème de leurs origines », *Recueil d'Etudes en hommage à Lucien Musset, Cahier des Annales de Normandie*, n°23, 1990, p.309.

⁸ NAVEL (H.), « Recherches sur les institutions féodales en Normandie (région de Caen) », d. *Bull. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, tome LI, années 1948-51, p.102 ; MUSSET (L.), « Les vavassories normandes », *Bull. de la Soc. des Antiq. de Normandie*, tome LI, années 1948-51, p.185-186 ; HARDOUIN (M.), « Manses carolingiens et vavassories féodales à Clécy », *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, tome LIII, 1955-56, p.361-363.

On sait justement qu'il existait plusieurs vavassories à Vieux-Fumé, dont l'une, dite de « de Saint-Germain », relevait directement de la baronnie d'Ouezy. Elle devait se situer non loin de l'église du village. Le centre d'une deuxième vavassorie, attestée dès le XIIe siècle, était situé au « Mesnil », à quelques centaines de mètres du site fouillé, tandis que plusieurs autres, impossibles à localiser, sont attestées par le terrier de 1534⁹.

Quelle que soit l'hypothèse, cet habitat est abandonné et rapidement remplacé par une nouvelle occupation qui se déplace et se transforme radicalement dans son organisation et par les modes de constructions employés. Ainsi, au XIIIe s., trois nouvelles constructions utilisant la pierre comme matériau pour la totalité ou une partie des murs, sont implantées le long de l'axe routier reliant les villages de Vieux-Fumé et de Condé-sur-Ifs.

Les raisons de l'abandon de l'espace bâti des XI-XIIe s. et du déplacement de l'occupation dans le courant du XIIIe s., ne sont pas connues. Vieux-Fumé ne constitue pas, là encore, un exemple isolé puisqu'un phénomène similaire de translation de l'espace construit a déjà été observé sur plusieurs sites d'habitats médiévaux du Nord-Ouest de l'Europe¹⁰. L'exemple du village déserté de Wayne dans le Yorkshire, présente ainsi de frappantes similitudes avec les vestiges étudiés à Vieux-Fumé. Un premier habitat succédant à des vestiges du haut Moyen Age se développe entre le XIe et le XIIe s. sous la forme d'un semis groupé d'une douzaine de maisons sur poteaux plantés. Son abandon est contemporain de l'implantation d'un nouveau village composé de maisons en pierres alignées le long d'un axe de circulation. Les travaux de Cristopher Taylor et d'Anthony Brown ont également permis de constater des exemples, dans le Bedfordshire, de remplacement d'habitats sur poteaux plantés par des habitats en pierre au XIIIe ou au XIIe s. En Normandie, les deux occupations fouillées sur le site de la Delle-Saint-Martin de Mondeville et du hameau de Trainecourt sur la commune de Grentheville, pourraient témoigner d'un phénomène similaire. Le premier, daté du Xe est intégré dans un espace occupé depuis le Néolithique. Il est composé de groupement de constructions, constituant probablement des unités agricoles indépendantes, disséminées autour d'un lieu de culte remontant à l'époque mérovingienne. A partir de la seconde moitié du Xe s., cet espace villageois se désertifie pour être définitivement abandonné au XIIe s.¹¹. Le second est un hameau apparaissant à la fin du XIIe s. et

⁹ Terrier de la baronnie de Vieux-Fumé et Ouezy (1534), Arch. dép. Calvados, H.6279.

¹⁰ NISSEN-JAUBERT (A.), *Peuplement et structures d'habitat au Danemark des IIIe-XIIIe siècles dans leur contexte nord-ouest européen*, thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Paris, 1996.

¹¹ LORREN (C.) « Le village de Saint-Martin de Trainecourt à Mondeville (Calvados), de l'Antiquité au haut Moyen Age », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650*

dans la première moitié du XIII^e s. Les maisons sont alors implantées régulièrement le long d'un axe de circulation. Les dispositions des maisons et des parcelles qui y sont jointes sont toutes identiques, comme si elles étaient le résultat d'un développement planifié¹². Cette organisation et ce déplacement de la zone habitée sont interprétés à Trainecourt, à Wayne, et sur divers autres sites du nord-ouest de l'Europe comme le résultat d'une planification du développement villageois initié par un pouvoir seigneurial. Ces nouveaux villages auraient donc pour origine une histoire semblable à celle qui a déterminé l'apparition des corons du XIX^e s. et des lotissements qui se multiplient en cette fin du XX^e s.

A Vieux-Fumé en revanche, on ne décèle aucun signe de planification : le développement irrégulier de l'occupation aux XIII^e et XIV^e siècles semble davantage résulter d'une succession d'initiatives individuelles réalisées sans plan préétabli plutôt que d'une décision autoritaire émanant d'une puissance seigneuriale. Les sources écrites, relativement nombreuses pour les XII^e-XIV^e siècles, témoignent en effet de la faible emprise seigneuriale sur le finage de Vieux-Fumé, la seule puissance temporelle étant celle de l'abbaye de Jumièges, plus ou moins bien relayée par un prieuré de faible envergure installé sur la paroisse voisine de Ouézy. Les nombreux actes de confirmation de la seconde moitié du XII^e et du XIII^e siècle montrent que les moines de Jumièges s'occupaient alors essentiellement de maintenir leurs droits de dîmes et de patronage, sans s'occuper d'une quelconque réorganisation des modes d'exploitation du sol. L'abbaye ne cherche pas non plus à agrandir son domaine par une politique d'achats ou d'échanges. Enfin, l'absence de tout document foncier du type livre de rente, censier, terrier ou marchement avant le début du XV^e siècle constitue une autre preuve de la faiblesse de cet encadrement seigneurial.

Le développement relativement anarchique de l'habitat des XIII^e-XIV^e s., et l'éloignement de l'autorité seigneuriale laisse penser que ce déplacement n'a pas été imposé par décision autoritaire, mais qu'il a été plutôt voulu et accepté collectivement par la population. Le regroupement des constructions en direction du centre du bourg pourrait alors être mis en relation avec le renforcement des communautés villageoises ou paroissiales ; renforcement observé à partir des années 1210/1220 en Normandie¹³.

à 850. *Colloque historique international publié par Hartmut Atsma*, 1989, tome 2, p.439-466.

¹² TAUPIN (M.-C.), *Trainecourt (XIII-XIV^e). Rapport de fouilles 1994*, SRA de Basse-Normandie, Caen, 1994.

¹³ ARNOUX (M.), « Essor et déclin d'un type diplomatique : les actes passés «coram parochia» en Normandie (XII^e-XIII^e siècles) », *Bibliothèque de l'Ecole de Chartes*, n°154, juillet-décembre 1996, p.323-357

La croissance économique et l'essor agricole des XII-XIIIe s., pourraient également avoir eu des répercussions sur la forme et la localisation de l'habitat. En effet, l'organisation de l'habitat aux XI-XIIe s. et la nature des matériaux mis en œuvre dans l'architecture des maisons qui le composent le rapprochent des types d'organisation villageoise observés sur des occupations carolingiennes bas-normandes. Ainsi à Fleury dans la Manche, à Vieux et à Mondeville dans le Calvados, les habitats de la fin du IXe et du début du Xe s. qui succèdent à des habitats antérieurs, se caractérisent par un semis peu dense de constructions constituant probablement des unités agricoles indépendantes, dispersées dans un maillage assez large autour des installations communautaires. Même si l'étroitesse de la zone étudiée ne permet pas d'en reconnaître le rôle dans le finage (hameau ou extension du village), la fouille de Vieux-Fumé a permis d'observer une disposition similaire. La localisation topographique et géographique de l'habitat sur un versant de vallée, semble également répondre aux besoins d'une économie encore extensive dans laquelle la place des milieux humides voués à l'élevage tient encore une place importante.

La transformation des techniques architecturales et le déplacement de l'habitat au XIIIe s. pourraient être alors la conséquence de la modification de la conjoncture économique et des modes d'exploitation agricole. Au XIIIe s., les sources écrites montrent que Vieux-Fumé et les paroisses environnantes constituent des zones de production agricole intensives, tournées d'abord vers les cultures céréalières et industrielles (le lin et le chanvre). Les surplus ainsi dégagés permettent à certains habitants de la paroisse d'acquérir des biens dans le bourg de Saint-Pierre-sur-Dives, de participer aux activités commerciales et d'avoir largement recours au crédit, peut-être à des fins spéculatives. Ces modifications du contexte économique peuvent avoir eu des répercussions sur les structures d'habitat. L'agriculture, dégageant des surplus, intègre les habitants de Vieux-Fumé à un système économique davantage tourné vers l'extérieur que durant la période précédente. L'emploi de la pierre pour les murs et le montage de charpentes reposant sur le sommet de ces derniers pourrait ainsi être le résultat de cette ouverture puisqu'ils nécessitent le recours à des ouvriers spécialisés comme les maçons et les charpentiers. Le déplacement de l'habitat pourrait résulter d'un besoin de mieux contrôler un plateau exploité de manière très intensive, menacé par la surexploitation et par les pacages collectifs effectués dans les bruyères voisines.

Ainsi, même si la fouille ne permet pas de définir clairement les raisons qui ont déterminé le déplacement de l'habitat du versant vers le plateau ni le détail des transformations intervenues dans les techniques de constructions mises en œuvre, elles permettent d'entrevoir les

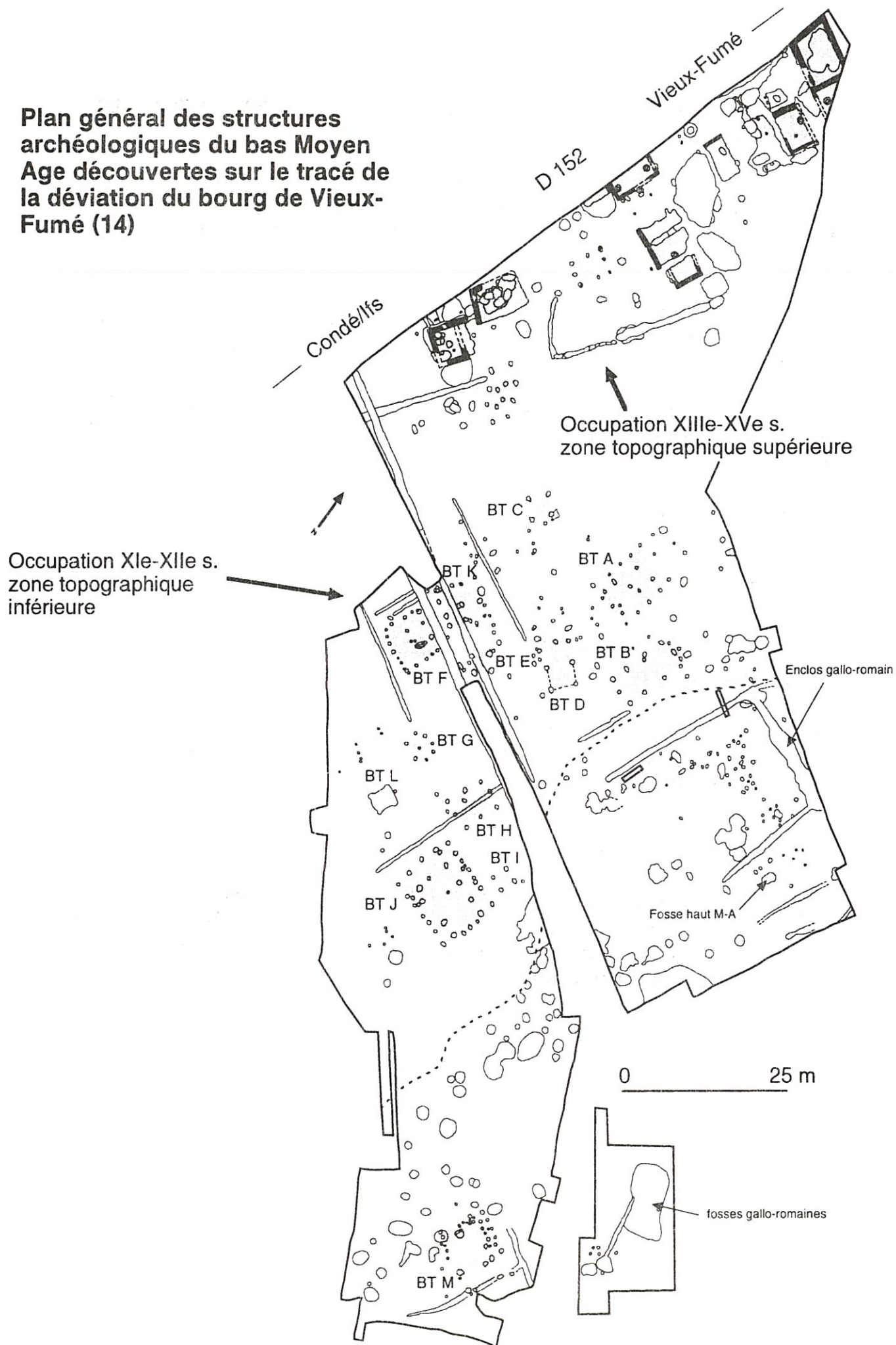
conséquences des transformations sociales et économiques intervenues à la période charnière des XI-XIIIe s.

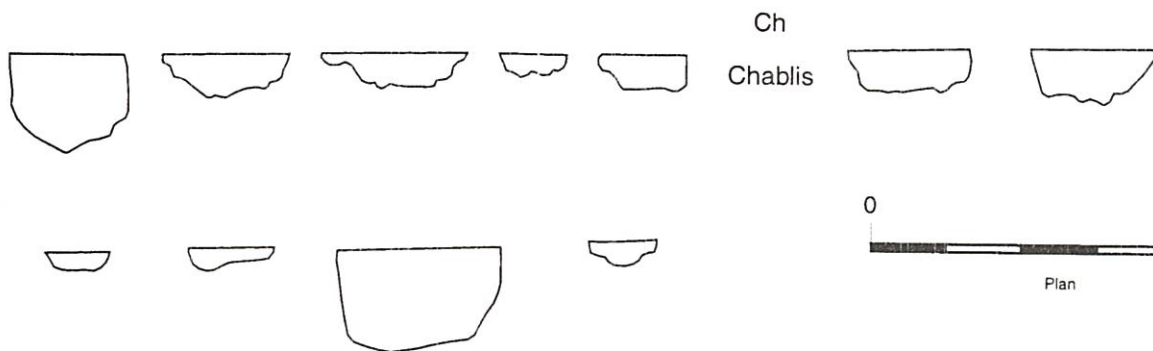
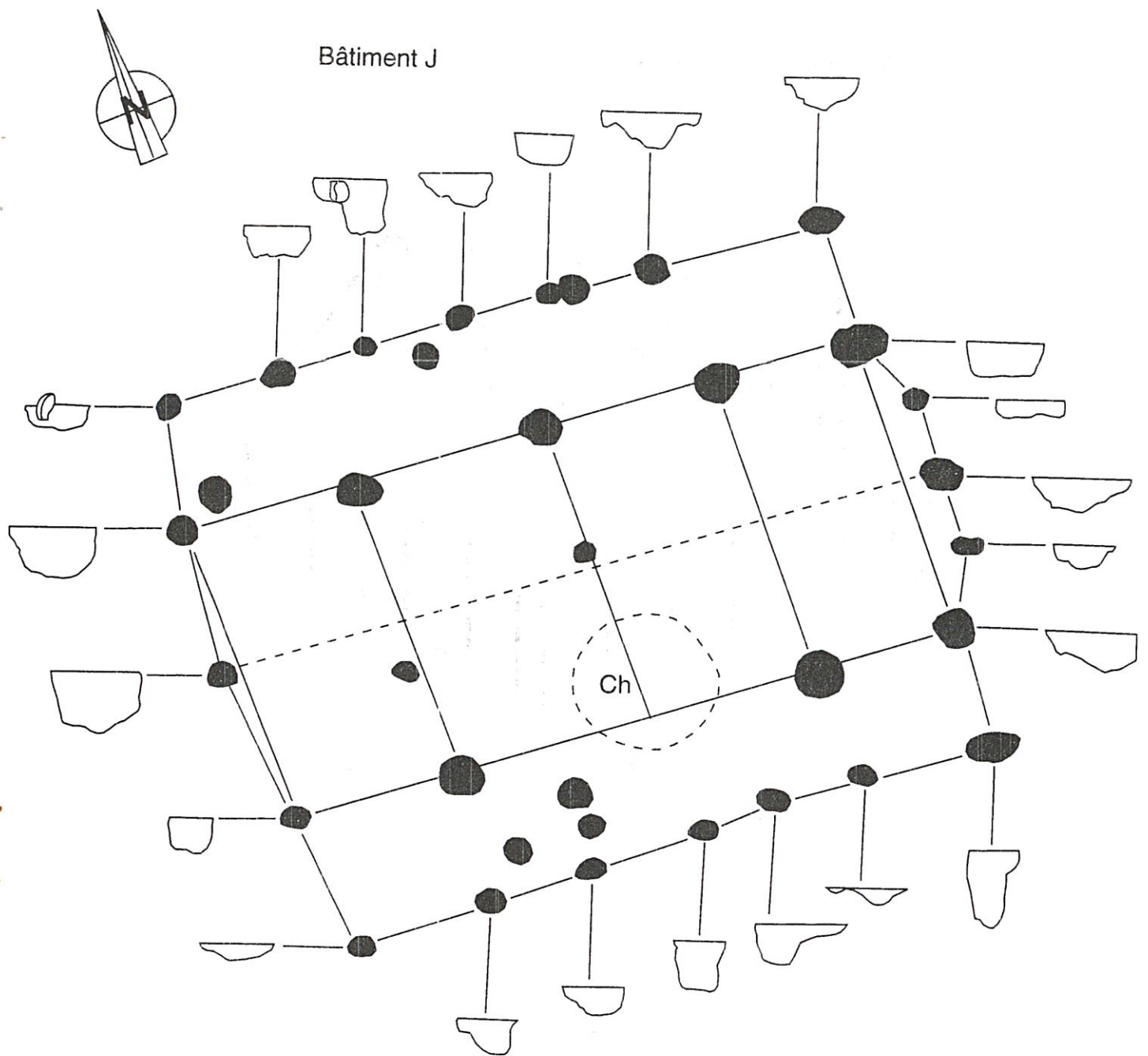
Au XIIIe s., le nouvel habitat qui se développe le long de l'axe routier reliant les villages de Vieux-Fumé et de Condé sur Ifs débute par l'implantation de trois bâtiments accompagnés d'une cour. Dans le courant de la seconde moitié de ce siècle et au début du siècle suivant, neuf constructions complètent cette occupation de part et d'autre de la route. De plan rectangulaire celles-ci ont des murs édifiés entièrement ou partiellement en pierre. La nature même des groupes de construction n'a pu être définie. Sont-ils le résultat de l'adjonction successive de bâtiments, au grès des besoins en maisons ou en annexes, ou ont-ils des fonctions particulières au sein d'unités agricoles, organisées autour des cours qu'ils bordent ? L'orientation des bâtisses est en effet définie en fonction de leur localisation autour de cours excavées qui semblent organiser l'habitat. A l'intersection de deux de ces espaces ouverts un puits collectif est creusé.

Dans le courant du XIVe s. trois de ces bâtiments sont détruits, mais deux d'entre eux sont remplacés par de nouveaux édifices. Le plan et les modes de construction utilisés dans ces nouvelles bâtisses présentent peu de modifications par rapport à ceux de la fin du XIIIe s. Cette partie du village décline dans le courant du XIVe s ; pour finir par être complètement désertée au début du XVe s. Toutes les constructions sont alors ruinées et le puits est volontairement rebouché. Dès lors ce secteur ne sera marqué que par de rares aménagements parcellaires, jusqu'à l'intervention des travaux routiers initiés en 1998.

Le rétrécissement de l'espace bâti du village de Vieux Fumé intervenu au XIVe et XVe s. est à mettre en relation avec l'important recul de population observé en Normandie et dans toute l'Europe de l'ouest. Cette crise démographique du monde rural est bien connue des historiens, mais son impact sur l'organisation des villages, sur le parcellaire, sur les formes de l'habitat mériterait d'être précisé par une vaste enquête archéologique.

**Plan général des structures
archéologiques du bas Moyen
Age découvertes sur le tracé de
la déviation du bourg de Vieux-
Fumé (14)**





Coupes

0

1m

A vertical scale bar with a black and white alternating pattern, marked with '0' at the top and '1m' at the bottom.

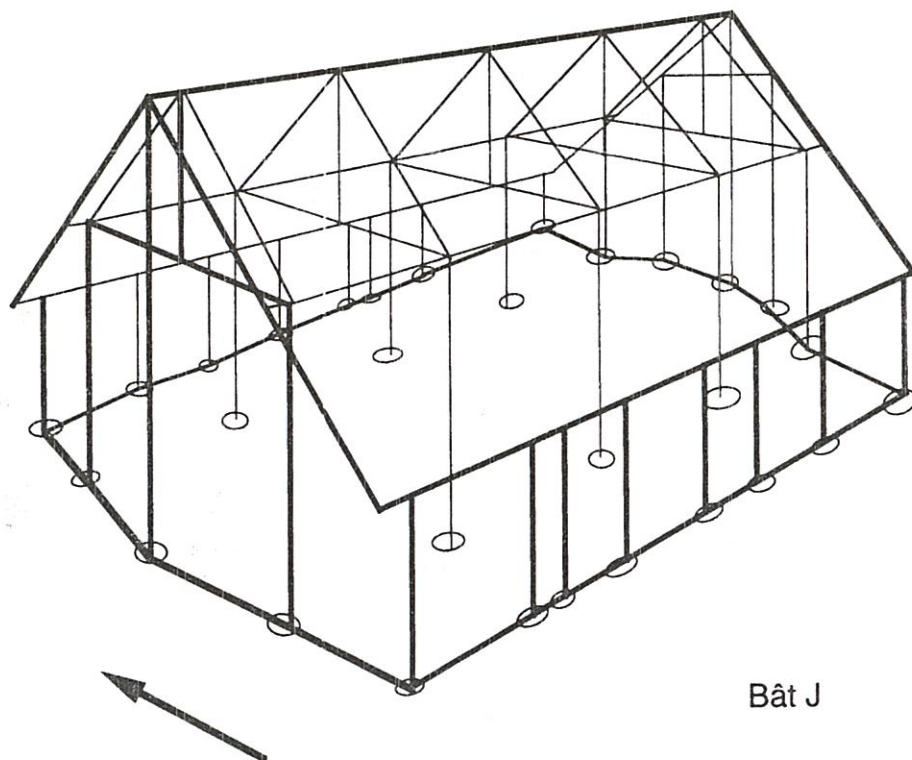
0

5m

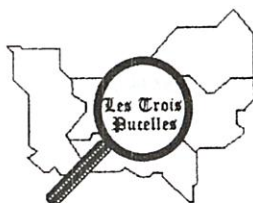
Plan

A horizontal scale bar with a black and white alternating pattern, marked with '0' at the left and '5m' at the right. The word 'Plan' is centered below the bar.

Restitution minimale de l'architecture



NOTES DE TOPONYMIE NORMANDE



Les noms d'enseignes et la toponymie [4^{ème} partie]

Des Trois Pucelles aux Dessous Chics



Dans le précédent article de cette série consacrée aux noms d'enseignes en Normandie¹, nous avons évoqué un certain nombre de motifs humains liés à la royauté ainsi qu'à l'exotisme. Ce ne sont évidemment pas les seuls types apothiconymiques attestés, et nous tenterons ici d'en achever la présentation, à défaut de pouvoir épuiser le sujet.

Personnages divers.

La représentation humaine masculine ou féminine est bien sûr un motif d'enseigne traditionnel, souvent accompagné de détails inhabituels, comiques ou grotesques. Un certain nombre de ces personnages trouvent leur origine dans cet imaginaire collectif que sont les contes, les légendes et les chansons populaires. Parmi les types anciennement attestés en Normandie, citons *l'Homme de Bois* et *la Femme sans Tête*. Ce dernier nom, à l'instar de beaucoup d'autres enseignes, repose sur un jeu à la fois visuel et linguistique, où la représentation picturale d'une femme sans tête évoque inévitablement le sens figuré d' "écervelée"².

Dans les enseignes modernes, les mots *homme* et *femme* ont généralement une valeur informative, évoquant des commerces ou des services destinés à une clientèle masculine (tatouages; vêtements, coiffeurs pour hommes) ou féminine (instituts de beauté, vêtements pour dames, etc.). Dans le cas de *l'Homme en Devenir*, nom d'un centre de formation continue, le mot *homme* est pris au sens général d' "être humain". Quant aux *Petits Hommes Verts*, ils font allusion, non à des extraterrestres, mais à l'uniforme des employés d'une entreprise de rénovation immobilière. On notera en outre dans les noms ci-dessous de fréquentes références cinématographiques ou littéraires.

l'Homme de Bois. — NOMS DE MAISONS : *Maison de l'Homme-de-Bois* 1669 VRH [Honfleur, C]³.

l'Homme de Bien. — TOPONYMES : *L'Homme-de-Bien* 1887 h DTE [Bonneville-sur-le-Bec, E].

l'Homme Illustré. — ENTREPRISES, SERVICES : *L'Homme Illustré* 1998 PTT [Pacy-sur-Eure, E; tatouages]⁴.

¹ Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie", *HTP* n° 52 (décembre 1995) pp. 53-64, n° 53 (mars 1996) pp. 58-71, n° 61 (mars 1998) pp. 53-65.

² Notons cependant à Earl Sterndale, dans le Derbyshire, l'existence de l'auberge à l'enseigne de la *Quiet Woman*, "la femme silencieuse", figurant une femme sans tête, et donc sans (mauvaise) langue.

³ Ancienne maison dont l'enseigne de bois représentait une figure humaine; elle était située dans l'actuelle *rue de l'Homme de Bois*, dont le nom est le résultat d'un transfert **odonyme** ← **apothiconyme** (d'où également la *Galerie L'Homme de Bois* 1998 PTT [galerie d'art], issu d'un transfert inverse récent). Une portion de cette voie portait auparavant le nom de *rue des Fresnes* [VRH 130].

⁴ Référence à un ouvrage de Ray Eradbury, *L'Homme Illustré*, série de nouvelles dont chaque sujet est évoqué par un tatouage différent sur le corps d'un homme.

les Petits Hommes Verts. — ENTREPRISES, SERVICES : *Les Petits Hommes Verts* 1998 PTT [Rouen, SM; rénovation immobilière : électricité, menuiserie, plomberie, moquettes, etc.].

le Troisième Homme. — COMMERCE : *Le Troisième Homme* 1998 PTT [Deauville, C; vêtements pour hommes] ⁴.

Signé un Homme. — COMMERCE : *Signé un Homme* 1998 PTT [Rouen, SM; vêtements pour hommes].

Coiff'Hommes. — ENTREPRISES, SERVICES : *Coiff'Hommes* 1998 PTT [Le Havre, SM; coiffeur].

l'Homme en Devenir. — ENTREPRISES, SERVICES : *L'homme en Devenir* 1998 PTT [Saint-Martin-du-Manoir, SM; formation continue].

la Femme sans Tête. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *À la Femme sans tête* 1785 VRH [Honfleur, C; hôtellerie] ⁵.

Camaïeu Femmes. — COMMERCE : *Camaïeu Femmes* 1997 PTT [Montivilliers, S; vêtements pour dames].

Essence de Femme. — ENTREPRISES, SERVICES : *Essence de Femme* 1997 PTT [St-Sébastien-de-Morsent, Cn d'Évreux-S, E; institut de beauté].

Regard de Femme. — ENTREPRISES, SERVICES : *Regard de Femme* 1997 PTT [Gisors, E; institut de beauté].

Tant qu'il y aura des Femmes. — COMMERCE : *Tant qu'il y aura des Femmes* 1997 PTT [Rouen, S; vêtements pour hommes et dames] ⁶.

Le motif de la *contrefaite* représente, comme la *femme sans tête*, un de ces éléments grotesques fréquents dans les enseignes, qui choquerait sans doute un client du 20^e siècle (voire du 21^{ème}; mais nous n'y sommes pas encore), où se gausser des difformités d'autrui n'est pas *politiquement correct*. L'humour médiéval ne s'encombrait pas de tels scrupules.

la Contrefaite. — NOMS DE MAISONS : [hôtel de] *la Contrefaite* 1453/1458 PSP [Caen, C; graphie normalisée] ⁷.

Le motif de la *pucelle* est également traditionnel, et son emploi peut reposer sur la polysémie du mot en ancien français, puisqu'il désigne aussi bien une jeune fille ou une servante qu'une vierge (ce qui n'est généralement pas la même chose). Nous ne l'avons rencontré anciennement en Normandie que dans le type *les Trois Pucelles*, qui pourrait représenter une variante des *Trois Maries* commentées précédemment ⁸. Les attestations modernes se limitent à un nom de parking rouennais, résultat d'un transfert apothiconyme → odonyme, l'établissement étant situé place de la Pucelle d'Orléans.

les Trois Pucelles. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *les Trois Pucelles* 1637 RPE [Pont-l'Évêque, C; hôtellerie] ⁹.

la Pucelle. — ENTREPRISES, SERVICES : *Parking de la Pucelle* 1999 PTT [Rouen, S] ¹⁰.

Les *filz* et les *enfants* sont attestés avec des motivations assez diverses. Les premiers n'apparaissent qu'en tant que référence à une chanson de geste médiévale : *les Quatre Filz Aymon* (également connue sous le nom de *Renaut de Montauban*), dont fut aussi tiré un roman de chevalerie. À ce titre, cet ancien nom d'enseigne caennaise doit être rangé parmi les nombreuses illustrations de légendes, contes et récits populaires, d'où procèdent certains motifs animaliers anthropomorphes (voir plus bas) et autres personnages fantastiques ou légendaires (voir également le *Moine de Saire* ci-dessous).

les Quatre Filz Aymon. — NOMS DE MAISONS : *la maison des Quatre-Fils-Aymon* 1436, 1474, 1518 PSP [Caen, C; graphie normalisée] ¹¹.

⁴ Référence à l'un des classiques du film d'espionnage britannique : *Le Troisième homme*, de Sir Carol Reed.

⁵ Ancienne hôtellerie située place de la Grande-Fontaine.

⁶ Référence au classique du cinéma américain *Tant qu'il y aura des hommes*, avec Burt Lancaster.

⁷ Ancienne maison située dans le Montoir au Château (plus tard place du Marché-au-Bois), près de l'église Saint-Pierre.

⁸ Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie" [2^e partie], *HTP* n° 53 (mars 1996), p. 61.

⁹ "La maison ou Hostellerye, sise à Pont-l'Évesques ès Faubourg-Nical où pend par enseigne *les Trois Pucelles*". — Bail du 4 août 1639, cité in RPE 110.

¹⁰ Situé 3 place de la Pucelle d'Orléans.

¹¹ Ancienne maison située rue de Caltehoule (aujourd'hui rue de Geôle).

Le cas des *Bons Enfants* est plus complexe. Si le nom d'auberge moderne de ce type doit représenter une appellation augurale analogue à celle de l'*Auberge des Bonnes Gens* ou du restaurant de la *Bonne Hôtesse* ci-dessous, on relève plusieurs noms de rues qui ne sont pas obligatoirement en relation avec un apothiconyme. À Caen, la *rue des Bons Enfants* a reçu son nom à l'époque de la Révolution, en remplacement de la trop chrétienne *rue Sainte-Paix* [HRC 29]. À Rouen, elle représente le nom d'une ancienne chapelle à la dédicace édifiante ¹². À Elbeuf-en-Bray, l'origine de la *rue des Bons-Enfants* nous est inconnue.

Il est cependant vraisemblable que le désir d'inspirer une relative confiance aux hôtes de passage est à l'origine de nombreuses appellations propiciatoires comprenant le mot *bon*, telles que *les Bons Enfants* (dans certains cas), *les Bonnes Gens* ou la *Bonne Hôtesse*.

les Bons Enfants. — ODOMYMES : *rue des Bons Enfants* 1982 PTT [Caen, C]; *rue des Bons Enfants* 1983 PTT [Elbeuf-en-Bray, Cn de Gournay-en-Bray, S]; *rue des Bons Enfants* 1983 PTT [Rouen, S]. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Auberge des Bons Enfants* 1995 PTT [Bourth, Cn de Verneuil-sur-Avre, E].

Auberge des Bonnes Gens. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Auberge des Bonnes Gens* 1995 PTT [Le Mesnilbus, Cn de St-Sauveur-Lendelin, M].

la Bonne Hôtesse. — RESTAURATION : *Bonne Hotesse* 1995 PTT [Gonneville-la-Mallet, Cn de Criquebeuf-l'Esneval, S; restaurant].

Le personnage du *moine* apparaît sur certaines enseignes anciennes; il représente moins une référence religieuse qu'un élément de folklore, souvent associé à la bonne chère, voire la paillardise, d'où son emploi récent dans des noms de restaurants et de charcuteries. Dans le cas du *Moine de Saire* (attesté à Quettehou), il s'agit d'une référence à une légende du Val de Saire, selon laquelle le fantôme malfaisant d'un moine hantait les bords de mer pour conduire les passants à leur perte ¹³.

le Moine Vert. — NOMS DE MAISONS : *Le Moine Vert* 1602 VRH [Honfleur, C] ¹⁴.

les Deux Moines. — COMMERCE : *Charcuterie des Deux Moines* 1998 PTT [Le Petit-Quevilly, S].

le Moine de Saire. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Au Moine de Saire* 1999 PTT [Réville, Cn de Quettehou, M; hôtel-restaurant].

Autre personnage issu du folklore (en l'occurrence, des contes orientaux), le *bon génie* a présidé dans un unique cas à l'achat de cadeaux (que l'on espère géniaux); cet exaltant commerce a malheureusement disparu aujourd'hui.

le Bon Génie. — COMMERCE : *le Bon Génie* 1995 PTT [Le Havre, S; cadeaux].

Le motif de la *Samaritaine* fait référence au personnage biblique auquel le Christ aurait demandé à boire, alors qu'elle venait tirer de l'eau d'un puits. Étonnée qu'un Juif lui adressât la parole (car ils évitaient généralement tout rapport avec les Samaritains), elle aurait alors reçu certaines confidences relatives à la mission messianique de son interlocuteur. Ce thème a été l'objet de très nombreux traitements iconographiques, de telle sorte que la maison caennaise ainsi dénommée au 16^e siècle a pu l'être à cause d'un élément décoratif ou d'une enseigne représentant cette scène. Par contre, le magasin d'ameublement du Havre doit représenter une filiale du magasin parisien, qui tient lui-même son nom d'une ancienne fontaine ainsi décorée, près de laquelle la maison initiale était située.

la Samaritaine. — NOMS DE MAISONS : [*maison de la*] *Samaritaine* 16^e s. PSP [Caen, C] ¹⁵. — COMMERCE : *A la Samaritaine* 1927 MAD [Le Havre, S; tissu; ameublement] ¹⁶.

¹² *Cappella Bonorum Puerorum* 1337 [PDR 72E], "chapelle des Bons-Enfants" à l'église Saint-Mathieu, faubourg Saint-Sever. Nicéas Périaux [DRPR] la rattache au collège dit des *Bons Enfants*, fondé en 1358, et qui doit lui-même tirer son nom de la chapelle.

¹³ Voir à ce sujet Amélie Bosquet, *La Normandie romanesque et merveilleuse*, Paris / Rouen, 1845, p. 264-267, ainsi que Jean Fleury, *Littérature orale de la Basse-Normandie (Hague et Val-de-Saire)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1883, p. 32-37.

¹⁴ Maison située rue de l'Homme de Bois.

¹⁵ Ancienne maison située rue Guilbert à cette époque.

¹⁶ Situé rue Voltaire à cette époque.

Les personnages militaires, ainsi que leur équipement (armes offensives et défensives) figurent également en bonne place dans l'apothiconymie normande, les auberges et débits de boissons ayant toujours eu une importante clientèle d'hommes d'armes de toutes sortes. Mais leur évocation dans les enseignes est loin de se limiter au statut ou à la fonction de martiaux consommateurs : comme le moine, le soldat appartient à la thématique populaire, ce qui en fait d'emblée un motif apothiconymique.

L'*archer* est un élément traditionnel d'enseigne, attesté au 16^e siècle en Normandie sous la forme du *Franc-Archer*, d'après le nom d'une milice d'archers créée en 1448 par Charles VII. Ce dernier avait établi que chaque paroisse du royaume devait fournir un archer équipé et armé, choisi par les élus locaux parmi les meilleurs tireurs. Ce corps, mal préparé et dirigé, devint au 16^e siècle un objet de moquerie, et disparut définitivement sous Charles IX. L'emploi à cette époque du *franc archer* comme motif d'enseigne recèle vraisemblablement une intention humoristique.



le Franc Archer — RESTAURATION, HÔTELLERIE : [le] *Franc Archer* 1550 JSG [Rouen, SM; hôtellerie] ¹⁷.

les Archers — RESTAURATION : *Bar des Archers* 1998 PTT [L'Aigle, O; café bar]. — ENTREPRISES, SERVICES : *Les Archers* 1998 PTT [L'Aigle, O; cabinet infirmier].

Les *gens d'armes*, terme par lequel on désignait au Moyen Âge les membres d'une milice armée, figurent dans le nom d'une célèbre maison caennaise, et se situent à la limite de l'enseigne et de l'élément décoratif (voir la note ci-dessous). Nous ne les mentionnons ici que pour mémoire.

les Gendarmes — NOMS DE MAISONS : *Hôtel des Gendarmes* 18^e s. CPH, *Manoir des Gens d'armes* 1874 SMC [Caen, C] ¹⁸.

Le *lancier* est beaucoup plus tardif dans les noms d'enseignes normands; le mot apparaît sous le Premier Empire, et désigne un membre du régiment de cheval-légers polonais, que Napoléon fit armer de lances à partir de 1809. C'est un tel personnage qui figurait en pied sur l'enseigne peinte de la *maison du Lancier Rouge* à Caen, en 1836.

le Lancier Rouge — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *maison du Lancier Rouge* 1836 PSP [Caen, C; auberge] ¹⁹.

Dans les noms d'enseignes actuels, l'évocation d'un personnage militaire (en l'occurrence, l'*officier*) est de type informatif, et correspond à une activité liée de près ou de loin à l'armée (fournitures, stock militaires) :

Officier Gentleman — COMMERCE (fournitures et équipements militaires) : *Officier Gentleman* 1999 PTT [Évreux, E]; *Officier Gentleman* 1999 PTT [Rouen, S; stocks militaires].

Les armes offensives sont principalement représentées par l'*épée*, qui est aussi un meuble héraldique traditionnel. Elle représente l'un des plus anciens motifs d'enseignes en Normandie, dont premières mentions datent de la fin du 14^e siècle. La symbolique de l'*épée* est très riche, et cet élément peut dans certains cas évoquer le pouvoir royal ou seigneurial, aussi bien que le combat armé ou ses valeureux participants. Sa forme symétrique en fait également un motif décoratif appréciable. L'*épée* ne semble plus attestée actuellement en tant qu'élément d'enseigne, si ce n'est dans le nom d'une compagnie théâtrale rouennaise aux médiévaux échos, l'*Épée d'Aymeric*.

l'Épée — NOMS DE MAISONS : [le] *manoir de l'Espee* [...] assis en la paroisse Saint-Jehan de

¹⁷ "Après, nous allâmes au *Franc Archer* où estoient logés les gens du sieur de Durescu" [JSG I 127; mercredi 10 décembre 1550].

¹⁸ Appellation alternative de l'ancien Hôtel de Nollent (construit au 16^e siècle), d'après les deux statues de soldats qui décoraient la plate-forme d'une tour, l'un armé d'un arc et l'autre d'une arbalète, et qui semblaient en défendre l'entrée [CPH 97]. Ce nom est aujourd'hui passé à la *rue des Gens-d'Armes* 1981 [HRC].

¹⁹ Ancienne maison située rue du Change (aujourd'hui rue Saint-Jean, près de la cathédrale Saint-Pierre). Elle fut démolie en 1860.

Caen en lad. rue [Exmoisine] 1397, le jardin du *manoir de l'Espee* 1411, un manoir nommé *manoir de l'Espee*, assis en la paroisse Saint Johan, en la rue Exmoisine 1452 PSP [Caen, C] ²⁰; hospicium infra villam de Caudebec, ubi habetur *signum de Gladio* 1420 RNF [Caudebec-en-Caux, S] ²¹; le tenement où pend l'*Epee* à Saint-Eloi 1430 ECHN [paroisse St-Eloi de Rouen, S] ²².

la Belle Épée. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : L'*hôtel de la Belle Epée* ~1770 LSL, *auberge de la Belle-Épée* 1841 SL, *Café de la Belle Épée* ~1900 DL [Lisieux, C] ²³.

la Grande Épée. — TOPONYMES : *Grande-Épée* 1877 m is DTF [St-Étienne-l'Allier, Cn de St-Georges-du-Vivier, E].

l'Épée Royale. — ODONYMES : *rue de l'Epée Royale* 1982 PTT [Falaise, C].

l'Épée d'Aymeric. — ENTREPRISES, SERVICES : L'*Épée d'Aymeric* 1999 PTT [Rouen, S; compagnie théâtrale].

Dans les noms d'enseignes anciens ou traditionnels, le mot *armes* désigne les armoiries; en ce sens, il est le synonyme d'*écu*, déjà commenté dans un article antérieur ²⁴. Nous le relevons par exemple dans :

les Armes de France. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *les Armes de France* 1775 VRH [Honfleur, C; hôtellerie].

les Armes de Falaise. — COMMERCE : *Aux Armes de Falaise* 1999 PTT [Falaise, C; boulangerie-pâtisserie].

Dans les noms d'enseignes modernes, les *armes* ont une valeur informative, et figurent dans des noms d'armureries ou de clubs d'escrime; il en va de même pour la locution *passé d'armes*. On notera cependant le réemploi, dans un cas, du type formel précédent (*les Armes de Normandie*), avec une valeur littérale du mot *armes*, pour désigner une armurerie.

les Trois Armes. — ENTREPRISES, SERVICES : *Les Trois Armes* 1995 PTT [Gisors, E; club d'escrime].

l'Atelier d'Armes. — COMMERCE : L'*atelier d'Armes* 1999 PTT [Bayeux, C; armurier].

les Armes de Normandie. — COMMERCE : *Aux Armes de Normandie* 1999 PTT [Évreux, E; armurier].

la Passe d'Armes. — COMMERCE : *La Passe d'Armes* 1999 PTT [Le Tilleul-Lambert, E; armurier].

Le *heaume*, casque du guerrier médiéval, est moins bien représenté que l'épée; c'est malgré tout un type ancien, attesté dès le 16^e siècle :

le Heaume. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : [le] *Heaume* 1550 JSG [Rouen, S; auberge] ²⁵.

Les soldats sont inévitablement associés aux *armées* et aux *batailles*, qui constituent des motifs décoratifs de premier ordre; ces termes se rattachent également à la commémoration de souvenirs historiques, fréquent thème apothiconymique. On peut en outre y voir parfois une évocation autant humoristique que métaphorique des débordements auxquels mène parfois la consommation non modérée d'alcool éthylique (C₂H₅OH). Notons cependant que *la Bataille* est un microtoponyme courant, souvent associé à d'anciens cimetières, ce qui semble être le cas du *manoir de la Bataille* ci-dessous.

En ce qui concerne la *grosse armée* mentionnée en 1553, il pourrait s'agir d'une référence aux grandes armées mises sur pied à l'occasion des guerres d'Italie, au début du 16^e siècle.

la Bataille. — NOMS DE MAISONS : *manoir de la Bataille* 1362, maison et héritage nommé *la*

²⁰ La rue Exmoisine correspond à l'actuelle rue Saint-Jean.

²¹ "Un logement dans la ville de Caudebec, où pend l'enseigne de l'Épée" [RNF n° 835].

²² Partage de la succession de Robert Alorge [ECHN 154-155].

²³ Ancienne auberge située rue Pont-Mortain, au fond du manoir Pique (18^e siècle), face à la Halle au Blé (19^e siècle).

²⁴ Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie" [1^{ère} partie], *HTP* n° 52 (décembre 1995) pp. 57.

²⁵ "Le mercredy Xe, je disné au *Heaume*" [JSG I 127; mercredi 10 décembre 1550].

Bataille, assise devant le cimetière Saint-Pierre de Caen, au carrefour 1388 PSP [Caen, C] ²⁶.

la Grosse Armée. — Noms de Maisons : [la maison] en laquelle pendoit par cy devant l'enseigne de la Grosse Armée 1553 PSP [Caen, C] ²⁷.

Un certain nombre d'enseignes modernes (surtout à partir du 19^e siècle) évoquent la profession, la fonction ou le rang social des clients supposés de l'établissement : l'*agriculteur* (d'où aussi les éléments *agriculture*, *agricole*), le *fermier*, le *laboureur*, le *facteur*, le *travailleur*, etc., restent dans le domaine du possible, alors que le *diplomate*, le *gentleman*, le *dandy*, le *gentilhomme* et autres créatures improbables frisent la science-fiction. On notera que le *Diplomate*, de loin le mieux attesté actuellement, est presque exclusivement un nom de café-bar ou de bureau de tabac (avec peut-être dans certains cas un jeu de mots sur le nom du gâteau ainsi baptisé). Par contre le *Gentleman* désigne aussi bien des débits de boissons que des magasins de vêtements (qui ne sauraient être qu'élégants), comme sa martiale variante *Officier Gentleman*, déjà mentionnée. Le *Dandy* fait allusion à l'élégance affectée des jeunes et riches oisifs qui composaient au début du 19^e siècle la cour du beau Brummel, "grand-vizir du Prince de Galles" ²⁸; on en trouvera une intéressante et canine variante plus bas, dans la section consacrée aux thèmes animaliers. Enfin, le *gentilhomme* ne fait qu'une fugace apparition par le truchement d'un ineffable calembour que nous laissons à l'astucieux lecteur la joie de découvrir.

les Agriculteurs. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Hôtel des Agriculteurs* 1921 AL [St-Pierre-sur-Dives, C].

l'Agriculture. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Hôtel de l'Agriculture* 1921 AL [Lisieux, C] ²⁹.

Café Agricole. — RESTAURATION : *Café agricole* 1841 SL [Lisieux, C] ³⁰.

le Bon Fermier. — COMMERCE : *Au Bon Fermier* 1995 PTT [Vernon, E; vêtements pour hommes].

le Bon Laboureur. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Restaurant du Bon Laboureur* 1995 PTT [Dompière, Cn de Messey, O; hôtel-restaurant].

Café du Facteur. — RESTAURATION : *Café du Facteur* 1876 ALPE [Lisieux, C] ³¹.

les Travailleurs. — COMMERCE : *Aux Travailleurs* 1927 MAD [Le Havre, S; magasin de nouveautés et de chaussures] ³².

le Diplomate. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Le Diplomate* 1984, 1997 PTT [Lisieux, C; hôtel]; *Le Diplomate* 1999 PTT [Caen, C; café bar]; *Le Diplomate* 1999 PTT [Alençon, O; café bar]; *Le Diplomate* 1999 PTT [Le Havre, S; café bar]; *Le Diplomate* 1999 PTT [Notre-Dame-de-Gravenchon, Cn de Lillebonne, S; café bar]. *Le Diplomate* 1999 PTT [Rouen, S; café bar]. — COMMERCE : *Le Diplomate* 1999 PTT [Trouville-sur-Mer, C; journaux, revues]; *Le Diplomate* 1999 PTT [Charleval, Cn de Fleury-sur-Andelle, E; bureau de tabac]; *Le Diplomate* 1999 PTT [Le Havre, S; tabac].

le Gentleman. — RESTAURATION : *Le Gentleman* 1997 PTT [Lisieux, C; café bar]. — COMMERCE (vêtements pour hommes) : *Gentleman* 1999 PTT [L'Aigle, O].

Officier Gentleman. — COMMERCE (fournitures et équipements militaires) : *Officier Gentleman* 1999 PTT [Évreux, E]; *Officier Gentleman* 1999 PTT [Rouen, S; stocks militaires].

le Dandy. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Le Dandy* 1999 PTT [Rouen, S; hôtel]; *Hôtel Dandy* 1999 PTT [Rouen, S; hôtel].

Genty Home. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Hostellerie Genty Home* 1997 PTT [Mortagne-au-Perche, O].

Ce type d'appellation peut dans certains cas souligner la qualité des services ou des produits proposés; en particulier, la *fermière* est le garant d'une certaine tradition liée au terroir :

²⁶ Ancienne maison située à l'extrémité nord de la rue du Change, au carrefour Saint-Pierre (coin des actuelles rues Saint-Pierre et Saint-Jean).

²⁷ Ancienne maison située rue Exmoisine (aujourd'hui rue Saint-Jean) à cette date.

²⁸ Ainsi que le désigne l'un des airs de *Brummel*, opérette bien connue de Reynaldo Hahn.

²⁹ Situé 17 rue du Grand Jardin à cette date.

³⁰ Situé Grande-Rue, vis-à-vis du Marché aux Légumes.

³¹ Situé rue de Caen à cette époque, et tenu par un certain Jeanne.

³² Situé rue de Normandie à cette époque.

la Fermière. — ENTREPRISES, SERVICES : EARL La Fermière 1999 PTT [Campeaux, Le Bény-Bocage, C; agriculture, élevage].

la Bonne Fermière. — COMMERCE : La Bonne Fermière 1995 PTT [Cherbourg, M; alimentation].

L'évocation du *pêcheur*, bien représenté dans l'apothiconymie normande, mérite un commentaire particulier. Ce motif se rattache soit à l'emplacement de l'établissement (port, quai, etc.), soit à sa nature : restauration ou commerce spécialisé dans les poissons et les fruits de mer, ou magasin d'articles de pêche. On notera en particulier l'astucieux *Pêcheur Matinal*, nom d'un restaurant auquel l'avenir devrait appartenir, les littéraires *Pêcheurs d'Islande*³³, le prolifique et versatile *Rendez-Vous des Pêcheurs*, et surtout la semi-dialectale *Caudière du Pêcheur*, où seule la marmite semble normande, et les pêcheurs des immigrés français (on attend normalement la *Caudière du Pêcheux*). On trouvera en outre l'inévitable *Chat qui Pêche* plus bas, dans la section consacrée aux thèmes animaliers.

le Pêcheur. — RESTAURATION : *l'Auberge du Pêcheur* 1984, 1997 PTT [Lisieux, C; restaurant]; *Bar du Pêcheur* 1999 PTT [L'Épinay-le-Comte, Cn de Passais-la-Conception, O; café bar]. — ENTREPRISES, SERVICES : *Le Relais du Pêcheur* 1999 PTT [Cairon, Cn de Creully, C; station-service].

les Pêcheurs. — RESTAURATION : *Bar des Pêcheurs* 1999 PTT [Évreux, E; café bar]; *Auberge des Pêcheurs* 1999 PTT [Port Mort, Cn des Andelys, E; restaurant]; *Café des Pêcheurs* 1999 PTT [Dieppe, S; café bar]; *Les Pêcheurs* 1999 PTT [Le Tréport, Cn d'Eu, S; restaurant].

le Vieux Pêcheur. — RESTAURATION : *Le Vieux Pêcheur* 1999 PTT [Port-en-Bessin-Huppain, Cn de Ryes, C; restaurant]. — COMMERCE : *Cafés du Vieux Pêcheur* 1999 PTT [Valognes, M; torréfaction de café].

le Pêcheur Matinal. — RESTAURATION : *Au Pêcheur Matinal* 1999 PTT [La Roquette, Cn de Andelys, E; restaurant].

le Pêcheur du Pollet. — COMMERCE (articles de pêche et de chasse) : *au Pêcheur du Pollet* 1999 PTT [Dieppe, S]³⁴.

les Pêcheurs en Côte des Isles. — RESTAURATION : *Pêcheurs en Côte des Isles* 1999 PTT [Barneville-Carteret, M; traiteur, vente de fruits de mer].

les Pêcheurs d'Islande. — ENTREPRISES, SERVICES (conserverie de poissons, salaisons) : *Les Pêcheurs d'Islande* 1999 PTT [Fécamp, S]; *Pêcheurs d'Islande* 1999 PTT [St-Léonard, Cn de Fécamp, S].

le Paradis des Pêcheurs. — COMMERCE (articles de pêche et de chasse) : *Au Paradis des Pêcheurs* 1998 PTT [Vire, C].

le Refuge du Pêcheur. — COMMERCE (articles de pêche et de chasse) : *Le Refuge du Pêcheur* 1999 PTT [Fécamp, S].

l'Arrivée des Pêcheurs. — RESTAURATION : *Arrivée des Pêcheurs* 1999 PTT [Agon-Coutainville, Cn de St-Malo-de-la-Lande, M; café bar].

le Rendez-Vous des Pêcheurs. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Au Rendez-Vous des Pêcheurs* 1999 PTT [Octeville, M; café bar]; *Au Rendez-Vous des Pêcheurs* 1999 PTT [Portbail, Cn de Barneville-Carteret, M; restaurant]; *Au Rendez-Vous des Pêcheurs* 1999 PTT [Caillly-sur-Eure, Cn de Gaillon, E; café bar]; *Au Rendez-Vous des Pêcheurs* 1999 PTT [Nonancourt, E; hôtel-restaurant]; *Au Rendez-vous des Pêcheurs* 1999 PTT [Veulettes-sur-Mer, Cn de Cany-Barville, S; café bar]. — COMMERCE (articles de pêche et de chasse) : *Au Rendez-vous des Pêcheurs* 1999 PTT [Fontaine-la-Soret, Cn de Beaumont-le-Roger, E].

la Caudière du Pêcheur. — COMMERCE (poissonnerie) : *La Caudière du Pêcheur* 1999 PTT [Eu, S].



³³ Il semble inutile de rappeler qu'il s'agit d'une allusion au roman du moustachu Julien Viaud, dit Pierre Loti, mais l'inutilité a parfois du bon.

³⁴ Établissement situé Grande Rue Pollet, dans le quartier du Pollet traditionnellement habité par les pêcheurs Dieppois.

Le corps humain.

Différentes parties du corps humain (*tête, bras, main, etc.*) sont des meubles héraldiques traditionnels, et se trouvent fréquemment employés en tant que motifs d'enseignes. Ils peuvent dans certains cas avoir une valeur informative (s'ils évoquent par métonymie la vente ou la confection de vêtements correspondant à ce fragment anatomique, ou encore différents types de soins : coiffure, etc.) ou symbolique, particulièrement dans les noms d'enseignes modernes.

En héraldique, la représentation de la tête humaine se limite généralement à la *tête de Maure*³⁵, telle qu'elle figure par exemple sur les armoiries de la Corse : il s'agit d'une "tête de nègre" vue de profil, tournée à dextre (vers la droite de l'écu, c'est-à-dire, pour l'observateur, à gauche), et coiffée d'un tortil. C'est à ce motif que correspondent sans doute les enseignes du type *la Tête Sarrasine* et *la Tête Noire*, mais on peut aussi bien avoir affaire initialement à des éléments architecturaux décoratifs ou identificateurs d'un genre différent, également représentés par *la Tête Blanche* et *la Tête d'Or*. Nous avons évoqué plus haut la *Femme sans Tête*, et dont le démon de la perversité nous pousse à rappeler ici l'existence.



Dans les noms d'enseignes actuels, le mot *tête* est le plus souvent associé à une maison de coiffure (avec divers jeux de mots : *Épi-Tête*, *Tête à Tête*, etc.), plus rarement à des services créatifs (*Libre en Tête*...). Seul le nom d'une mystérieuse pizzeria (*la Tête aux Loups*) résiste à l'analyse; peut-être s'agit-il du réemploi d'un lieu-dit non localisé, ou de l'allusion à quelque honteux et cynégétique trophée (de l'espèce qui croît généralement sur les murs, au-dessus des cheminées).

la Tête Sarrasine. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *la Teste Sarrasine*, *la Teste Sarrazine* 1550 JSJG [Rouen, S; auberge].

la Tête Noire. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *La Teste Noire* 1691 RPE [Pont-l'Évêque, C; hôtellerie]³⁶; *Hôtel de la Tête Noire*, *La Tête Noire* 1986, 1995 PTT [Saint-Germain-de-la-Coudre, Cn du Theil, O; hôtel-restaurant]. — ODONYMES : *rue de la Tête Noire* 1978, 1993 PTT [Avranches, M]³⁷.

la Tête Blanche. — TOPONYMES : *Cour de la Tête Blanche* 1828 CN [Vimoutiers, O].

la Tête d'Or. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *La Tête d'Or* 1985 h PTT, *Auberge de la Tête d'Or* 1995 PTT, *la Tête d'Or* 1997 PTT [Bosquerard-de-Marcouville, E, Cn de Bourgheroulde-Infreville, E; hôtel-restaurant].

la Femme sans Tête. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *À la Femme sans tête* 1785 VRH [Honfleur, C; hôtellerie]³⁸.

la Tête aux Loups. — RESTAURATION : *La Tête aux Loups* 1997 PTT [Le Pin-au-Haras, Cn d'Exmes, O; pizzeria].

Épi-Tête. — ENTREPRISES, SERVICES (coiffure mixte) : *Epi-Tête Coiffure* 1996 PTT [Carpiquet, Cn de Caen-O, C]; *Epi-tête* 1997 [N.-D.-de-Gravenchon, Cn de Lillebonne, S].

Tête à Tête. — ENTREPRISES, SERVICES (coiffure mixte) : *Tête à Tête* 1997 PTT [Louviers, E].

Libre en Tête. — ENTREPRISES, SERVICES : *Libre en Tête* 1997 PTT [Ste-Colombe-la-Commanderie, Cn d'Évreux, E; travaux de photocomposition].

On relève dans divers toponymes attestés au 19^e siècle quelques formes qui pourraient représenter d'anciens noms d'enseignes représentant certaines particularités du visage; mais il convient néanmoins de rester sur une prudente réserve : si l'écart nommé *les Trois Oreilles* semble bien correspondre à un type apothiconymique bien connu, le lieu-dit appelé *la Barbe Noire* pourrait également faire allusion à une végétation particulière (le mot *barbe* figure en effet dans les noms locaux d'un grand nombre de plantes).

la Barbe Noire. — TOPONYMES : *La Barbe-Noire* 1877 Id DTE [Venables, E].

les Trois Oreilles. — TOPONYMES : *Les Trois Oreilles* 19^e s. é DTSM [Fontaine-en-Bray, Cn de St-Saëns, S].

³⁵ Déjà évoquée dans Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie" [3^e partie], *HTP* n° 61 (mars 1998) pp. 63-64.

³⁶ Elle était tenue à cette date par un certain Zacharie Bréard, propriétaire à Reux.

³⁷ Ancien transfert apothiconyme → cdonyme.

³⁸ Située place de la Grande-Fontaine.

Le bras figure parmi les plus anciens et les plus fréquents motifs d'enseignes. Il est issu d'un meuble héraldique nommé *dextrochère* (s'il est représenté *issant du flanc sénestre de l'écu*, c'est-à-dire la main dirigée vers la gauche pour le spectateur) ou *sénestrochère* (main dirigée vers la droite); le bras droit ou dextrochère est souvent représenté *armé*, c'est-à-dire revêtu d'une armure, ou portant une épée, un badelaire (sorte de cimeterre) ou une hache. Il indique dans ce cas le pouvoir temporel et la judicature; comme tel, il apparaît dans les armoiries du connétable ou de certaines villes à franchises. Quand le dextrochère est vêtu, il est dit *paré*; il peut également être porteur d'un *fanon* (petit manipule liturgique).



De gueules au dextro-chère ganté d'argent, mouvant du flanc sénestre, tenant une épée d'argent croisée et pommetée d'or.

Dans les noms d'enseigne de Normandie, le *bras* est toujours d'*or* (du moins dans notre documentation). Dans le cas de certains toponymes anciens, on peut éventuellement avoir affaire à la fixation d'un nom de famille, lui-même issu d'un nom d'enseigne (voir note ci-dessous).

Le Bras d'Or. — **NOMS DE MAISONS :** *le manoir du Bras d'Or* 1418, 1450 PSP [Caen, C; graphie normalisée] ³⁹. — **TOPONYMES :** Triège des Bosquets ou *vallée Bras d'Or* 1453, 1778 DTSM [Quévreville-la-Poterie, Cn de Boos, S] ⁴⁰; *Le Bras d'or* ~1815 CN, *le Bras d'Or* 1839 E-M, *Le Bras-d'Or* 1883 h DTC, *Le Bras d'or* 1946 INSEE, *le Bras d'Or* 1979 h IGN, *Le Bras d'Or* 1982 PTT [Biéville > Biéville-Quefiéville, Cn de Mézidon, C]; *Le Bras d'Or* 1879 DTSM, 1946 INSEE, 1953 IGN, *ham Bras d'Or* 1983, 1997 PTT [Bouville, Cn de Pavilly, S; hameau]. — **RESTAURATION, HÔTELLERIE :** *hostellerie du Bras d'Or* 1663 RPE [Pont-l'Évêque, C] ⁴¹; *Auberge du Bras d'Or* 1746 DTSM [Mesnil-Raoult, Cn de Boos, S]; *Le Bras d'Or* ~1770 LSL [Lisieux, C; auberge] ⁴²; *Hôtel du Bras d'Or* 19e s. MG [Goderville, S]; *Hôtel du Bras-d'Or* 1921 AL [St-Pierre-sur-Dives, C]; *Hôtel du Bras d'Or* 1982, *Hôtel du Bras-d'Or* 1995 PTT [Bornebosq, Cn de Cambremer, C]; *Hôtel du Bras d'Or* 1982 PTT, *Le Bras d'Or* 1995 PTT [Honfleur, C; hôtel-restaurant]; *le Bras d'Or* 1995 PTT [Moyaux, Cn de Lisieux-E, C; restaurant]; *Hôtel Restaurant au Bras d'Or* 1995 PTT [Lieurey, Cn de St-Georges-du-Vivier, E]. — **ODONYMES :** *rue du Bras d'Or* 1983 PTT [La Bouille, Cn de Grand-Couronne, S]; *rue du Bras d'Or* 1983 PTT [Bosc-le-Hard, Cn de Bellencombre, S].

La *main*, comme le bras, compte parmi les meubles héraldiques traditionnels, et peut symboliser le pouvoir (royal ou seigneurial); elle est représentée sous forme de poing fermé ou de paume (elle est dite alors *appaumée*), et peut évoquer dans ce cas le pouvoir judiciaire (*main du justice*). Symbole héraldique d'origine ancienne (on le trouve déjà sur certains boucliers étrusques et romains), la main figure en particulier sur les armes de l'Ulster, ainsi que dans beaucoup d'autres blasons irlandais.



D'azur à la dextre appaumée d'argent.

Il n'est pas certain que les premières attestations apothiconymiques du mot (dans le type *la Forte Main*) y fassent référence : en effet, l'ancien français *main* signifie également "maison", et l'on peut simplement avoir affaire à une ancienne "maison forte".

Dans les noms modernes, on note la survivance d'un type ancien (*la Main d'Or*), ainsi que le réemploi de locutions française : *la Main Verte*, pour désigner des entreprises liées à l'horticulture (qui recoupe l'ancien type associant un motif à une couleur); *la Main à la Pâte*, nom d'une pizzeria. Dans un cas (*la Main d'Éloi*), le mot a une valeur informative, puisqu'il signale la présence d'une ganterie.

³⁹ Ancienne maison située dans la rue Exmoisine (actuelle rue Saint-Jean).

⁴⁰ Ce NL pose un problème dans la mesure où un nom de famille BRAS D'OR a été attesté à Quévreville, de telle sorte que la *Vallée Bras d'Or* pourrait ne représenter qu'un NL de propriété. Le NF lui-même peut être issu un nom d'enseigne, mais les surnoms médiévaux évoquant une partie du corps "dorée" sont nombreux, et ne représentent vraisemblablement pas tous une enseigne : un document parisien mentionne en 1292 *Jehan Pié d'Or*, *Barthelemy Barbe d'Or*, *Robert Langue d'Or* ou *Langue Dorée*, ainsi que *Jehan Con Doré* [PPB]. Notons également, dans le Domesday Book où sont énumérées les possessions des conquérants normands en Angleterre au 11e siècle, un certain *Humfridus Aurei Testiculi* "testicules d'or"; ce nom paraît représenter la latinisation du surnom anglo-normand *Orescuilz* "couilles d'or", en usage en Angleterre jusqu'au 12e s. On relève également au 13e s. le surnom *Gildynballokes*, de même sens, noté en moyen anglais [= anglais moderne *golden bollocks*]. Si plusieurs de ces surnoms peuvent initialement représenter des noms d'enseignes, il est néanmoins vraisemblable que certains d'entre eux doivent avoir une valeur métaphorique mal définie.

⁴¹ Ancienne hôtellerie sise rue Saint-Michel [RPE 48]; cabaret en 1669, relais de poste en 1795.

⁴² Ancienne auberge située allée de l' mage au 18e siècle.

la Forte Main. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *la Forte-Main* 1558, *la Main-Forte* 1560, *la Forte-Main* 1562 JSG [Bayeux, C; auberge] ⁴⁵. — TOPONYMES : *ham Forte Main* 1986 PTT [Arganchy, Cn de Bayeux, C].

la Main d'Or. — ASSOCIATIONS : *La Main d'Or* 1995 PTT [Rouen, S; association culturelle]. — COMMERCE : *La Main d'Or* 1999 PTT [Villedieu-les-Poêles, M; cadeaux]; *La Main d'Or* 1999 PTT [Rouen, S; bijouterie].

la Main Verte. — ENTREPRISES, SERVICES : *La Main Verte* 1999 PTT [Surville, Cn de Pont-l'Évêque, C; aménagement et entretien de jardins]; *La Main Verte* 1999 PTT [Torcy-le-Grand, Cn de Longueville-sur-Scie, S; entreprise d'égavage et d'abattage].

la Main d'Éloi. — COMMERCE : *La Main d'Éloi* 1995 PTT [Bézu-St-Éloi, Cn de Gisors, E; ganterie] ⁴⁶.

La Main à la Pâte. — RESTAURATION *La Main à la Pâte* 1999 PTT [Sées, O; pizzeria].

Nous n'avons relevé la trace du *pied* que dans les noms d'enseignes modernes, où il se rapporte principalement aux commerces de chaussures et de meubles. On note en outre l'existence d'un certain nombre de *pieds* d'animaux, dont la valeur sera abordée en temps utile (voir ci-dessous la partie consacrée aux thèmes animaliers).

Chausse-Pied. — COMMERCE (chaussures) : *Chauss'Pied* 1999 PTT [Notre-Dame-de-Gravenchon, Cn de Lillebonne, S].

les Pieds Sensibles. — COMMERCE (chaussures) : *Aux Pieds Sensibles* 1999 PTT [Tessé-la-Madeleine, Cn de Juvigny-sous-Andaine, O].

Quatre Pieds. — COMMERCE (meubles) : *4 Pieds* 1999 PTT [Caen, C]; *Quatre Pieds* 1999 PTT [Gonfreville-l'Orcher, S]; *4 Pieds* 1999 PTT [Le Petit Queville, Cn de Grand-Quevilly, S].

le Pied à l'Étrier. — ASSOCIATION : *Le Pied A l'Etrier* 1999 PTT [Le Molay-Littry, Cn de Balleroy, C; association d'entraide, d'action sociale].

Habillement.

Si les parties du corps figurant sur les enseignes évoquent parfois des commerces de vêtements, ces derniers y sont encore mieux représentés, et correspondent généralement, mais pas nécessairement, à un artisanat ou un commerce.

Les couvre-chefs sont principalement représentés par les types *caperon* et *chapeau*, tous deux attestés en Normandie dès le 15^e siècle.

Caperon est la forme normano-picarde correspondant à l'ancien français *chaperon*, qui a désigné un capuchon, puis un genre de coiffure médiévale portée par les deux sexes, caractérisée par un voile ou une longue queue; le *chaperon* était également, en fauconnerie, le capuchon dont on recouvrait la tête des oiseaux de vol. Dans ces deux acceptions, c'est aussi un meuble héraldique. Le *manoir du Capperon* devait donc probablement tirer son nom d'une enseigne représentant un personnage ou un oiseau de proie portant un chaperon.

le Caperon. — NOMS DE MAISONS : [manoir du] *Capperon* 1414 PSP [Caen, C] ⁴⁶.

On relève surtout le mot *chapeau* (de l'ancien français *chapel* "capuchon, coiffure; couronne de fleurs") dans le type apothiconymique et toponymique bien connu *le Chapeau Rouge*, susceptible de différentes interprétations selon les cas.

Le *chapeau rouge* est l'insigne d'un cardinal, qui accompagne l'écu d'un tel prélat en tant que timbre (coiffure surmontant l'écu), devenu motif d'enseigne d'auberge ⁴⁶. Mais en ce qui concerne l'hôtel ou maison du *Chapeau Rouge* attesté à Caen dès le 15^e siècle, il pourrait éventuellement s'agir d'une allusion à une rente en nature (en l'occurrence "un chapeau de

⁴³ "Nous dynasmes à *la Forte-Main*" [JSG II 454; jeudi 13 octobre 1558]; "puys allasmes [...] disner à *la Main-Forte* entre unze et douze, où ne mangeasmes que du poysson, pour se qu'on jeûnoyt se jour [...]" [JSG II 611; mercredi 27 novembre 1560]; "dès le matin, Sanson fut à Bayeux pour scavoir des nouvelles. Il me dist qu'il avoit disné à *la Forte-Main* avec le sieur baron d'Auney" [JSG II 802; mardi 21 juillet 1562].

⁴⁴ Le déterminant est issu du nom de la localité; mais l'établissement est localisé à Hacqueville, Cn d'Étrepagny, en 1999.

⁴⁵ Ancienne maison située à cette date rue Exmoisine (aujourd'hui rue Saint-Jean).

⁴⁶ Déjà abordé en tant que référence religieuse in Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie" [2^eème partie], *HTP* n° 53 (mars 1996) pp. 64.

roses vermeilles", c'est-à-dire une couronne de roses rouges) perçue par les chapelains de la paroisse Saint-Pierre sur un immeuble de la venelle Gouhier (donnant sur l'actuelle rue Saint-Jean), qui devait leur être apportée le matin de la fête Saint-Pierre et Saint-Paul. La perception de telles rentes est attestée à Caen aux 14^e et 15^e siècles [PSP 111]. Reste que le type *Chapeau Rouge* (comme précédemment la *Main Verte*) s'insère parfaitement dans la structure apothiconymique composée d'un motif + nom de couleur, et peut dans certains cas n'avoir aucune motivation précise.

le Chapeau Rouge. — NOMS DE MAISONS : *l'ostel du Chapeau rouge* 1475, *la maison du Chapeau rouge* 1524 PSP [Caen, C] ⁴⁷. — TOPONYMES : *Le Chapeau-Rouge* 1883 h DTC [Bures-les-Monts, Cn de Bénv-Bocage, C] ⁴⁸; *Le Chapeau-Rouge* 1883 m is DTC [Ifs, Cn de Caen-E, C]; *Chapeau Rouge* 1954 INSEE, *Le Chapeau Rouge* 1993 h PTT [Guilleville, Torgni-sur-Vire, M] ⁴⁹. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Hôtel du Chapeau Rouge* 1983 PTT [Rouen, S]; *Hôtel du Chapeau Rouge* 1986 PTT [Alençon, O]; *Restaurant du Chapeau Rouge* 1995 PTT [Le Mont-St-Michel, Cn de Pontorson, M]; *Le Chapeau Rouge* 1995 PTT [Alençon, O; restaurant].

les Trois Chapeaux. — TOPONYMES : *GAEC des Trois Chapeaux* 1993 PTT [Lingreville, Cn de Montmartin, M].

Les chaussures offrent une plus grande variété de motifs : les plus anciens semblent être, dans notre documentation, les *sabots* et les *heuzés* (ce dernier mot doit représenter une variante dialectale normande de l'ancien français *hosel*, *heusel* "jambière, sorte de botte"). Leur valeur exacte n'est pas assurée, et il pourrait s'agir aussi bien d'enseignes d'artisans ou de commerçants que d'auberges ou de maisons particulières.

Dans les noms d'enseignes modernes, les termes *sabot*, *soulier*, *botte* et *mule* font tous référence à des cordonneries ou des commerces de chaussures, à l'exception d'un club équestre où le mot *sabot* est pris dans une acception différente (on le trouvera commenté plus bas, dans la partie consacrée aux thèmes animaliers). On remarquera que la plupart de ces commerces ont conservé ou adopté un type apothiconymique ancien, à savoir *NC + d'Or*, plus rarement *NC + d'Argent*, *NC + couleur*. Parmi les quelques exceptions, citons le magasin de chaussures finement nommé *Aux Sabots d'Hélène*, qui puise, par l'intermédiaire de Georges Brassens, à la source de la chanson traditionnelle populaire. Le nom de la cordonnerie *Aux Petits Souliers* repose sans doute, quant à lui, sur la locution française *être dans ses petits souliers*. Quant au *Chat Botté*, dont la référence au conte populaire se double de l'évocation d'un animal anthropomorphe typique du nom d'enseigne traditionnel, il désigne tantôt un magasin de chaussures, tantôt un restaurant, tantôt, pour une mystérieuse (et d'autant plus fascinante) raison, une entreprise de réparation de machines à coudre, à repasser et à tricoter.

les Trois Sabots. — ODONYMES : *Rue des 3 sabots* 1834 CN [Saint-Pierre-sur-Dives, C].

le Sabot Noir. — TOPONYMES : *Le Sabot Noir* 1978, *le Sabot Noir* 1993 PTT [Agneaux, Cn de St-Lô, M].

le Grand Sabot d'Or. — COMMERCE (chaussures) : *Au Grand Sabot d'Or* 1999 PTT [Brionne, E].

les Sabots d'Hélène. — COMMERCE (chaussures) : *Aux Sabots d'Hélène* 1999 PTT [Longueville-sur-Scie, S].

les Trois Heuzés. — TOPONYMES : *Les Trois-Heuzés* 1883 h DTC, *Les Trois Heuzé* 1986 h PTT [Saint-Martin-de-Sallen, Cn d'Évrecy, C].

le Soulier d'Or. — COMMERCE (chaussures) : *Au Soulier d'Or* 1923 AAB [Bernay, E] ⁵⁰.

le Soulier d'Argent. — COMMERCE (chaussures) : *Au Soulier d'Argent* 1999 PTT [Rouen, S].

le Soulier d'Anaïs. — COMMERCE (chaussures) : *Au Soulier d'Anaïs* 1999 PTT [Harfleur, Cn de Gonfreville-l'Orcher, S].

les Petits Souliers. — ENTREPRISES, SERVICES (cordonnerie) : *Aux Petits Souliers* 1999 PTT [Agneaux, Cn de St-Lô, M].

la Botte d'Or. — COMMERCE (chaussures) : *A la Botte d'Or* 1995, 1999 PTT [Caen, C]; *A la Botte*

⁴⁷ Ancienne maison située dans la rue Exmoisine (actuelle rue Saint-Jean).

⁴⁸ Ou peut-être Bures-sur-Dives, Cn de Troarn, C.

⁴⁹ En relation avec le restaurant du *Chapeau Rouge* 1995 PTT, dans la même commune; il n'est pas clair si celui-ci représente une ancienne auberge, ou s'il a simplement emprunté son nom au lieu-dit, lui-même issu d'un plus ancien nom d'enseigne.

⁵⁰ Situé rue d'Alençon à cette époque.

d'Or 1999 PTT [Beaumont-le-Roger, E].

la Botte Bleue. — COMMERCE (chaussures) : *La Botte Bleue* 1999 PTT [Gisors, E].

la Botte Française. — COMMERCE (chaussures) : *A la Botte Française* 1999 PTT [Trouville-sur-Mer, C].

le Chat Botté. — COMMERCE (chaussures) : *Au Chat Botté* 1999 PTT [Dieppe, S]. — RESTAURATION, HÔTELLERIE : *Auberge Du Chat Botté* 1999 PTT [Fleury-sur-Andelle, E]. — ENTREPRISES, SERVICES : *Chat Botté* 1999 PTT [Fécamp, S; vente et réparation de machines à coudre, à repasser et à tricoter].

la Mule d'Or. — COMMERCE (chaussures) : *la Mule d'Or* 1995, 1999 PTT [Bayeux, C]. *A La Mule d'Or* 1999 PTT [Évreux, E].

Ainsi vêtu de pied en cap, nous ne saurions passer sous silence l'emploi apothiconymique relativement récent des *dessous*, qui figurent en bonne place dans le nom de plusieurs enseignes normandes de type informatif. Après avoir rendu comme il se doit hommage à ceux de Claire et d'Anaïs⁵¹, nous noterons une probable allusion à une chanson de feu Serge Gainsbourg dans *Patricia Dessous Chic*, ainsi que le détournement d'une locution française bien connue dans *Cent Dessous*.

les Dessous Éléphants. — COMMERCE (lingerie féminine, corseterie, etc.) : *Aux Dessous Éléphants* ~1910 CP, *Aux Dessous Éléphants* 1921 AL [Lisieux, C]⁵²; *Aux Dessous Éléphants* 1999 PTT [Alençon, O].

Patricia Dessous Chic. — COMMERCE (lingerie féminine, corseterie, etc.) : *Patricia Dessous Chic* 1999 PTT [Malaunay, Cn de N.-D.-de-Bondeville, S].

les Dessous de Claire. — COMMERCE (lingerie féminine, corseterie, etc.) : *Les Dessous de Claire* 1999 PTT [Louviers, E].

les Dessous d'Anaïs. — COMMERCE (lingerie féminine, corseterie, etc.) : *Les Dessous d'Anaïs* 1999 PTT [Rouen, S].

Cent Dessous. — COMMERCE (lingerie féminine, corseterie, etc.) : *100 Dessous* 1999 PTT [Bernay, E].

Nous terminerons par l'évocation de quelques objets généralement portés sur soi ou à la main, et qui peuvent s'assimiler à des éléments vestimentaires.

La *bourse* et la *canne* sont attestées anciennement comme noms d'enseignes distinctives de maisons; on ne relève actuellement le mot *bourse* que dans le nom d'un magasin de dépôt-vente, où il a un sens métaphorique. Quant à la *canne*, elle désigne dans toutes les occurrences modernes une canne à pêche, instrument auquel nous ferons un sort ultérieurement.

la Bourse d'Or. — NOMS DE MAISONS : *maison de la Bourse d'or* 1496 PSP [Caen, C]⁵³.

Toutes Bourses. — COMMERCE (dépôt-vente) : *Toutes Bourses* 1999 PTT [L'Aigle, O].

la Canne. — NOMS DE MAISONS : *la Canne* 1430 ECHN [Rouen, S]⁵⁴.

La *lunette* est peu représentée en tant qu'enseigne d'opticien, mais l'attestation déjà ancienne que nous avons relevée, *la Lunette d'Or*, est de type traditionnel. Il en va de même pour la *pipe*, dont l'emploi apothiconymique ne semble pas motivé, puisque l'enseigne des *Trois Pipes* correspond à une boulangerie. Sans doute s'agit-il d'un réemploi.

la Lunette d'Or. — COMMERCE : *A la Lunette d'Or* 1927 MAD [Le Havre, S; optique médicale]⁵⁵.

les Trois Pipes. — COMMERCE : *Boulangerie des Trois Pipes* 1995 PTT [Bihorel, Cn de Bois-Guillaume, S].

⁵¹ Cette jeune personne semble par ailleurs assez distraite (sinon négligente), puisque nous avons déjà noté la présence d'un de ses souliers à Harfleur.

⁵² Situé 21 rue Pont-Mortain à cette date, et tenu par Mme Saint-Jean en 1921.

⁵³ Ancienne maison située rue de Cattehoule (aujourd'hui rue de Geôle) à cette date.

⁵⁴ «[L'hôtel de Saint-Martin-du-Pont, près le moustier, avec les tènements de] *la Canne*, de *l'Image-Notre-Dame*, du *Mouton* et de *la Nef*. — [ECHN 154-155; partage de la succession de Robert Alorge].

⁵⁵ Situé rue Édouard-Larue à cette époque.

ABRÉVIATIONS

arr. : arrondissement.	ld : lieu-dit.
C : Calvados.	M : Manche.
c : commune.	m is : maison isolée.
ch.-l. : chef-lieu.	N : nom.
Cn : canton.	NF : nom de famille.
d-16 ^e s., d-17 ^e s., etc. : début 16 ^e siècle, début 17 ^e siècle, etc.	NL : nom de lieu.
E : Eure.	NP : nom de personne.
é : écart.	NS : nom de saint.
f : ferme.	O : Orne.
h : hameau.	p : paroisse.
	S : Seine-Maritime.



BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- AAB : *Annuaire de l'arrondissement de Bernay*, Brionne, 1923.
- AC : Archives communales.
- ADSM : Archives départementales de Seine-Maritime.
- AL : *Annuaire du Lexovien*, Émile Morière éditeur, Lisieux, 1921-1922.
- ATB : Jacques Charles, "Les Animaux et la Toponymie dans la Région de Bernay", in *Cahiers Léopold Delisle* VII-4 (octobre-décembre 1958), pp. 15-21.
- CN : Cadastre Napoléon, 1810-1835 [ADC, ARC].
- CP : carte postale ~1900.
- CPH : G.-S. Trebutien, *Caen, précis de son histoire, ses monuments, son commerce et ses environs. Guide portatif et complet nécessaire pour bien connaître cette ancienne capitale de la Basse-Normandie*, A. Hardel éditeur, Caen, 1855.
- DRPR : Nicéas Périaux, *Dictionnaire indicateur et historique des rues et places de Rouen*, Rouen, 1870.
- DTC : Célestin Hippeau, *Dictionnaire Topographique du Département du Calvados*, Paris, 1883.
- DTE : Marquis de Blossville, *Dictionnaire Topographique du Département de l'Eure*, Paris, 1887.
- DTSM : Charles de Beaurepaire - Dcm J. Laporte, *Dictionnaire Topographique du Département de Seine-Maritime*, Paris, I : A-G 1982; II : H-Z 1984.
- ECHN : Charles de Beaurepaire, *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie dans les derniers temps du Moyen Âge*, Rouen, 1865.
- E-M : Cartes d'État-Major.
- FMR : Dr Paul Germain, *Falaise dans la mémoire des rues*, éditions Charles Corlet, Condé-sur-Noireau, 1988.
- HEL : H. de Formeville, *Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux*, t. I et II, Lisieux, 1873, réimpression Le Portulan, Luneray, 1971.
- HRC : Édouard et Régis Tribouillard, *L'histoire des rues de Caen*, supplément à *Liberté de Normandie*, Caen, 1981.
- HSPD : Aristide Bisson, *Histoire de St-Pierre-sur-Dives et de son abbaye depuis leur origine jusqu'à nos jours*, St-Pierre-sur-Dives, 1895.
- IGN : Cartes de l'IGN au 1/25.000 et 1/100.000.
- INSEE : *Nomenclature des Hameaux, Écarts et Lieux-dits* de l'INSEE (Calvados, Eure, Seine-Inférieure 1946; Orne, Manche 1954).
- JSG : Eugène Robillard de Beaurepaire et le Comte Auguste de Blangy, *Le Journal du Sire de Gouberville*, MSAN vol. XXXI, Caen, 1892, e: vol. XXXII, Caen, 1895.
- LSL : Alexandre Moisy, "Lisieux sous Louis XVI", in *Études lexoviennes* I, Paris/Caen, 1915, pp. 123-180.
- MC2 : Mense capitulaire n° 2, s.d. (19^e s. ?) [HEL I dj-dij].
- MG : Daniel Fauvel, "le marché de Goderville", in *Annales de Normandie*, mars 1978, pp. 65-72.
- NCB : Notes de Charles de Beaurepaire : recueil *Rues, Enseignes, Hôtels*, ADSM 6 F 43.
- PDR : *Pouillé du Diocèse de Rouen* (1337), in Auguste Longnon, *Pouillés de la Province de Rouen*, Recueil des Historiens de France, Paris, 1903, pp. 1-73.
- PPB : Henri Géraud, *Paris sous Philippe-le-Bel*, Paris, 1837 [édition du *Rôle de la taille de Paris* en 1292].

- PRSPD : Henri P. Vautorte, *La période révolutionnaire à St-Pierre-sur-Dives et dans les environs*, ouvrage dactylographié.
- PSP : Georges Huard, *La paroisse et l'église Saint-Pierre de Caen des origines au milieu du XVI^e siècle*, in MSAN vol. XXXV, Rouen / Paris, 1923.
- PTT : Annuaire Téléphonique des PTT, puis, par convention, annuaires de France-Télécom et répertoires de La Poste.
- RD : Bernard Desgrippes, *Les Rues de Domfront*, n° spécial (n° 1) du *Pays Bas-Normand*, 1985.
- RPE : Docteur Jean Bureau, *Rues, vieilles cours & vieux logis de Pont-l'Évêque*, Pont-l'Évêque, 1948.
- RVO : Henri de Formeville, *Fiefs de la vicomté d'Orbec en l'année 1320*, in HEL II, Lisieux, 1873, p. 387-403.
- SMC : Arcisse de Caumont, *Statistique Monumentale du Calvados*, Caen, 1857-1874.
- VL : Abbé Guilmeth, *Ville de Lisieux*, ~1850, rééd. Gérard Monfort, Brionne, 1980.
- VRH : Charles Bréard, *Vieilles rues et vieilles maisons de Honfleur du XV^e siècle à nos jours*, Honfleur, 1900.



Exposition 2000

Le bois : la maison et les objets de la vie quotidienne¹

Deux thèmes principaux seront développés au cours de cette exposition :

I – La maison et plus particulièrement le travail du charpentier et du sculpteur.

Nous nous appuierons sur les travaux de Cristelle Constant dont nous publions, pages suivantes, une étude sur « La décoration sculptée et moulurée des maisons à pans de bois de Lisieux » et bien entendu sur les sculptures figurant sur les manoirs et églises de notre région.

Le travail du charpentier, les différents assemblages seront présentés par Guy Hardouin, menuisier-charpentier à Berville. Nous tenterons, enfin, de fournir aux visiteurs, à l'aide de photographies, des indices leur permettant de situer chronologiquement les constructions en bois de notre région par l'observation des sculptures et des moulurations, ainsi que les différents types de maisons, suivant les époques, étudiés par Michel Cottin.

II – Les objets de la vie quotidienne

Jusqu'au XIX^e siècle, les artisans produisant des objets de la vie quotidienne étaient nombreux dans le canton. Citons, à titre d'exemples, les sabotiers de la forêt du Billot, le tourneur sur bois fabriquant de la vaisselle en bois de pommier ou de poirier installé à Montviette, les tonneliers, les baletiers qui fabriquaient dans leur cabane des balais de bouleau, de bruyère, ou de genêt etc ... Nous évoquerons, enfin, les productions familiales confectionnées le soir à la veillée : cannes, outils divers ...

Nous présenterons donc un atelier de sabotier et une importante collection de sabots, la vaisselle en bois et tous les objets de la vie quotidienne, le fabricant de balais avec une reconstitution de sa cabane réalisée par l'association « Montviette-Nature » et bien d'autres choses encore.

¹ Titre provisoire

Le charpentier époque médiévale



La décoration sculptée et moulurée des maisons à pans de bois de Lisieux

La majeure partie des maisons à pans de bois de Lisieux a disparu dans le grand incendie qui a suivi les bombardements de juin 1944. Les quelques maisons rescapées ne sont plus qu'un mince échantillon de ce que l'architecture à pans de bois pouvait offrir sur une période très étendue allant du XIV^{ème} siècle au début du XIX^{ème} siècle. Malheureusement aucune étude sérieuse n'a été réalisée, que ce soit au point de vue architectural ou ornementale. Cependant au vu de la richesse iconographique disponible aujourd'hui, je pense qu'il est possible de proposer un essai monographique sur l'ornementation des façades. En effet, des milliers de cartes postales réalisées au début du siècle, et surtout l'œuvre exceptionnelle du baron de Moidrey qui a dessiné plusieurs dizaines de maisons dont certaines cachées au fond des cours n'avaient pas attiré l'attention des photographes, nous sont un témoignage précieux¹. On peut également s'appuyer sur les descriptions d'Arcisse de Caumont² et les dessins de Raymond Bordeaux, deux érudits du XIX^{ème} siècle et sur les travaux plus récents publiés dans les Cahiers du Centre de recherche des Monuments Historique³.

L'analyse de tous ces documents, l'observation réalisée sur les maisons toujours existantes, la comparaison avec les manoirs augerons, m'ont permis d'ébaucher une typologie de la stylistique ornementale.

Pour une plus grande facilité de lecture, j'ai fait suivre d'un astérisque les mentions de maisons toujours existantes et donc visibles.

Tous les dessins présentés sur les planches sont du baron de Moidrey, à l'exception de deux (PL XII, 3 et PL XIV, 1 qui sont extraits de la statistique monumentale de A. de Caumont.

LA DECORATION GOTHIQUE

I - Les Débuts de la décoration

Ce que l'on connaît de l'architecture à pans de bois antérieure au XV^{ème} siècle nous montre des constructions à fortes ossatures avec des pièces de bois grossièrement équarries et dépourvues de décor. Il en reste peu d'exemples connus pour Lisieux⁴ ; en effet la période trouble de la guerre de Cent ans n'a pas favorisé l'érection de ces maisons de bois ; bien au contraire, l'habitat, mis au pillage par les Anglais, surpeuplé, ou abandonné est peu à peu tombé en ruine.

¹ Le manuscrit des dessins du baron de Moidrey est conservé à la bibliothèque municipale de Lisieux.

² « Statistique Monumentale du Calvados », tome III Lisieux, 1857 – 1874 Caen pp 270-294.

³ « Maisons à pans de bois. Etudes de structures », plusieurs tomes.Paris.

⁴ On peut citer le Manoir de Formeville rue aux Fèvres, le manoir Plantefor démoli en 1899 dans la Grande Rue. le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage du n° 13 rue aux Fèvres.

Fig. 1 : sablières

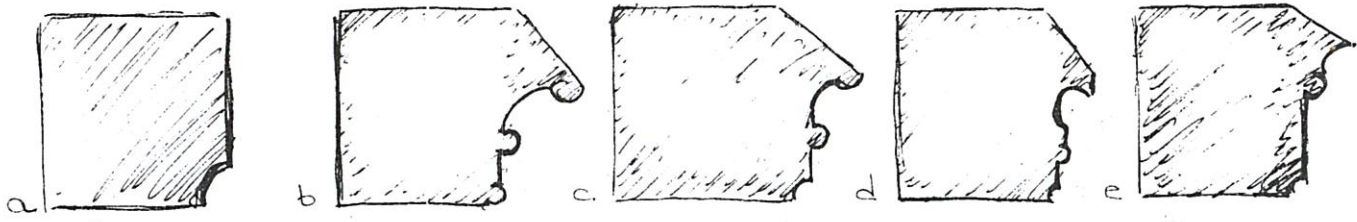


Fig. 2 : entretoises

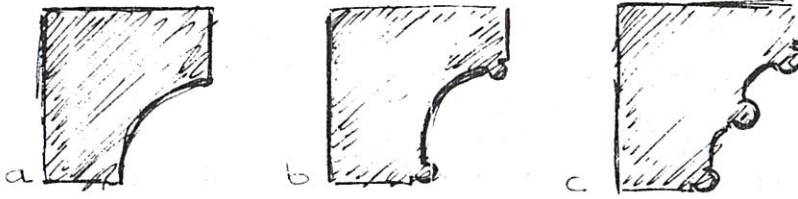


Fig. 3 :

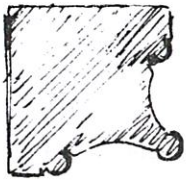
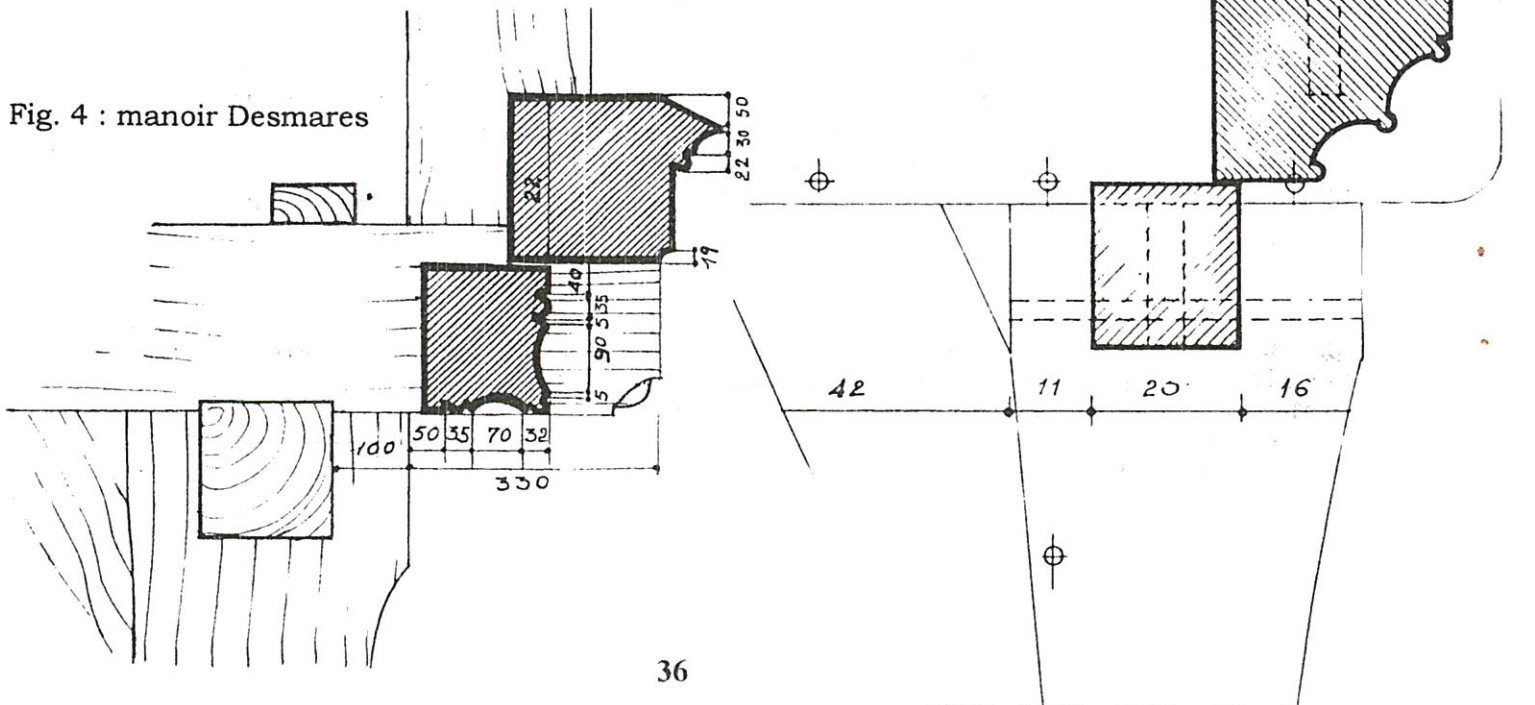


Fig n°5 : n°10/12 rue de la Paix

Fig. 4 : manoir Desmares



Ce n'est qu'après le départ des Anglais (1449) que les Lexoviens reconstruisent leur ville. Disposant d'une grande réserve de bois, les charpentiers mettent au point durant la seconde moitié du XV^e siècle, un système de construction à encorbellement sur sommier avec entretoises caractérisé par un empilement impressionnant de pièces de bois et l'emploi presque systématique de la croix de Saint André pour l'allège. La technique atteint son degré de perfectionnement avec le retour d'encorbellement d'une façade sur l'autre⁵ ; c'est la maison lexovienne type.

C'est sur ces fortes charpentes que la décoration va se développer.

1-Les pièces horizontales (sablières et entretoises)

Le charpentier en superposant plusieurs pièces de bois va rapidement se rendre compte de la nécessité esthétique d'adoucir ces profils en escalier, en les chanfreinant c'est à dire en abattant l'arrête vive de la sablière et de l'entretoise, comme c'est le cas au n°72 rue de Caen et au n°5 rue du Moulin à tan⁶. C'est le procédé le plus simple et le plus ancien.

Mais c'est la mouluration également exécutée par le charpentier qui va le plus se développer. En effet le jeu des moulures dont le profil en S offre une combinaison de tores (moulures pleines) et de cavets ou gorges délimités ou non par des nervures offre un parti esthétique beaucoup plus intéressant, en jouant avec l'ombre et la lumière, que le simple chanfrein.

Les pièces les plus travaillées sont la sablière haute et l'entretoise ; n'ayant pas la même fonction elles offrent évidemment des profils différents.

La sablière, pour remplir son rôle de pièce d'étage doit garder le plus possible une section entière ; c'est pourquoi son élément décoratif essentiel, le larmier, bec saillant destiné à écarter les eaux de pluie de la façade, se présente en avant du corps de la sablière. Le larmier des maisons à pans de bois s'est inspiré de l'architecture de pierre. A Lisieux, le type le plus courant est un larmier à bec droit terminé par une moulure pleine alors que la partie inférieure se creuse et se termine par deux tores délimités par un champ plat. (figure 1b et 1c) C'est un type bien connu étudié au n°10.12 rue de la Paix et qui se retrouver sur la plupart des maisons lexoviennes.

Mais c'est l'entretoise qui va se montrer le plus favorable à la mouluration ; son rôle de maintien de l'écartement des poteaux ne nécessite pas une section entière, de plus elle est protégée des intempéries par sa position, en retrait sous la sablière. C'est donc cet élément architectonique qui va être le plus exploité.

Il semble que les maisons les plus anciennes aient opté pour une échancrure plus ou moins large bordée par deux tores qui se terminent en pointe aux abords de chaque poteaux de travée⁷. Cela donne un profil en creux (figure 2.b.).

Un autre profil est possible : une succession de moulures pleines et de cavets sur une section concaves (figure 2c). Mais c'est la triple mouluration sur profil bombé qui est le plus répandu (figure 5) pour les maisons de la seconde moitié du XV^e siècle. Cela annonce le profil aigu qui projette en avant une grosse moulure (figure 3 et 4) du manoir Desmares et de quelques maisons construites sur le même modèle⁸.

⁵ Le manoir des Pavements présente la disposition exceptionnelle de trois faces en encorbellement.

⁶ La sablière du n°20 rue Henri Chéron est chanfreinée.

⁷ Disposition remarquée au n°22 rue Henri Chéron*, au 35.37 rue de Caen, et sur une maison au fond de la place de la république.

⁸ Notamment le 39.41.43 rue aux Fèvres

Une même construction peut combiner plusieurs types de mouluration : chaque étage se différenciant du précédent ; l'objectif étant de s'assurer le maximum d'effet visuel à partir d'un simple jeu de lignes obtenu en mettant en valeur la lumière sur les reliefs des moulures par l'ombre des gorges et des nervures.

Toutes les pièces horizontales sont moulurées ainsi la lisse d'appui dont le profil s'apparente à celui de la sablière à cause de son larmier.

La mouluration est un système décoratif qui se développe pendant la deuxième moitié du XV^{ème} siècle ainsi que pendant la première moitié du XVI^{ème} siècle sauf sur les entretoises où elle est supplantée par les rageurs dès le début du XVI^{ème} siècle.

2 – Les pièces verticales.

Elles offrent également des champs propices à la décoration, mais sont peu exploitées pendant cette deuxième moitié du XV^{ème} siècle. La mouluration est présentée à la base des pigeâtres, sur les petits contreforts des potelets de l'allège. Elle s'accompagne assez souvent d'une accolade ornée d'un ou deux culots. Cet élément décoratif s'apparentant à des grelots suspendus a connu un succès important. En effet on les retrouve sur la plupart des maisons lexoviennes de la seconde moitié du XV^{ème} siècle et pendant le premier tiers du XVI^{ème} siècle (planche I, 1)

La colonnette lisse à bout pointu prenant appui sur un petit contrefort en relief est un élément décoratif qui se retrouve sur les potelets de l'allège de la maison d'angle rue de la Paix et au premier étage du Manoir du Lys, rue Pont Mortain (Planche I, 1.2). Mais c'est un motif archaïque que l'on trouve déjà sur une maison élaborée au début ou au milieu du XV^{ème} siècle, n°29.31 rue H. Chéron⁹. Son succès a été très modeste.

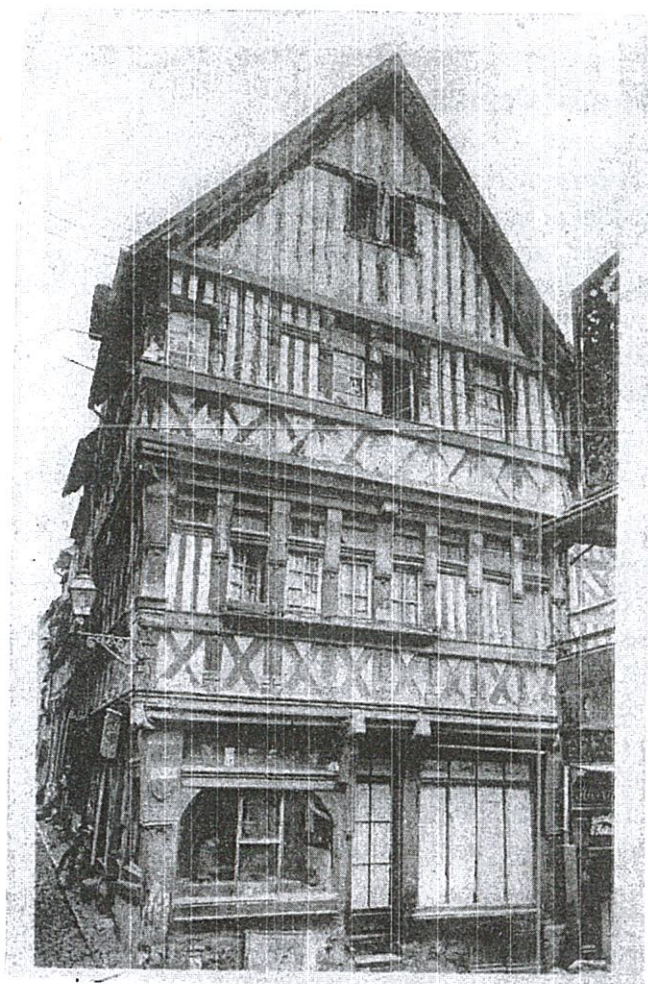
Pour personnaliser leur logis, les constructeurs ont encore la possibilité de sculpter généralement sur les poteaux corniers, des écus armoriés des grandes familles ou des évêques ; c'est le cas sur le manoir Desmares qui arbore les armes de l'évêque BLOSSET DE CARROUGES et qui nous apprend que la construction date entre 1482 et 1505.

La maison sise au n°3 place V. Hugo possède les marques de métiers de son bâtisseur qui était boulanger : deux galettes, une feuilletée et une gaufrée sont sculptées sur les poteaux corniers. C'est une pratique assez courante même s'il en reste peu de témoignage.

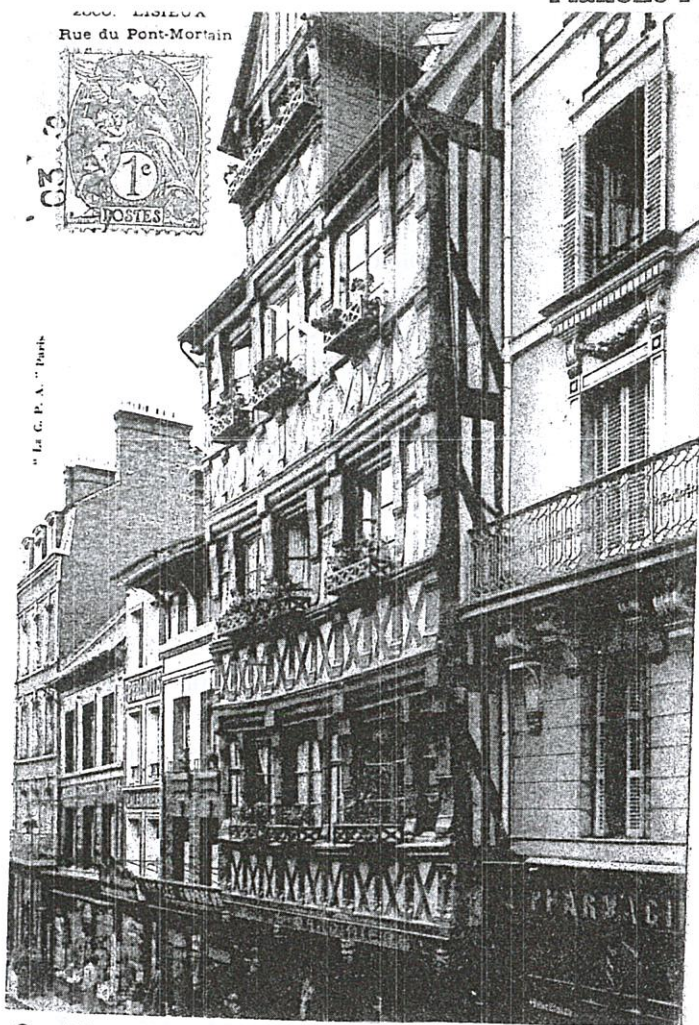
Les débuts de la décoration sur les maisons à pans de bois sont modestes ; ils se limitent essentiellement à un jeu de moulures sur les pièces horizontales, à des petits culots, à quelques écussons qui étaient probablement rehaussés de couleurs¹⁰. La maison d'angle rue de la Paix et rue H. Chéron est un bon exemple du type de décoration très sobre sur une structure rustique que pouvaient s'offrir les riches lexoviens de la seconde moitié du XV^{ème} siècle (planche I,1).

⁹ Ces colonnettes sont également présentes sur l'allège de la maison des Quatrans situé rue de Geôle à Caen.

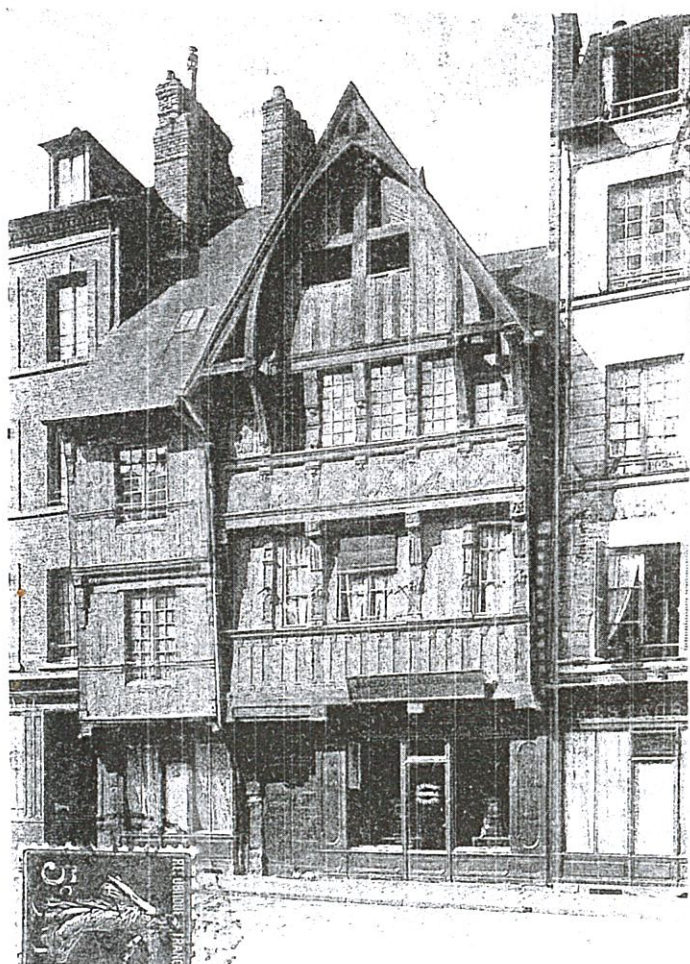
¹⁰ Le manoir d'Aubichon présente cette disposition peinte.



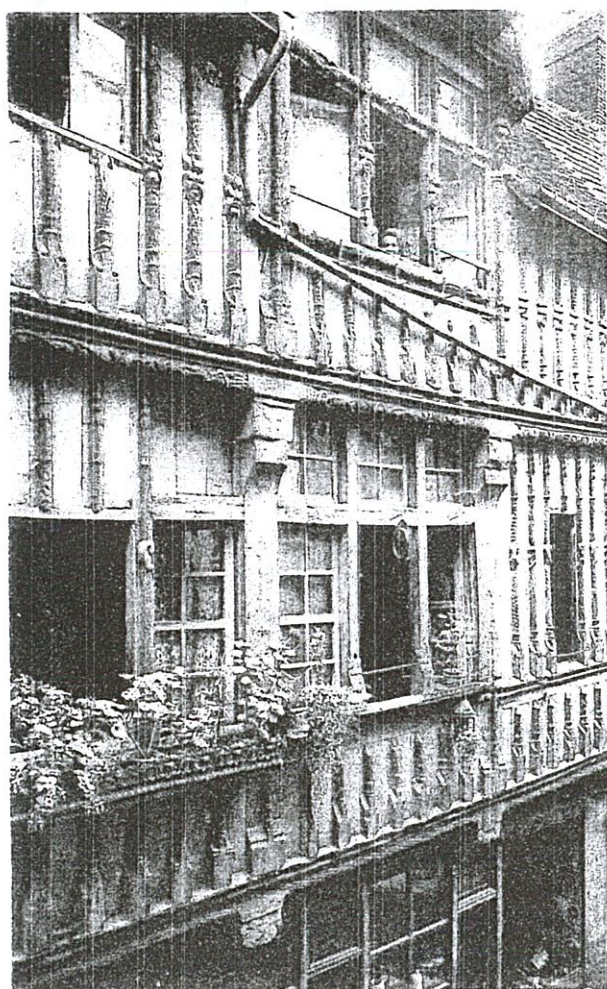
1. Maison angle rue Henry Chéron et rue de la Paix



2. Manoir du Lis, 4 rue Pont-Mortain



3. N°22 place Victor Hugo



4. N°21 rue aux Fèvres

II - Epanouissement de la sculpture gothique aux alentours de 1500.

Le gothique flamboyant est à son apogée ; à Lisieux la construction des nouvelles églises Saint Jacques et Saint Germain ¹¹ s'achèvent et proposent un programme sculpté abouti dans lequel les constructeurs de logis en bois vont puiser pour orner les façades des riches commanditaires. D'une façon générale, la silhouette des maisons s'affinent avec un, deux, voire trois étages en encorbellement ¹², on développe l'habitabilité du comble en ouvrant des lucarnes monumentales également en saillie. Le sculpteur joue sur les décrochements successifs qui lui permettent de développer une ornementation travaillée.

1 - L'arc en accolade

Très prisé dans l'architecture de pierre, l'arc en accolade au dessus d'une porte ou d'une fenêtre se retrouve naturellement sur les maisons de bois. Souvent simplement chanfreiné dans la pierre, comme au manoir Carrey, impasse de l'Orbiquet, l'accolade dans l'architecture de bois que l'on retrouve sur les portes d'entrée ou d'allée reçoivent en général un traitement de mouluration soignée. C'est le cas pour le porche du n°22 place V.Hugo (planche I,3), mais également pour la porte d'entrée d'une dépendance du manoir Sainte Catherine*. La décoration peut être plus élaborée : au n° 28 rue au Char, l'accolade de la porte cochère s'appuie sur des petites consoles à culots, alors que celle du passage aujourd'hui bouché du manoir Desmares* impasse du Doyenné prend naissance sur des piédroits ornés de statuettes.

Aux alentours de 1500, l'arc en accolade s'agrément de feuilles de choux frisé, que couronne un fleuron ou un bouquet de feuillage (planche II). Ce motif typiquement gothique se retrouve sur une dizaine de maisons de bois ¹³, dont il ne reste qu'un exemplaire tardif visible au manoir des pavements*. Il orne les portes d'entrée ou d'allée rarement les fenêtres ¹⁴ et s'appuie sur des colonnettes à pinacles effilés. Là encore, la référence à l'architecture religieuse est évidente : on trouve de beaux exemples d'arc en accolade semé de feuilles de choux sur les bas relief du XVème siècle illustrant des scènes religieuses dans la chapelle de la Vierge à Lisieux.

Ce type d'accolade s'appuyant sur des colonnettes à pinacles semble s'épanouir pendant le premier tiers du XVIème siècle : cependant le motif persiste largement au-delà du milieu du XVIème siècle, mais les colonnettes sont remplacées par des pilastres à panneaux en creux comme au n°52 place V.Hugo et au manoir des pavements*.

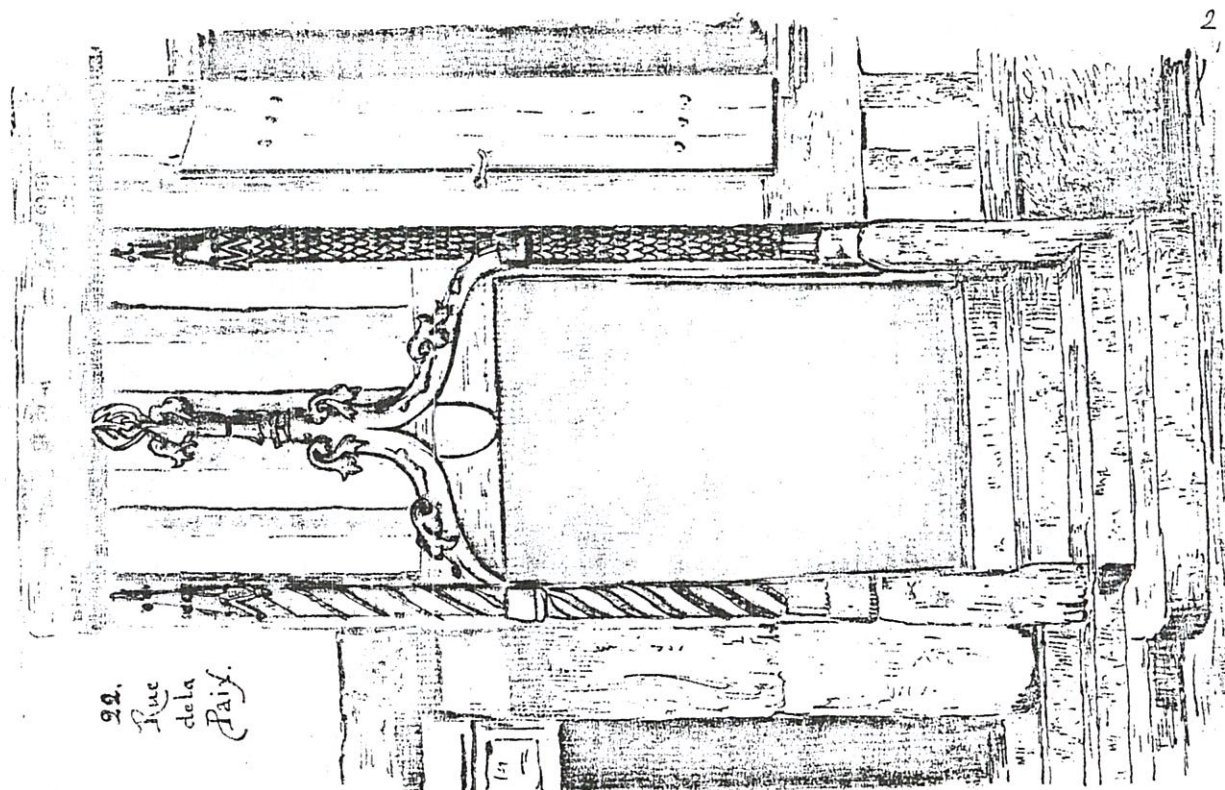
Cet élément décoratif n'est pas l'apanage des maisons de Lisieux ; il est largement répandu pour cette même période dans la construction à pans de bois.

¹¹ Démolie en 1798. Était située sur l'actuelle place F. Mitterand.

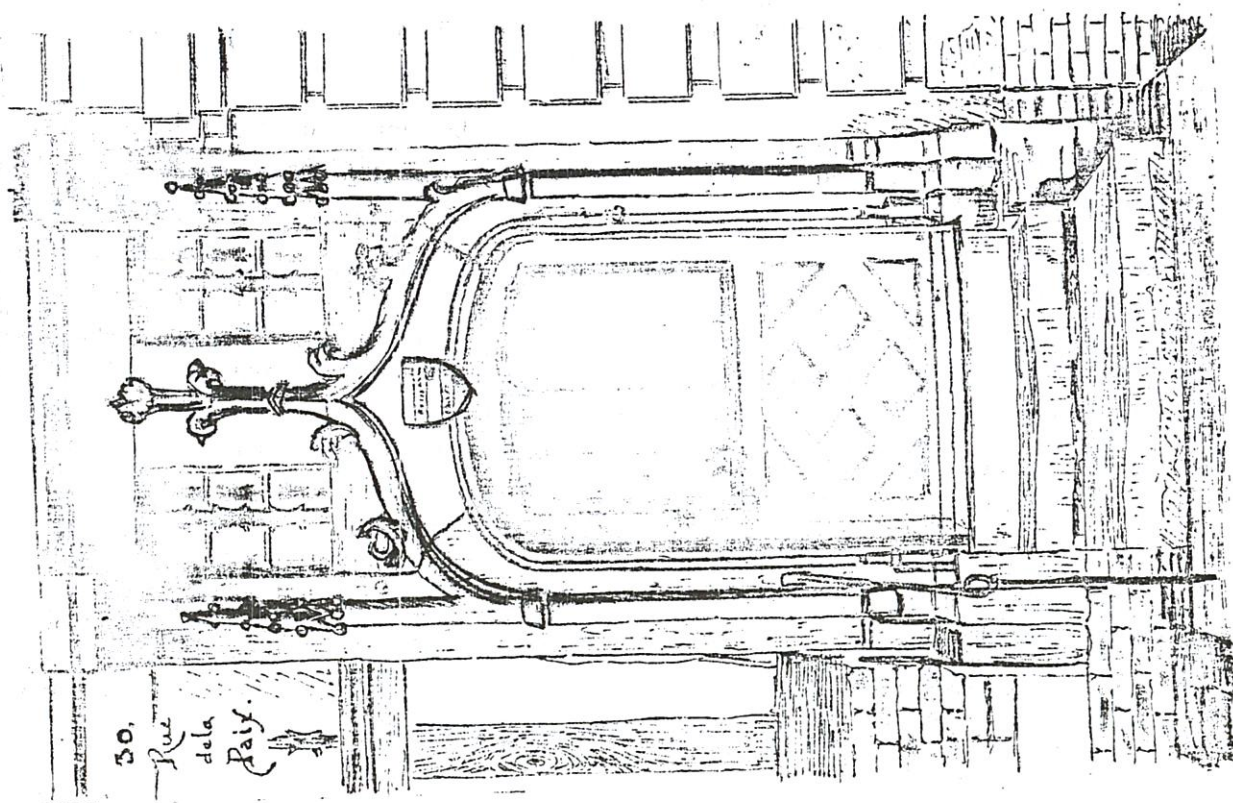
¹² Le manoir de Lys a trois étages en saillie (planche I,2).

¹³ Cour du 32 place V. Hugo ; 15, rue d'Ouville ; 22 rue de la paix ; 30 rue de la paix ; 47 rue H. Chéron ; 39 place V.Hugo ; 19 rue aux Fèvres ; Cour du 21 rue aux fèvres ; 52 place V.Hugo ; 117 rue H.Chéron ; Manoir des pavements*.

¹⁴ Le manoir de Salamandre constitue la seule exception.



2. Voir plus loin les détails d'ornementation.



1. Maison de M. A. Goupil, 30, R. de la Paix.

2 – La colonnette sculptée

Déjà connue au XV^{ème} siècle, sur les potelets de l'allège, elle se développe dès le début du XVI^{ème} siècle sur toute la hauteur des poteaux. Elle s'est affinée, et prend naissance sur une élégante base en forme de flacon et se termine par un pinacle effilé garni de crochets, rappelant ceux de l'église Saint Jacques.

Contrairement à la colonnette de pierre qui est lisse, celle qui est dégagée de la pièce de bois est entièrement sculptée, écaillée, torsadée, ornée de motif zig zag ; les possibilités de création semblent infinies. Le manoir de la Licorne, 5 rue au Char (planche III,1) illustre bien cette diversité : chaque colonnette est différente. Ce système décoratif, sans doute réalisé mécaniquement, vu la régularité de la facture a connu un vif succès à Lisieux¹⁵, il est appliqué aux colonnettes, mais également sur des pièces horizontales où il se substitue en partie aux moulures. L'élément décoratif dominant est la torsade enrubannée que l'on retrouve sur les sablières, les lisses d'appuis, les entretoises (planche III,2,3,4). Cette exubérance est assez particulière à Lisieux, même si on la retrouve ici et là en Normandie et s'est épanouie pendant la première moitié du XVI^{ème} siècle.

3 – Les rageurs

Où dragons, ou engoulements sont particuliers à l'architecture de bois. L'origine se trouve encore dans les constructions religieuses à l'intérieur de certaines églises¹⁶ construites en parties en bois ; on y voit aux extrémités des sommiers séparant la nef en travées, des têtes de dragons ouvrant de larges gueules garnies de crocs qui « avalent » la poutre. A Lisieux on retrouve ces rageurs à l'intérieur du manoir de la Salamandre et du manoir Chopin, mais surtout à l'extérieur sur les entretoises¹⁷.

Leur présence est énigmatique, mais régulière : une douzaine de maisons lexoviennes en comporte et présente suffisamment de caractéristiques pour dégager plusieurs catégories. Les rageurs eux même, présentent toujours à peu près le même faciès, gueule ouverte avec crocs menaçants, œil en amande, museau froncé, petites oreilles ; il n'y a guère que leur encolure qui diffère ; elle peut être écaillée, torsadée, imitant le poil, en goutte d'eau, en corolle...

La diversité se trouve dans le travail réalisé sur la poutre avalée (planche IV).

On peut ainsi distinguer les rageurs avalant des moulures au n°39 place V.Hugo et au dernier niveau du manoir de la Licorne (planche IV,4) ; des rageurs avalant des sarments de vignes sur les entretoises du n°5 rue au Char, sur la sablière du n°21 rue aux Fèvres (planche IV,4,6), sur la tourelle d'escalier ajoutée au XVI^{ème} siècle au manoir Plantefor ; des rageurs avalant des poutres à motifs variés, comme au n°15 rue d'Ouville qui présente une belle variété d'entrelacs stylisés, de motif zig zag (planche IV, 7) ou dans le fond de la cour du n°49 rue H.Chéron où les entretoises combinent des moulures et des tores écaillés (planche V,2). Mais le groupe le plus représenté est celui où les rageurs avalent des torsades enrubannées, comme au n° 16 rue H.Chéron*, au 24 place Victor Hugo, dans la cour des 44 et 51 place V.Hugo et au 21 rue aux Fèvres (planche IV 1,2,3,5)¹⁸.

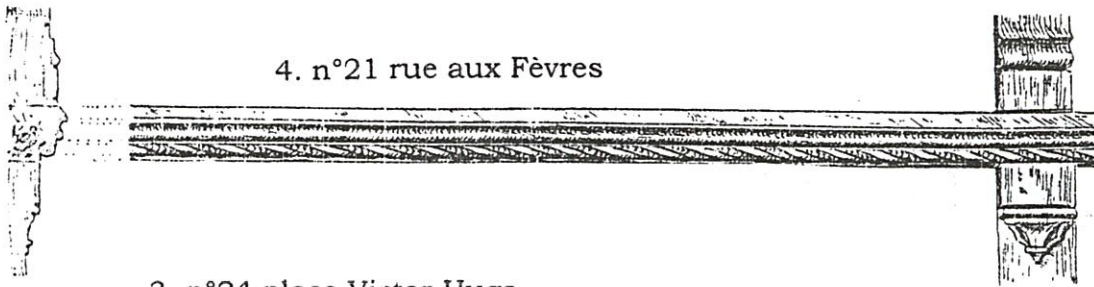
¹⁵ Actuellement il n'en reste qu'un exemplaire visible 16 rue H. Chéron.

¹⁶ Eglise de Notre Dame à Orbec, à l'Hôtellerie, à Courson et à Saint Michel de Livet.

¹⁷ Sauf dans deux cas, au manoir de la Salamandre et la maison voisine n°21 rue aux Fèvres. Elles sont dépourvues d'entretoises ; les rageurs sont sculptés directement sur la sablière.

¹⁸ On retrouve ce type également au 49 rue H. Chéron ; dans la cour du 64 Place V. Hugo et sur la lucarne du n°19 rue du marché aux chevaux.

4. n°21 rue aux Fèvres

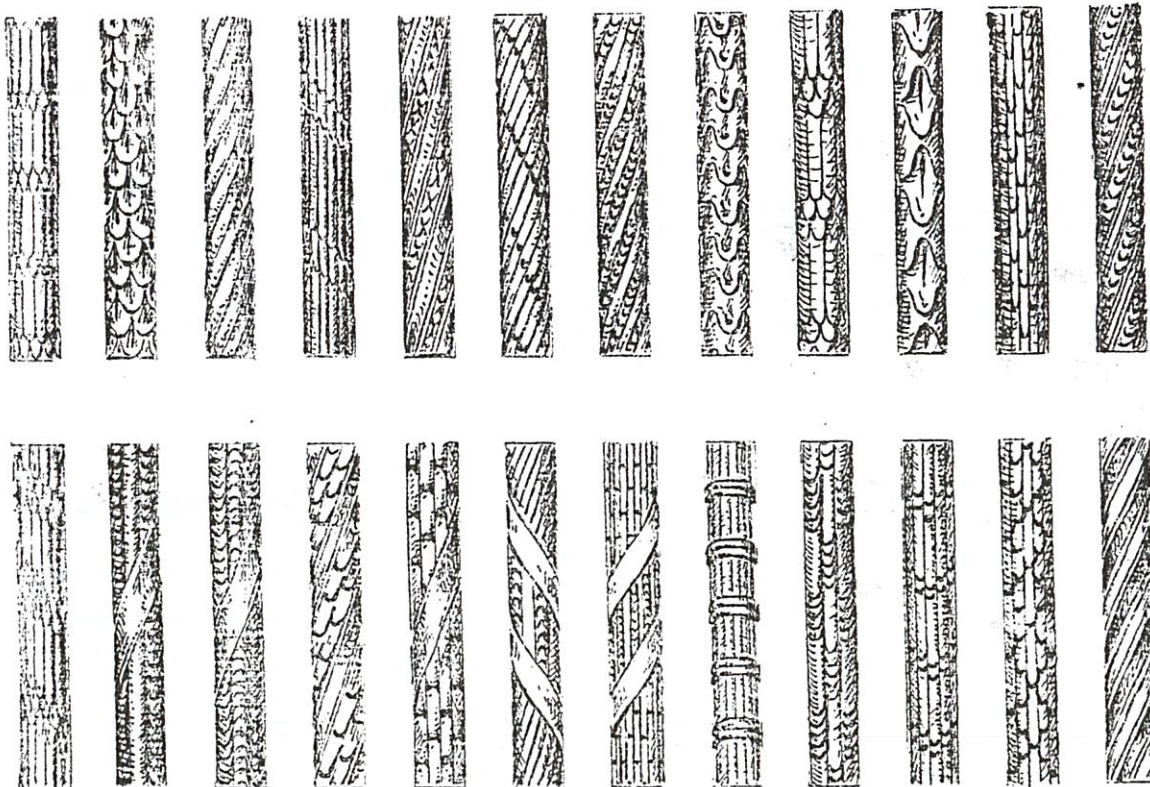
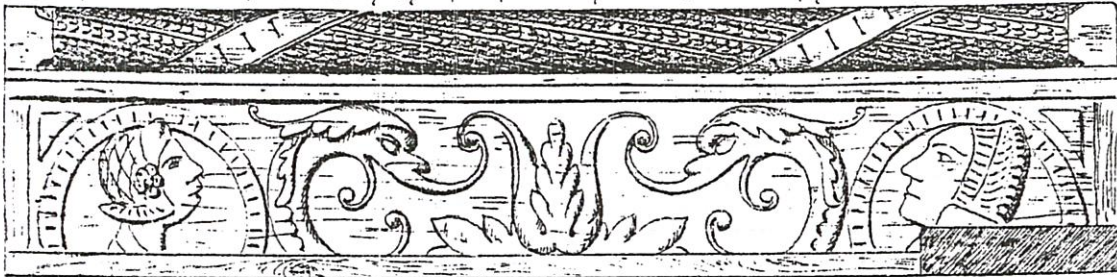


3. n°24 place Victor Hugo



2. n°21 rue aux Fèvres

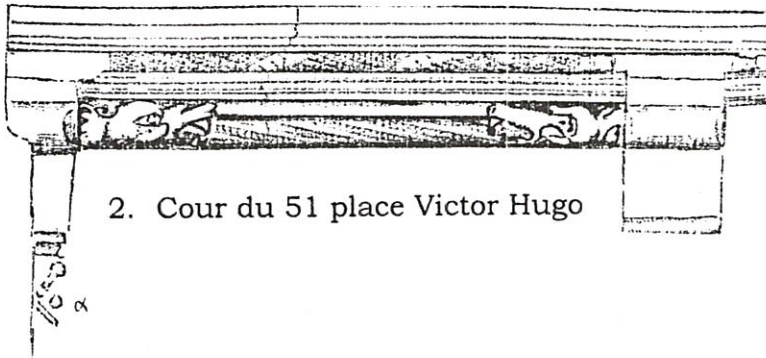
Plafond de l'entresolier au dessus de la boutique.



1. Quelques spécimens de colonettes des potelets (côté cour)



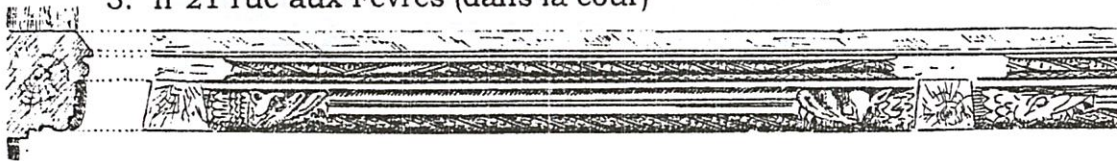
1. n° 24 Place Victor Hugo



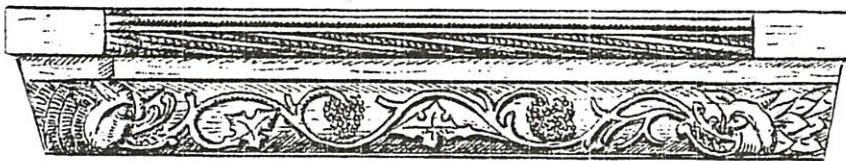
2. Cour du 51 place Victor Hugo



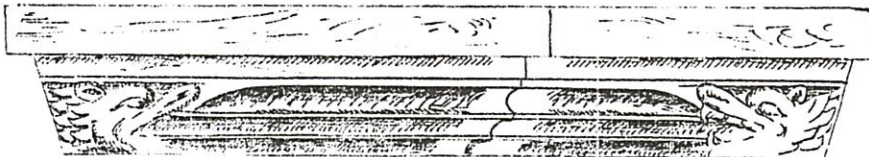
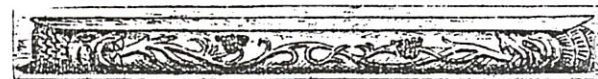
3. n°21 rue aux Fèvres (dans la cour)



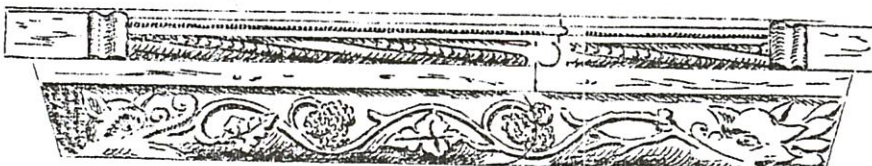
4. Manoir de la Licorne, 5 rue au Char



6. n°21 rue aux Fèvres



7. n°15 rue d'Ouille



Le rayonnement de cette ornementation de rageurs ne se limitent pas à Lisieux, même si sa concentration y est plus forte. Sa répartition est assez sporadique : les rageurs sont totalement absents des façades rouennaises alors que l'on en rencontre en Bourgogne, en Touraine... où ils se développent sensiblement à la même période qu'à Lisieux c'est à dire pendant le premier tiers du XVI^{ème} siècle. Ils disparaissent avec l'arrivée des motifs Renaissance. Le manoir des pavements* offre encore un exemple tardif (1561) de rageurs avalant des moulures très fines qui s'adaptent au nouveau registre décoratif en se transformant en rinceaux.

4 – Les écus armoriés

Déjà présent au siècle précédent, les écussons connaissent une forte progression. Le manoir de la Licorne en aligne sept sur la façade (planche V,1). Les écus représentant les armoiries de France, de Lisieux, de Saint Jacques, de l'évêque Le Veneur (1505-1539)... interrompant les colonnettes sculptées. Le même principe est appliqué au 63 grande rue, maison qui nous est connue par un dessin de Bordeaux. Les armoiries sont parfois placées au dessus de la porte d'entrée, sous l'accolade, comme c'est le cas au 22 et 30 rue de la paix (planche II), au manoir Desmares*, au 117 rue H.Chéron.

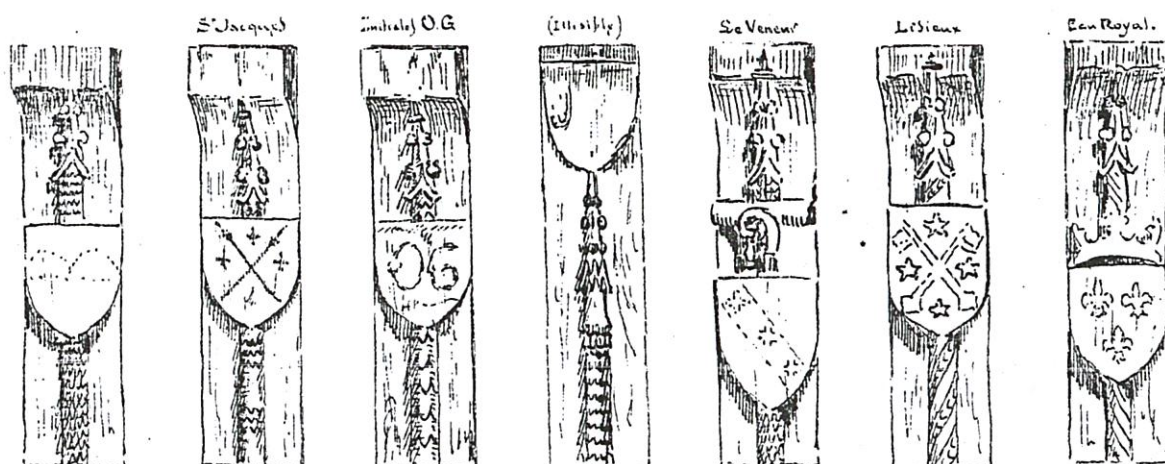
On les trouve plus souvent sur les pigeâtres comme au manoir des Trois Ecus, 47 rue H.Chéron qui présente trois écus (dont celui de l'évêque Leveneur) sur sa façade ; un autre écusson aux armes du même évêque est « figé » au bout d'une colonnette pointue sur un logis dans la cour du 32 place V.Hugo. Dans le fond de cour du 49 rue H.Chéron, les écussons dont les armoiries ont été effacées servent de piédestal à des statuettes elles aussi victimes du bûchage (planche V,2). L'écu est parfois présenté sous un dais en accolade (39 place V.Hugo) ou au centre d'une couronne végétale (reste de l'ancien hôtel de ville), exceptionnellement sur un about de poutre (n°16 rue H.Chéron*).

Les armoiries les plus représentées sont l'écu royal à trois fleurs de lis, les armes de Lisieux, de Saint Jacques, des évêques, et de quelques familles, comme les Guédin ou les de La Reue.

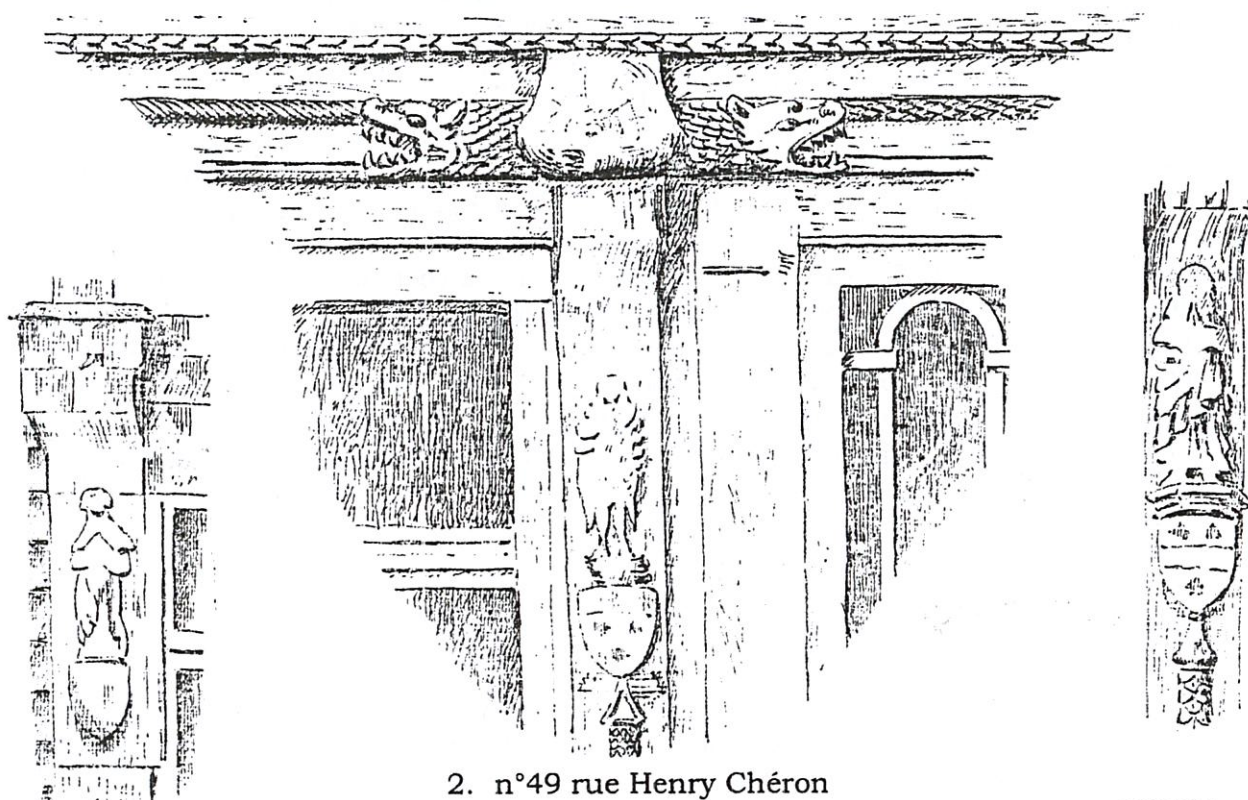
5 - Les statuettes religieuses

sont peu représentées dans l'art décoratif lexovien ; même si l'on tient compte du fait qu'elles aient pu être bûchées, les quelques statues de Saints répertoriées sur trois maisons de Lisieux annoncent leur rareté (planche V 2,3). Il semble que les lexoviens aient préféré placer leur salut sous la présence tutélaire des rageurs que sous la bienveillante protection des Saints.

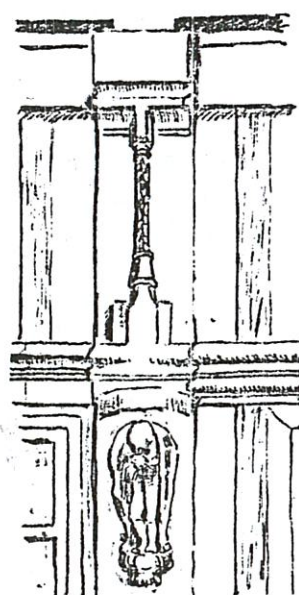
Après des débuts modestes, basés sur la mouluration, la sculpture ornementale s'amorce aux alentours de 1500 par la mise au point d'une décoration exubérante dont les éléments sont pour la plupart empruntés au registre gothique développé dans l'architecture de pierre. La sculpture envahit toute la façade, pas un seul morceau de bois n'est lisse ; le n°49 rue H.Chéron combine des colonnettes sculptées et des rageurs sur deux faces ; le manoir Castellier détruit en 1927, cachait au fond d'une cour (127 rue H.Chéron) une façade sculptée de colonnettes écaillées et de torsades. Les plus riches maisons associaient tous ces éléments décoratifs ; la maison n°15 rue d'Ouville a subi des transformations mais son rez-de-chaussée, où l'on distingue l'amorce d'un arc en accolade s'appuyant sur des colonnettes, les écus sur les pigeâtres, les rageurs, donnent une idée de la richesse



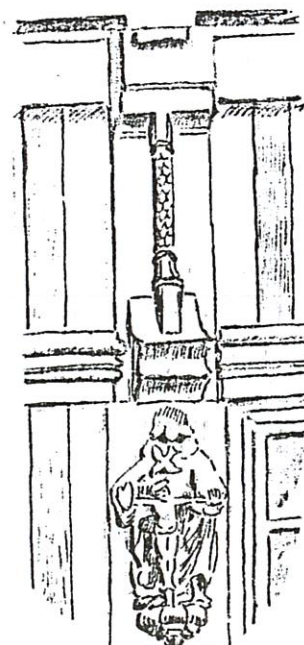
1. n°5 rue au Char Ecussons des pans de bois du premier étage.



2. n°49 rue Henry Chéron



3. Place Gambetta



décorative que pouvaient déployer les ornementalistes du premier tiers du XVI^{ème} siècle. Cette exubérance devient grouillement sur le manoir de la Salamandre, et sur la maison voisine au 21 rue aux Fèvres où l'on peut voir de petits animaux escalader les colonnettes (planche I,4).

LA PREMIERE RENAISSANCE

Le règne de François I^{er} (1515 -1547) est marqué par l'importation de motifs italianisant, déjà amorcé par les différentes expéditions menées en Italie par ses prédécesseurs, dont il favorise la diffusion. Rouen voit la construction de plusieurs hôtels bâtis sur les nouveaux principes de la Renaissance. Mais Lisieux est éloigné des grands centres et les nouveaux motifs renaissance vont d'abord s'afficher sur les lambris intérieurs avant de se répandre plus tardivement sur les façades des maisons en pans de bois.

I – Apparition d'un nouveau registre décoratif vers 1530 – 1540 sur le manoir de la Salamandre.

C'est le grand retour du thème végétal (rinceaux, vases, godrons, fleurs, palmettes) et des thèmes anthropomorphes (portraits, angelots, grotesques). Ces nouveaux thèmes se mêlent aux ornements du registre décoratifs avant de les supplanter définitivement au milieu du XVI^{ème} siècle.

A Lisieux, le manoir de la Salamandre illustre bien cette tendance ; gothique par sa structure à encorbellement et par une partie de ces décors, il porte sur lui les germes de la renaissance. (planche VII, 2)

1 - Les thèmes anthropomorphes

Les portraits en médaillon connaissent un grand succès à cette époque où on les trouve fréquemment sur les lambris intérieurs. L'about de sommier latéral droit présente un homme et une femme dos à dos, habillés dans le goût de l'époque qui pourraient être le portrait des commanditaires de la maison (planche VI,1). On retrouve au premier étage des personnages sculptés, de profil ou de face s'apparentant au portrait et des angelots présentant un écu ou un livre ouvert qui interrompent les colonnettes¹⁹.

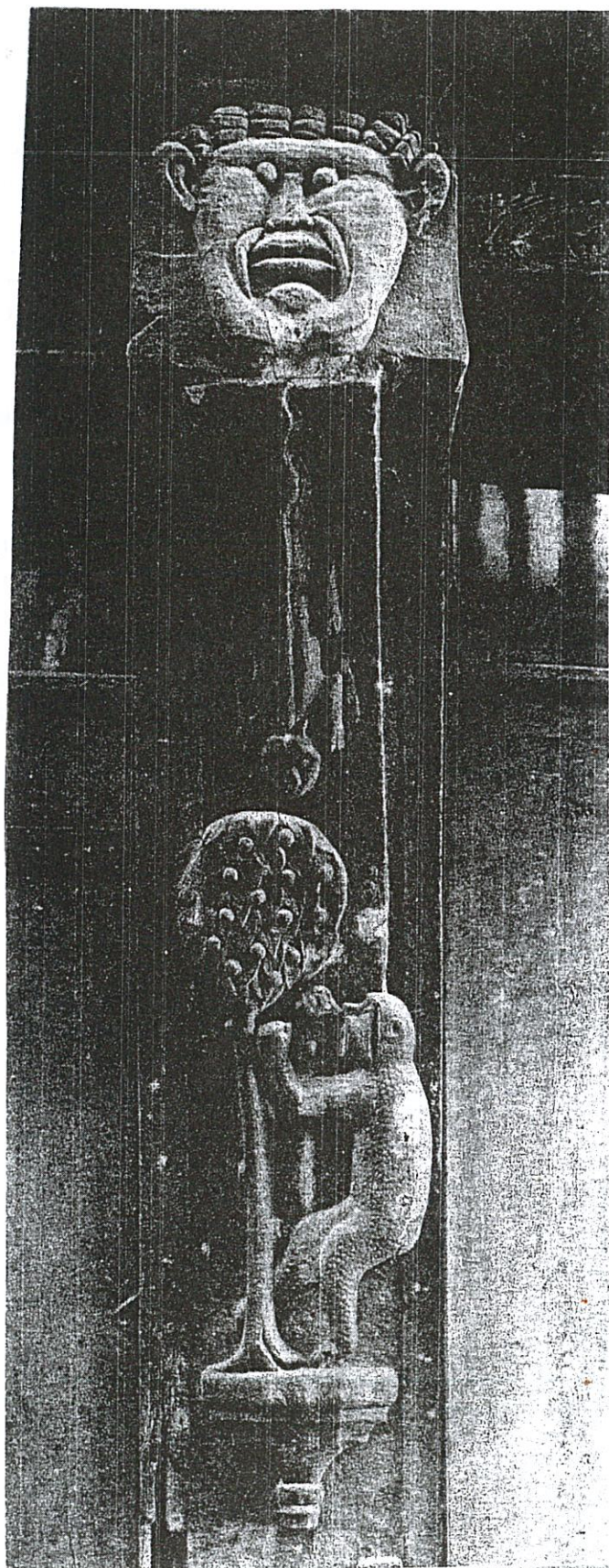
Un guerrier en tenue de parade, sur le poteau latéral gauche semble garder la porte d'entrée (planche VII,1). Le combat entre un homme et un lion sur le poteau central du premier étage, illustre encore le thème du courage et du combat, très à la mode et qui n'est pas sans rappeler les travaux d'Hercule.

¹⁹ Les mêmes angelots sont sculptés sur la lucarne du 4 place du marché au beurre.

1.



2.



2 – Les thèmes liés au végétal

Les rinceaux développent leurs rubans virevoltant à gauche de la porte d'entrée et une frise de végétaux se déploie sur la sablière d'étage de la façade sur cour, tandis que des bagues de feuilles enserrant les colonnettes de l'étage. Un beau vase renflé de godrons sert de piédestal au guerrier cité ci-dessus.

3 – Thèmes exotiques liés au voyage

Sur le poteau central, en place d'honneur figure un singe qui cueille des fruits, sans doute des oranges (planche VI,2). Au dessus de la porte d'entrée, deux singes ou indigènes pressent leur tête contre une forme ronde à faciès humain, figurant peut être une scène d'idolâtrie (planche VII,1). Ces thèmes sont le résultat de grandes découvertes du siècle précédent. On connaissait la figure de « l'homme sauvage » figurant deux fois sur le manoir Desmares* ; elle est encore d'actualité puisqu'on retrouve la silhouette velue d'un homme aux cheveux long tenant un grand bâton sur le poteau latéral gauche du premier étage du manoir de la Salamandre (planche VIII, 1.2)²⁰.

Il est tentant de rapprocher l'homme nu aux bras levés figurant sur le poteau latéral droit du premier étage, des thèmes ramenés par des explorateurs des nouveaux monde : il s'agit peut être d'un indigène exécutant une danse (planche VII,4).

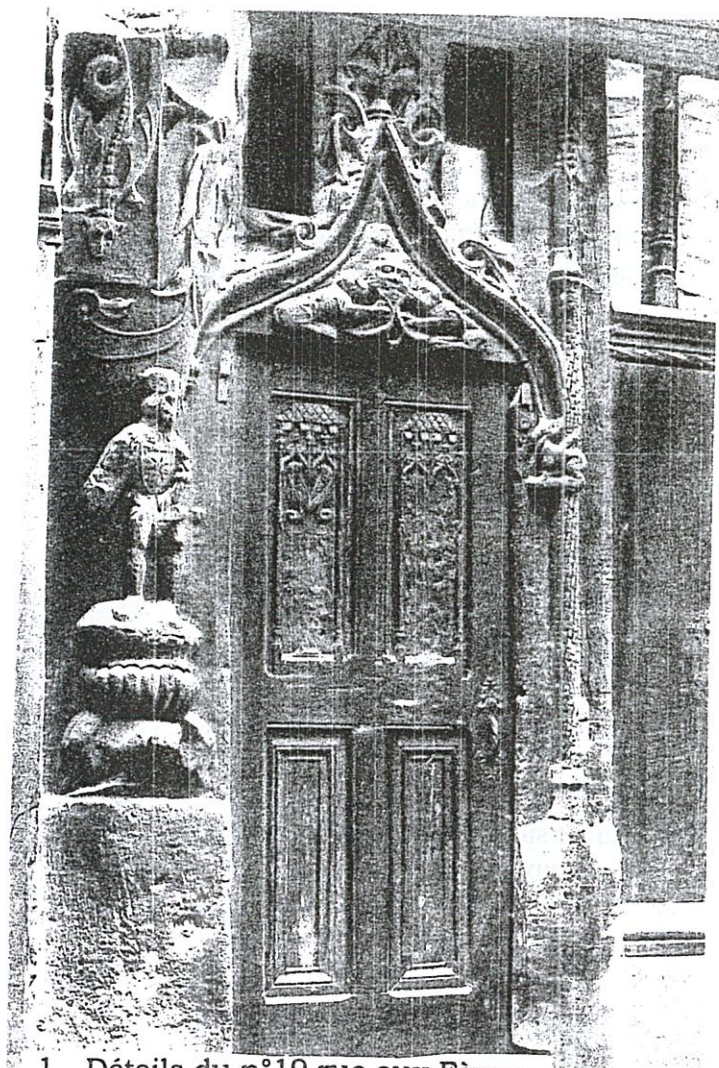
4 – Thèmes liés à l'imaginaire

Les ornementalistes s'appuient encore sur le bestiaire infernal légué par les artistes médiévaux ; mais leurs emprunts sont des prétextes à de nouvelles créations basées sur la volonté décorative. Un animal ailé rampe sur le pigeâtre du poteau latéral gauche du rez-de-chaussée : son corps a subi un traitement décoratif : sa colonne vertébrale est un rang de perles se terminant par une queue qui s'enroule sur elle même (planche VII, 1). De l'autre côté de la porte, un animal à pose rétrospective interrompt une colonnette et semble répondre aux rinceaux. Toujours au rez-de-chaussée, sur le poteau cornier droit, un homme est à cheval sur un animal fantastique et semble nous défier du regard (planche VI,1).

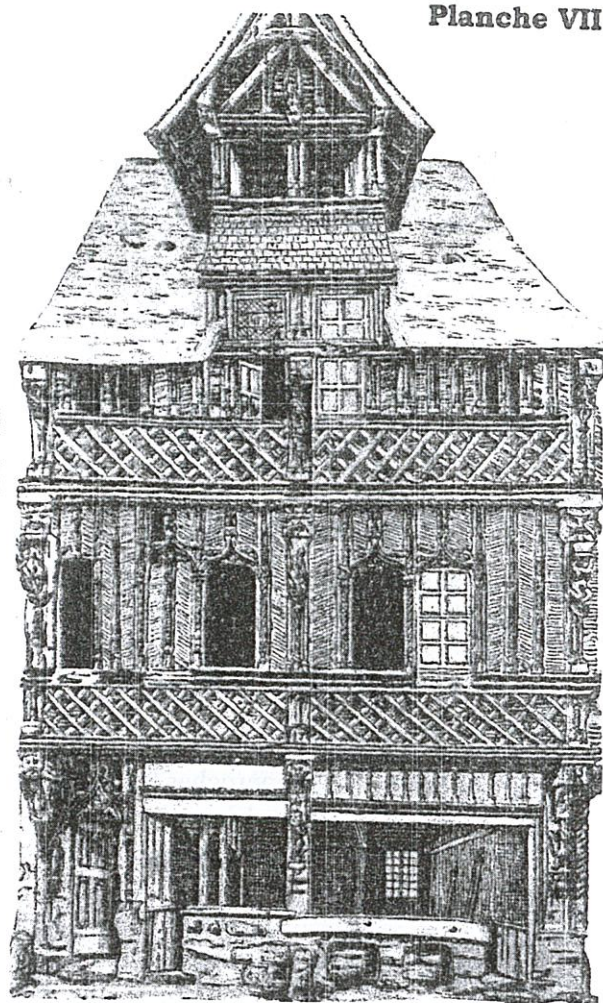
La salamandre, animal énigmatique choisi comme emblème par François 1^{er} est en bonne place sur le pigeâtre de poteau central et a donné son nom au manoir (planche VI,2). Mais on a plutôt l'habitude de la trouver sur le poinçon de la lucarne de certaines maisons construites à cette époque²¹. Il est un peu étrange de trouver cet animal, figure emblématique du feu sur des maisons de bois si vulnérables aux flammes.

²⁰ Ce thème de l'homme sauvage a connu un grand succès à Lisieux puisque l'on trouve mention dans les textes de deux maisons, une sise au 10 rue de l'Orbiquet connue sous le nom de Hôtellerie du Sauvage, et l'autre située rue Pont Bouillon, dans l'actuelle rue du Carmel, appelée Manoir de l'homme sauvage démoli au début du XIX^{ème} siècle. Ces logis devaient leur appellation à une enseigne ou un motif figurant un « sauvage ».

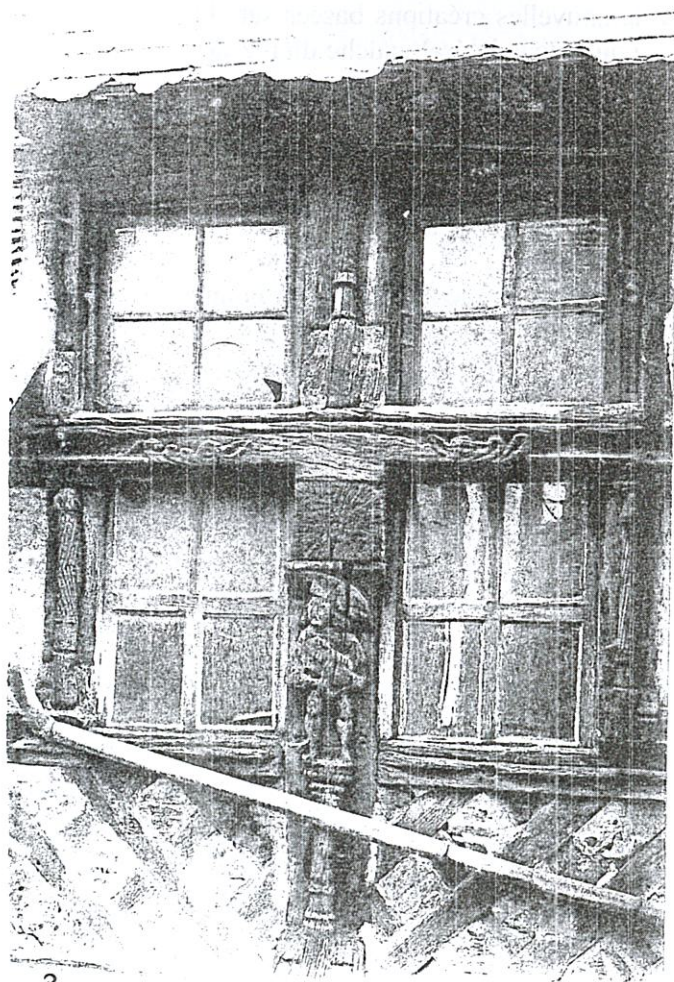
²¹ N° 19 et n° 21 rue aux Fèvres et au n° 19 rue du marché aux chevaux.



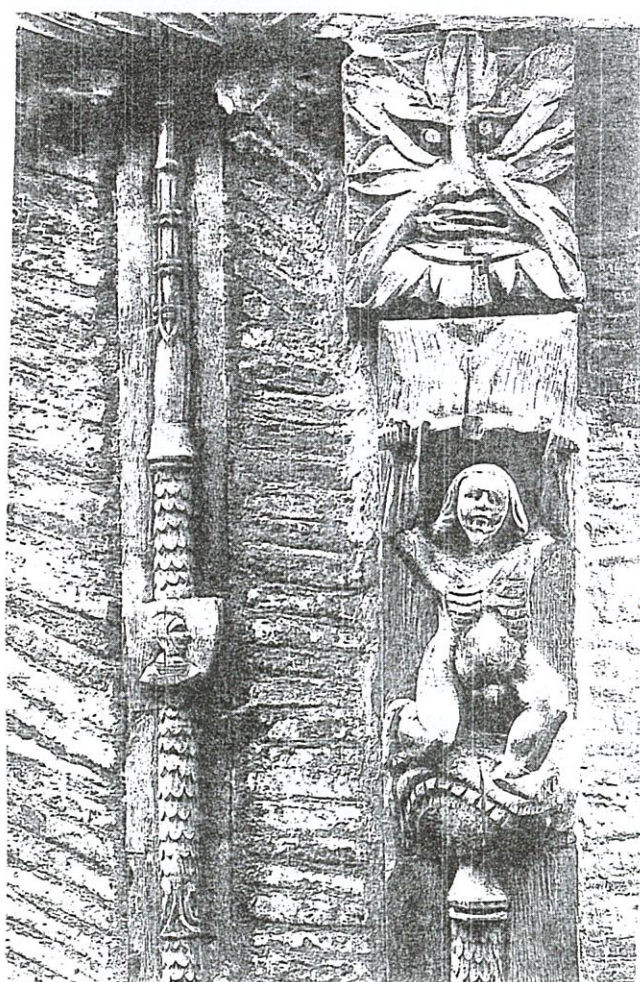
1. Détails du n°19 rue aux Fèvres



2. Manoir de la salamandre



3. LISIEUX - Détail du Vieux Manoir de la Salamandre (XVI^e siècle). - ND



4. LISIEUX - Manoir de la salamandre. Détail de la Façade (XVI^e siècle). - LL

5 – Thème de la musique

Après la guerre de cent ans la musique polyphonique connaît un développement fulgurant dans les différentes Cours d'Europe . La renaissance favorise par son esprit la diffusion des divertissements, tels que la danse et la musique.

Le deuxième étage de la Salamandre illustre bien cette tendance : les poteaux sont sculptés de trois musiciens. Celui de gauche en justaucorps joue de la flûte, le musicien central coiffé d'un grand béret tient un instrument à corde et le troisième richement vêtu d'un manteau à manches gonflées souffle dans une espèce de haut bois (planche VII,3).

Une gravure de Challamel du XIXème siècle nous montre une porte d'allée dans la cour du Manoir de la Salamandre, décoré d'un arc en accolade avec fleuron s'appuyant sur deux animaux soufflant dans des instruments à vent.

6 – Les têtes de Gorgone

Les Gorgones sont des monstres de l'antiquité reconnaissables à leurs visages grimaçants, aux yeux immenses, aux pommettes saillantes, au nez épaté ; comme illustre la tête sculptée sur l'about de sommier centrale du manoir de la Salamandre (planche VI,2).

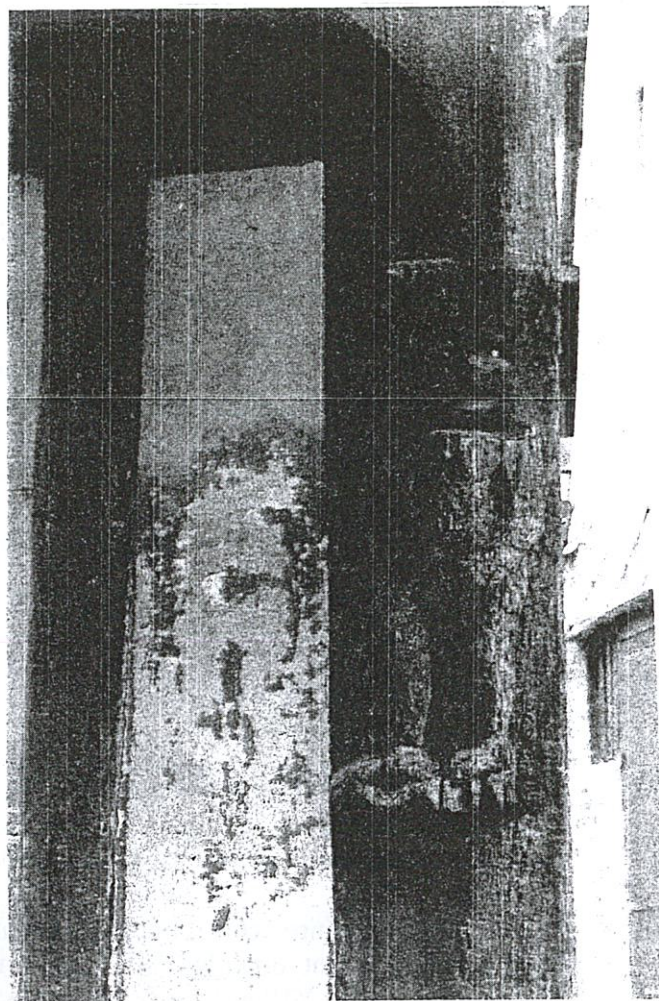
Cette figure va faire école, et les faciès humains ou animaliers, plus généralement appelés « grotesques » vont orner les abouts de sommiers de nombreuses maisons lexoviennes dans le second tiers du XVIème siècle. Le génie des sculpteurs est d'avoir su adapter ce motif à la matière bois : cela a donné naissance à d'étonnant « visages-feuilles » visible au deuxième étage de la Salamandre (planche VII,4), mais également sur la maison voisine, n°21 rue aux Fèvres où ils ont été bûchés sur les abouts de sommiers, mais épargnés sur les colonnettes du deuxième étage et sur les meneaux des fenêtres (planche I,4). Sur le Manoir des Pavements* ils sont sculptés sur deux sommiers d'angle présentant ainsi des profils énigmatiques (planche VIII,3).

Le Manoir de la Salamandre possède un registre décoratif très élaboré, énigmatique et singulier ; en effet c'est la seule maison de ce style à Lisieux. Elle est probablement l'œuvre d'un ou plusieurs sculpteurs extérieurs et ayant beaucoup voyagé car l'ornementation montre une bonne connaissance des thèmes de l'Antiquité et des motifs italianisants utilisés à la Cour dans les chantiers royaux.

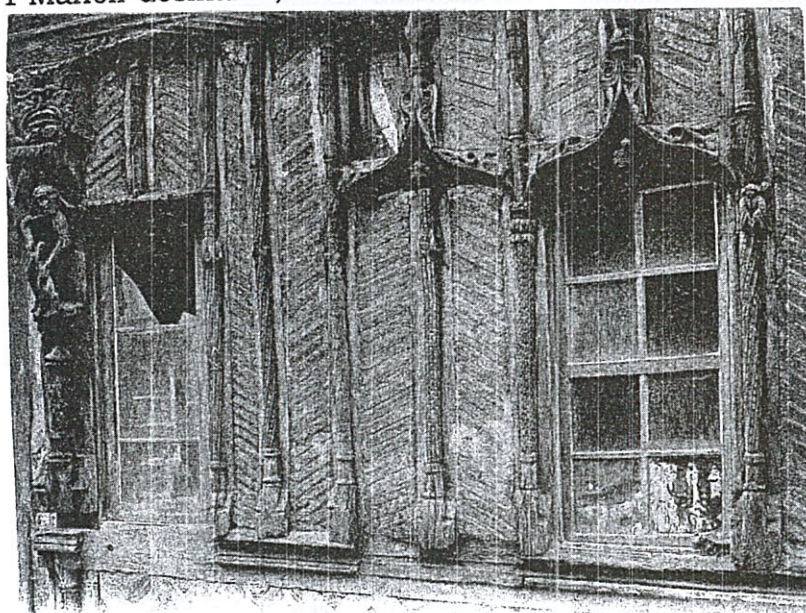
II – Progression des thèmes italianisants vers 1540-1560

Vers le milieu du XVIème siècle, les thèmes décoratifs gothiques tendent à disparaître aux profits de motifs inspirés de la renaissance.

La structure des maisons commencent à changer : les façades s'aplatissent. A Rouen, l'encorbellement disparaît après 1524, consécutivement aux diverses ordonnances qui ont suivi l'édit d'Orléans (1496) qui visait à supprimer les constructions faisant saillie sur la chaussée publique.



1 Manoir desmâres, détails de deux hommes sauvages



2. Détail du Vieux Manoir de la Salamandre (XVI^e siècle).

Albert Grente, Edit. — Lis.

3. Manoir des Pavements



A Lisieux, le charpentier a du mal à se débarrasser de la tradition de l'encorbellement qui subsiste jusqu'aux années 1560. Cependant les saillies se limitent à des ressauts de quelques centimètres, pendant que le décor Renaissance envahit toute la façade. Le dernier motif gothique qui résiste encore est l'accolade avec choux frisé, mais il ne s'appuie plus sur des colonnettes à pinacles mais sur des pilastres à panneaux creux surmontés de chapiteaux à cornes avec tige de fleur ; c'est le cas du 52 place V.Hugo (planche IX,1) et du Manoir des Pavements* qui sont deux maisons contemporaines montrant de grandes similitudes dans le choix des thèmes décoratifs dans la facture. La maison des colonnes, n°2 rue aux Fèvres et le n°22 place V.Hugo présentent le même type de chapiteaux (planche IX,4.5).

Les rageurs, encore présents en quelques endroits au Manoir des Pavements* sont remplacés par des monstres marins (dauphins, baleine) inspirés du thème du voyage, ou se transforment en rinceaux. Les n°48 et 52 place V.Hugo n'ont plus d'entretoises, les rageurs ont disparu et sont remplacés sur la sablière par des rinceaux de feuillage (planche IX,1). La mouluration s'affine (n°52 place V.Hugo) ou est remplacée par une frise de denticules inspirée des monuments antiques (48 place V.Hugo ; Manoir des Pavements* ; 116 et 118 rue H.Chéron*).

Les pilastres à panneaux en creux s'ornent d'un losange orné d'une fleur en son centre au 52 place V.Hugo (planche IX,1), sur une galerie dans la cour du n°7 place gambetta et sur une maison ayant subi de nombreuses modifications au n°28 rue du Docteur Degrenne* (planche X,2). Des consoles à volutes à rainures ou à feuilles tombantes soutiennent des encorbellements de moins en moins marqués : (48 et 52 place V.Hugo ; 22 place V.Hugo²² ; cour du 51 place V.Hugo ; 27.29 rue de la Paix ; 2 rue aux fèvres).

On retrouve un foisonnement dans le décor mais contrairement à la période gothique où il révélait un caractère menaçant, étrange, il se caractérise sur ces façades par un bourgeonnement décoratif et optimiste. Des têtes d'anges émergent de vases à anses (2 rue aux Fèvres) ou de coupes de feuilles (52 place V.Hugo) ; des grotesques sont sculptés sur les abouts de poutres (22 place V.Hugo ; 40.42 place V.Hugo, 27.29 rue de la Paix). Des bouquets de fruits ornent les pilastres des maisons n°20 et 48 place V.Hugo et se retrouvent sur un curieux linteau au n°40.42 place V.Hugo (planche IX,2.5) garni de deux oculi.

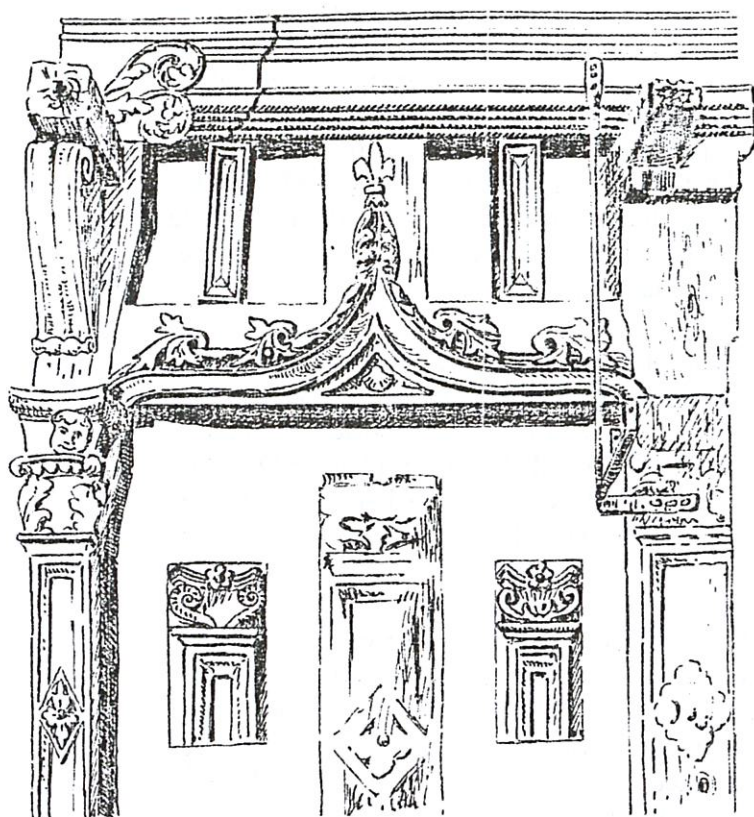
Une autre mode venue d'Italie est celle d'ouvrir les maisons sur l'extérieur par une galerie balcon, dont le succès a été mitigé dans notre région. La galerie du n°7 place Gambetta appartient à cette période avec ses pilastres à panneaux en creux et losanges, ses consoles à volutes, ses portraits en médaillons, ses angelots et sa frise de denticules.

La frise d'entrelacs de 8 s'épanouit sur un appui de fenêtre d'un logis dans la cour du n°44 place V.Hugo et sur les entretoises des n°116 et 118 rue H.Chéron* (planche IX,3 ; X,3)²³.

Toutes ces maisons ont été élaborées entre 1540 et 1560 ; leur structure à encorbellement est encore gothique mais le registre décoratif est résolument inspiré par les thèmes de la Renaissance.

²² Cette maison (planche I,3) est intéressante car elle présente une ossature du XV^{ème} siècle, dont le premier étage a été entièrement resculpté pour être remis au goût du milieu du XVI^{ème} siècle. Cela montre les grandes possibilités qu'offrait l'architecture à pans de bois.

²³ La maison au n°118 possède encore une entretoise sculptée l'autre ayant été retiré pour agrandir la fenêtre. La maison au n°116 ne conservent que quelques traces de ces entretoises et de ces statuettes qui ont été bûchées.



1. n°52 Place Victor Hugo

2. n°40/42 Place Victor Hugo



Détails du 42.



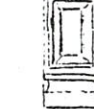
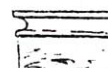
Détails
du 40.

3. Appui de fenêtre du n°44 Place Victor Hugo



4. Chapiteaux, Fûts et Consols de la
Maison des Colonnes
2. Rue aux Fèvres.

5. n°20 Place Victor Hugo



LA DEUXIEME RENAISSANCE

Dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, les façades des maisons à pans de bois s'aplatissent complètement. L'encorbellement disparaît ; les étages ne sont plus séparés que par une seule et unique sablière. C'est également à cette époque que fleurit l'habitude de construire le rez-de-chaussée en brique et pierre.

La décoration sculptée continue de s'inspirer du répertoire Renaissance, mais l'impulsion donnée par le règne de François I^{er} (1515-1547) change légèrement de direction sous celui de Henri II (1547-1559). En effet celui-ci met à la tête des chantiers royaux Philibert DELORME qui connaît bien les monuments de l'Antiquité et favorise la diffusion d'éléments classiques, tels que la colonne à fût cannelé ou les chapiteaux ioniques et corinthiens.

A Lisieux, ces nouveaux éléments se retrouvent sur les façades à pans de bois avec un léger décalage. Typologiquement, on peut distinguer deux courants distincts qui se chevauchent sur une période assez courte.

I – Le style Henri II

Ce style, qui se poursuit au delà de son règne se caractérise par des frises d'oves et de godrons sur les sablières et les appuis et surtout par la diffusion d'un nouveau motif : les entrelacs, reconnaissables à leur dessin large dont les enroulements géométriques enserrant des semblants de cabochons. Ces motifs ont pu être mis à la mode par Philibert Delorme qui en décore les balustrades du château d'Anet. Les revers de porte des fonds de l'église Saint Maclou à Rouen datés de 1559, sont décorés de ces motifs en faible relief.

A Lisieux, on remarque ces entrelacs sur la sablière d'une maison dans la cour du n°29 rue Pont Mortain (dite « maison Piel ») (planche XI,1). Il est intéressant de rapprocher cette maison aujourd'hui détruite, d'une construction toujours existante située au n°26 rue du Docteur Degrenne* dite Manoir Lambert (planche XII,1.2.3.). Elles présentent plusieurs similitudes frappantes : elles sont élevées toutes les deux sur un rez-de-chaussée en pierre et brique disposés en damier ; les potelets de l'allège du manoir Lambert garde la trace en plusieurs endroits du même décor d'entrelacs végétaux stylisés que sur ceux de la maison Piel. Les baies de l'étage des deux logis sont encadrées par les mêmes pilastres à fûts cannelés et à chapiteaux ioniques. La lisse d'appui courant sous les fenêtres, fragmentées pour le manoir Lambert, est ornée de la même frise de denticules. Quant aux lucarnes, elles sont pratiquement identiques, des pilastres à fûts cannelés et chapiteaux corinthiens soutiennent un linteau à bandeau plat et les chevrons de la ferme débordante sont sculptés de profils humains (planche XII,1.3). Ces maisons sont si semblables qu'il est difficile de déterminer celle qui a servi de modèle à l'autre.

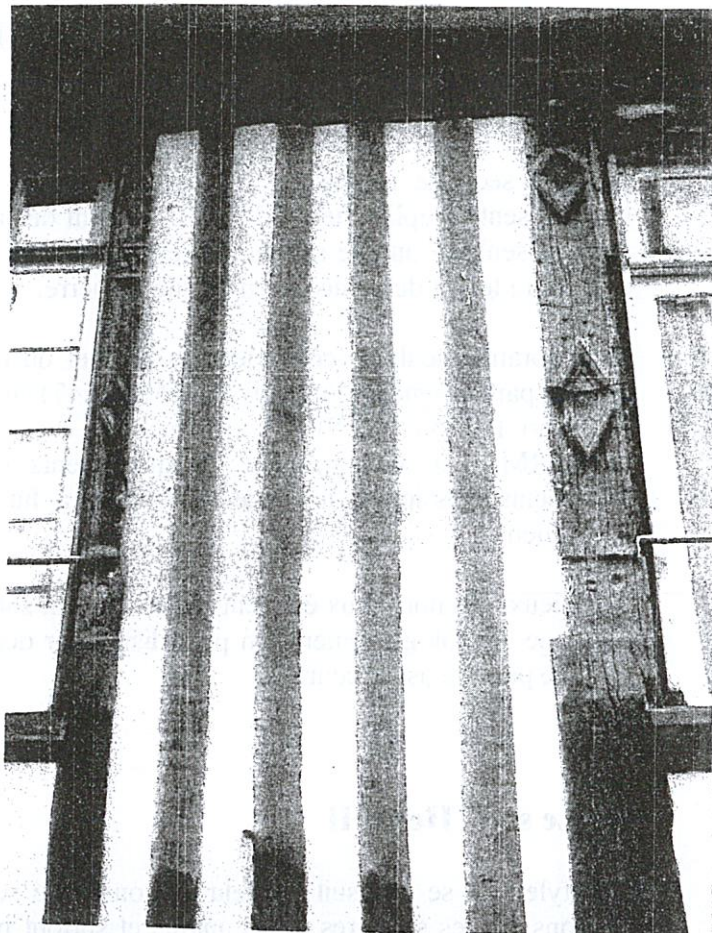
Le logis central de l'Hotellerie du Maure* rue du Carmel et la maison de la cour Vigneron²⁴ sont dans la même mouvance que les deux constructions décrites précédemment : entrelacs divers sur les potelets de l'allège, pilastres cannelés pour les fenêtres et sablière-bandeau. On remarque également des pilastres en forme de gaine ornés d'entrelacs, de cannelures et

²⁴ N°12 rue Petite Couture détruite dans un incendie en 1909.

1. manoir des Pavements, détails



2. n°22 rue du Docteur Degrenne, détail

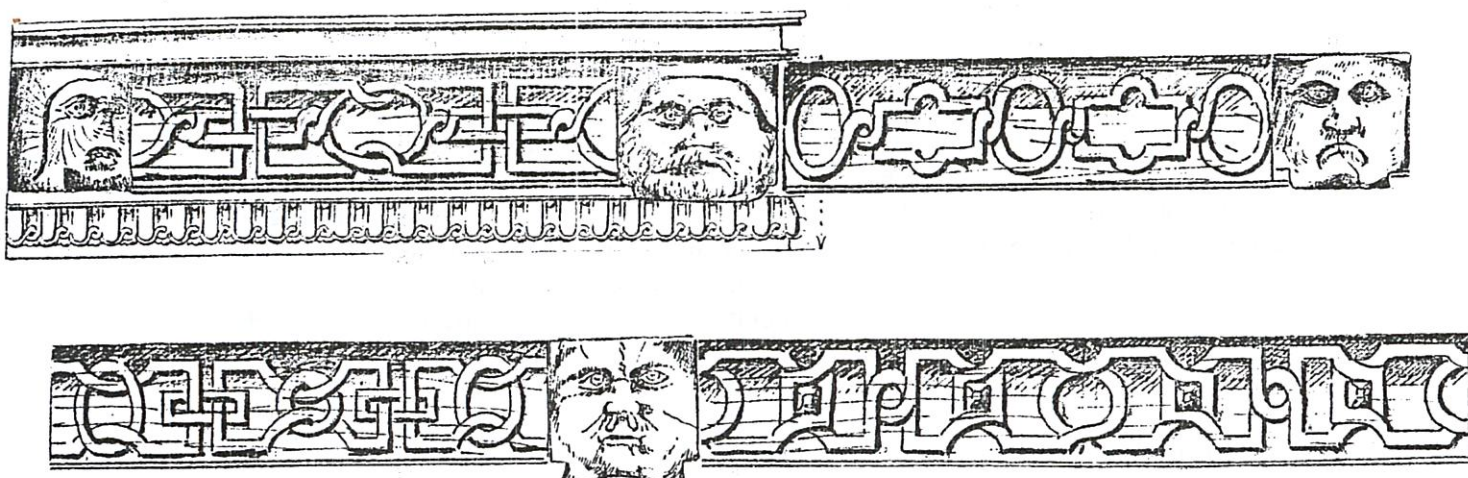


3. n°118 et 116 rue Henry Chéron

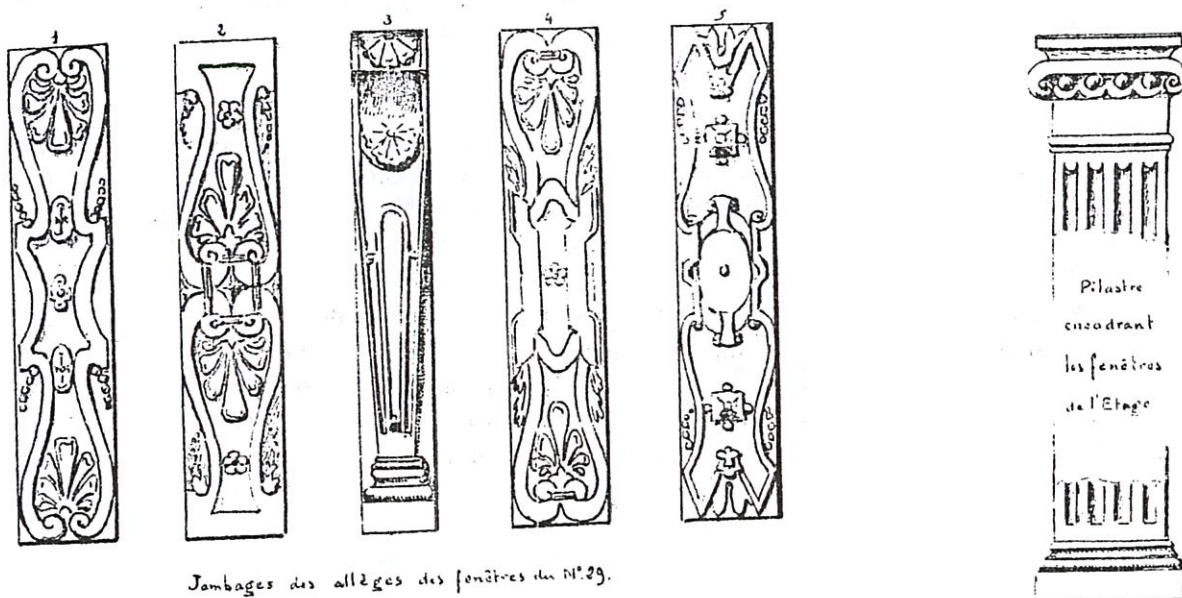


4. Vieux manoir, Orbec, détail.

1. Sablières, cour du n°29 rue Pont-Mortain

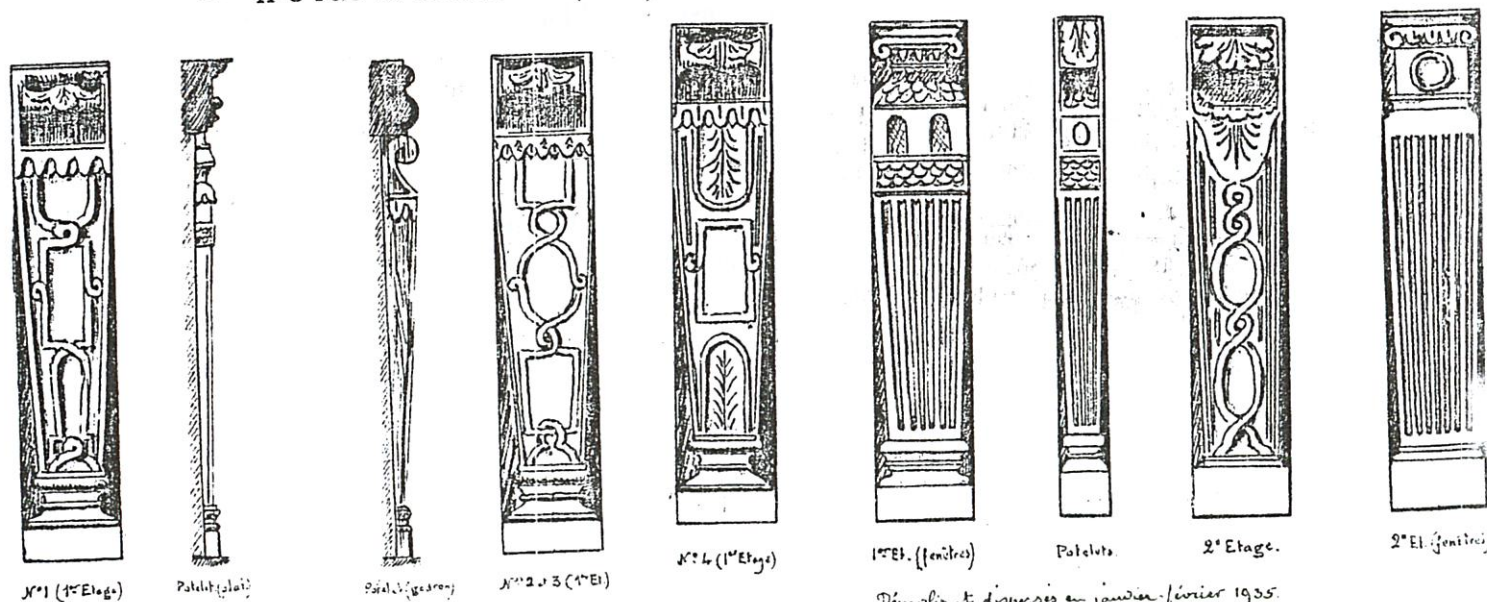


2. Cour du n°29 rue Pont-Mortain



Jambages des allèges des fenêtres du N°29.

3. n°8 rue C. Duchemin (cour)



Démolies et dispersées au jardin, février 1935.

d'imbrications diverses sur une maison dans l'allée n°8 rue C. Duchemin²⁵ (planche XI,3), et sur le Manoir Hauvel²⁶ et sur les piédroits d'une lucarne sise au 24 place Gambetta. Les frises d'oves et de godrons sont également très prisées pour les lisses d'appui ou les sablières²⁷.

Les cariatides sont un autre élément empruntés à l'Antiquité ; ce sont des personnages engainés, prisonniers d'entrelacs à volutes dont la présence est attestée dès 1568 sur le Vieux Manoir à Orbec(planche X,4) et que l'on retrouve sur les piédroits de deux cheminées du Manoir de Cricqueville datées de 1584. C'est sans doute entre ces deux dates qu'il faut situer la construction de la maison au n°77 rue H.Chéron dont l'allège du deuxième étage alignent quatre cariatides émergeant de coupes de feuilles et d'entrelacs. Pilastres cannelés en forme de gaine, imbrications diverses, frises de godrons et de demi-fleurs caractérisent cette maison. A. de Caumont²⁸ mentionne une autre maison possédant des cariatides, situé autrefois sur la place F.Mitterrand et démolie au XIXème siècle.

II – Le style classique

Délaisse l'ornementation exubérante pour des façades dépouillées, se caractérisant par une ordonnance rigoureuse des ouvertures, un découpage de la façade en registre horizontaux bien délimité par la sablière, la lisse d'appui, l'imposte et surtout par l'adoption systématique de l'ordre ionique et corinthien, et par une prédilection pour la console à volutes et feuille tombante héritées de la première Renaissance.

La maison dans la cour du n°25 rue Pont Mortain et celle du n°2 rue au Char²⁹, construites sans doute dans le troisième quart du XVIème siècle applique une partie de ces principes même si elles conservent encore quelques pilastres à panneaux creux et des chapiteaux à crochets. Les sablières sont plates, et les ouvertures axées sur les deux travées centrales pour la maison rue au Char (planche XIII,1).

Les n°40.42 place V.Hugo et le n°12 place du marché au Beurre, qui semblent sorties du même moule sont résolument classiques, avec une ordonnance régulière de la façade où les consoles à feuilles se répètent sur les allèges de chaque étage et du surcroît. Les pilastres à fûts cannelés ont des chapiteaux qui respectent la hiérarchie des ordres, ionique au premier étage et corinthien au second. Le n°12 a une belle lucarne axée sur sa porte d'entrée centrale et un toit à quatre pans. La décoration et le style architectural sont classique et annoncent le XVIIème siècle (plancheXIII,2).

Pendant le dernier tiers du XVIème siècle, c'est à dire pendant la période de troubles des guerres de religions, peu de maisons sont construites. Mais on peut encore en signaler datant de la fin du XVIème siècle, possédant un décor sculpté riche.

La « maison des Abeilles » n°51 rue H.Chéron aligne deux travées rigoureusement symétriques, potelet à volutes, en forme de console à feuilles tombantes et des pilastres en forme de gaine cannelés prenant appui sur un socle lui même soutenu par une petite console. Le deuxième étage, surtout, a une ornementation à base d'entrelacs stylisés, de coupes de feuilles rappelant le style Henri II ; de la même façon, un grand logis dans la cour

²⁵ Démolie en 1935.

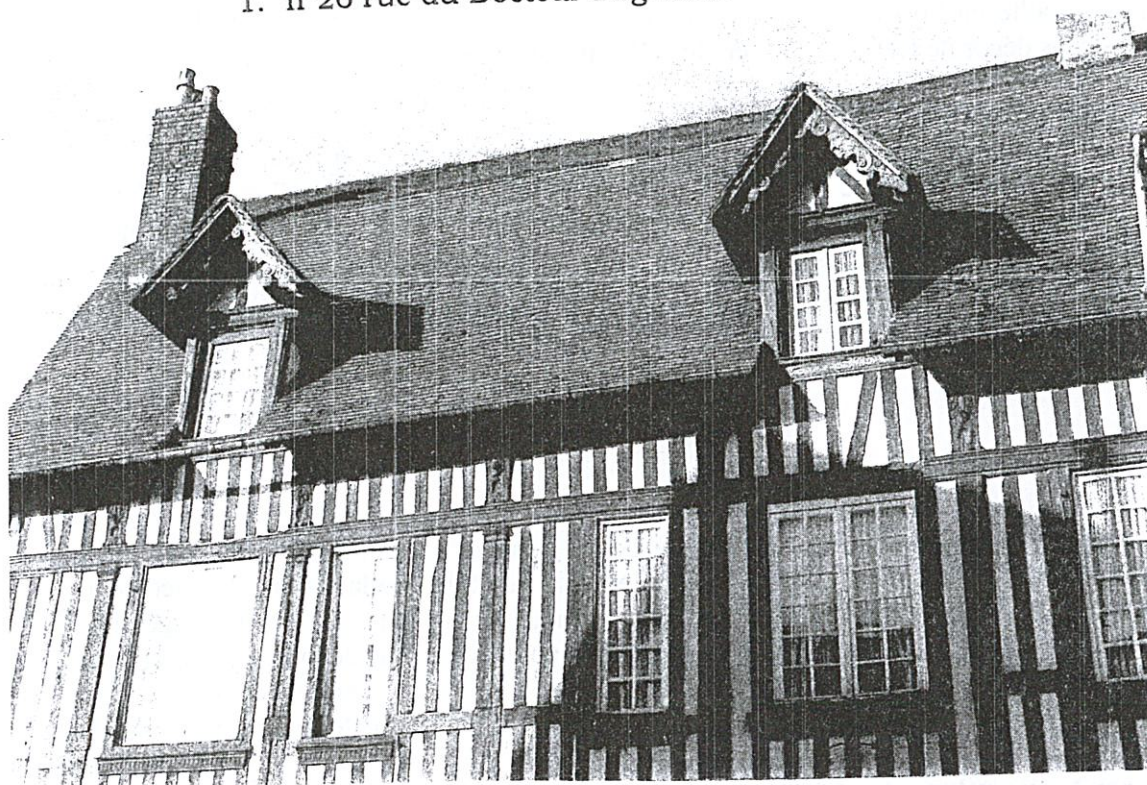
²⁶ Démoli en 1841 en même temps que l'hôtel dieu.

²⁷ 29 rue Pont Mortain. 8 rue C. Duchernin. Manoir Hauvel. Hôtellerie du Maure.

²⁸ Statistique monumentale P.292

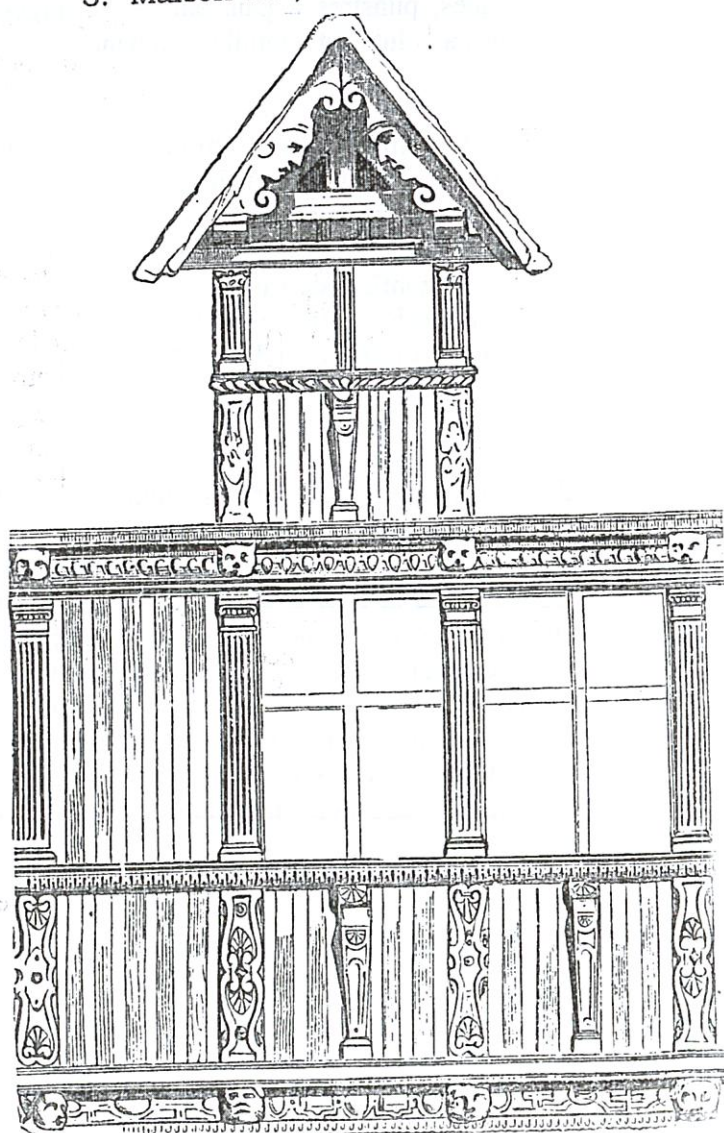
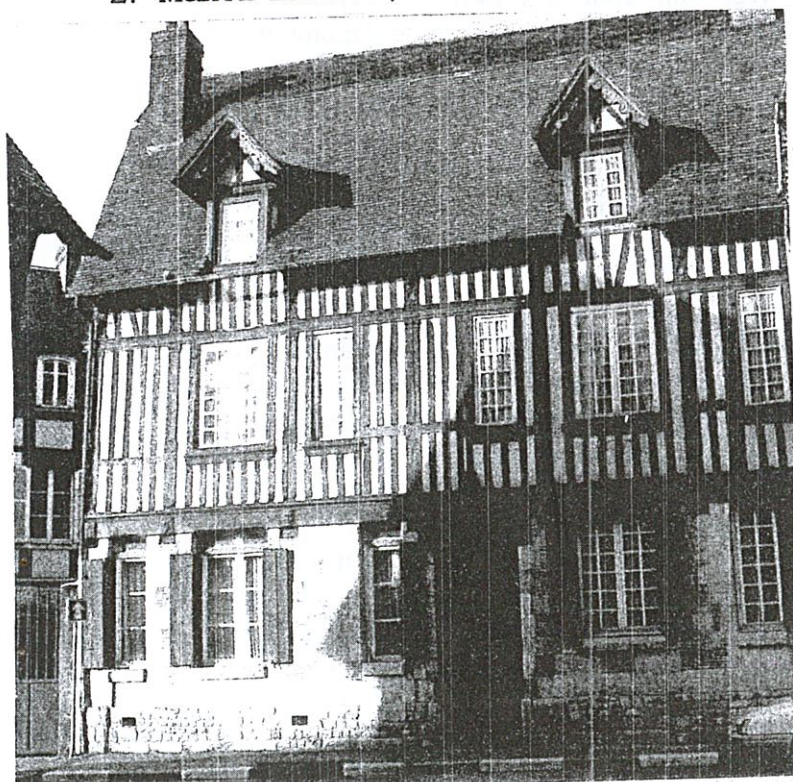
²⁹ Démolie en 1856 pour permettre la construction du théâtre.

1. n°26 rue du Docteur Degrenne



3. Maison Piel, n°29 rue Pont-Mortain

2. Manoir Lambert, n°26 rue du Dr Degrenne



du n°26 rue H.Chéron possède des cariatides engainés dans des volutes sur les potelets de l'allège des lucarnes et une lisse d'appui godronnée ; mais le rez-de-chaussée en briques et pierres de taille en bossage autour des portes et des fenêtres, l'allège à croisillons et les poteaux sans décor de l'étage trahissent le XVIIème siècle.

Après un net ralentissement, la construction en pans de bois recommencent aux XVIIème siècle mais le décor sculpté ou même mouluré est abandonné. Le n°17 rue aux Fèvres présente encore des consoles à volutes soutenant la lucarne, mais c'est une exception. Le charpentier joue avec la disposition des bois pour créer un système décoratif qui aboutit au XVIIIème siècle à l'agencement en lames de fougères ou en arrêtes de poisson comme aux n°48.50 et 52 boulevard Pasteur* .

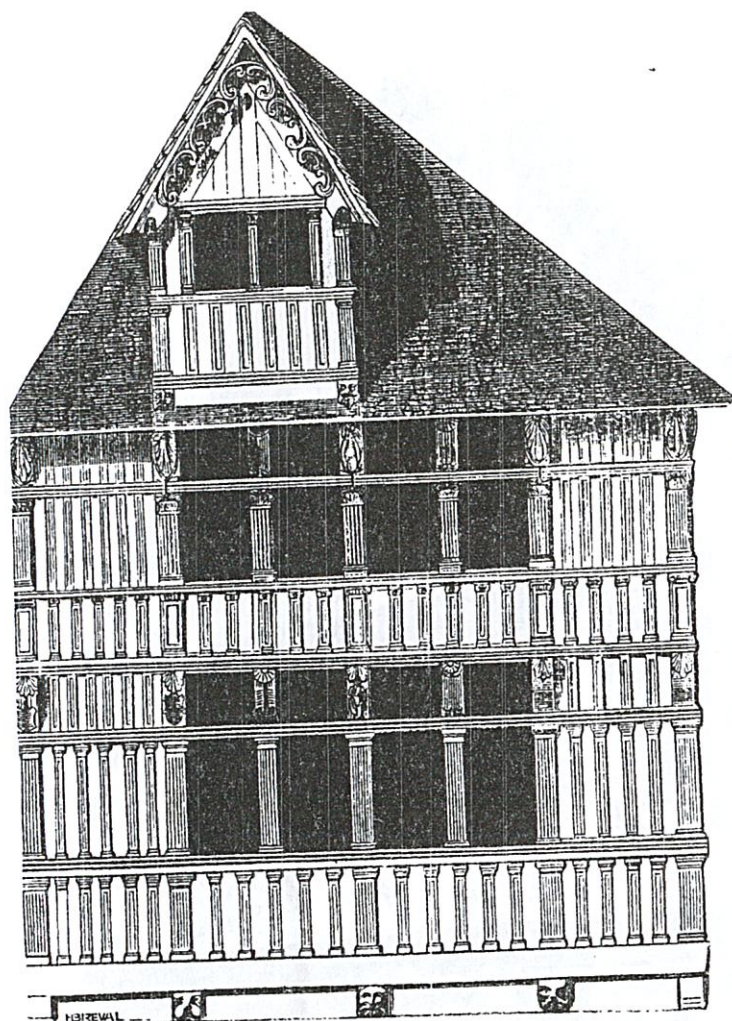
CONCLUSION

Même si la décoration des logis à pans de bois à Lisieux a débuté modestement, dès la seconde moitié du XVème siècle, c'est aux alentours de 1500 que la sculpture ornementale envahit les façades. Les ornementalistes puisent abondamment dans le répertoire gothique pour composer des devantures originales par l'abondance du décor et l'exploitation immodérée de la torsade. Rageurs, arc en accolade semé de feuilles de choux frisé, colonnettes à pinacles caractérisent le premier tiers du XVIème siècle. De la surabondance gothique naît un nouveau registre décoratif inspiré des motifs de la Renaissance qui s'épanouit au milieu du XVIème siècle : portrait en médaillon, thèmes végétaux, grotesques, pilastres à panneaux et losanges et chapiteaux à cornes, bouquet de fruits, consoles à volutes et à feuilles tombantes.

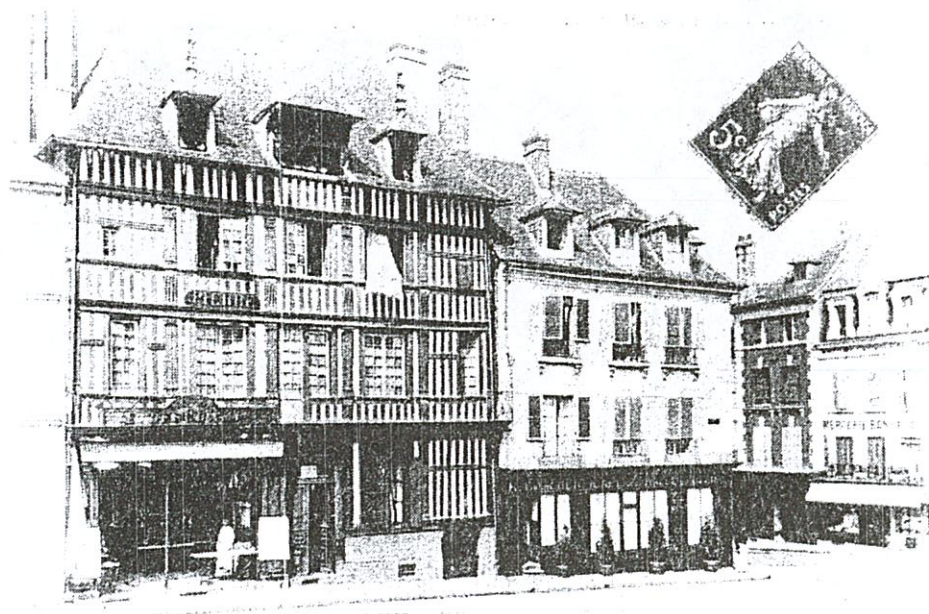
Mais, alors même que l'influence classique, avec son goût des ordres ioniques et corinthiens, ses pilastres à fûts cannelés et ses sablières-bandeau, se propose de dépouiller les façades, le style Henri II fait briller la deuxième Renaissance une dernière fois lors du troisième quart du XVIème siècle. L'entrelacs se répand sur les sablières et les appuis de fenêtres se gonflent de frises d'oves et de godrons avant de s'aplatir définitivement. On peut dire qu'après le XVIIème siècle, si la construction en pans de bois se poursuit, la décoration sculptée disparaît ; les riches commanditaires préfèrent investir dans la pierre.

L'originalité de l'ornementation sculptée des maisons de Lisieux se trouve en partie dans le choix des éléments décoratifs (notamment dans le refus du thème religieux) et dans leur exploitation à outrance sur les façades. La persistance de motifs gothiques pendant toute la première moitié du XVIème siècle, alors même que beaucoup de sculpteurs ont adopté le répertoire de la Renaissance pour orner les structures de bois dans de nombreuses villes (ex Rouen) est également une singularité de Lisieux. L'adoption tardive de nouveau registre ornemental, associé à la conservation de la tradition de l'encorbellement contribue également à créer une originalité dont le rayonnement se limite essentiellement aux manoirs du pays d'Auge. Alors même que de nombreuses villes ont abandonné la construction de bois, et donc la sculpture ornementale, la décoration des façades de Lisieux s'inscrit dans la continuité d'une évolution qui aura duré plus d'un siècle (fin du XVème siècle – fin du XVIème siècle).

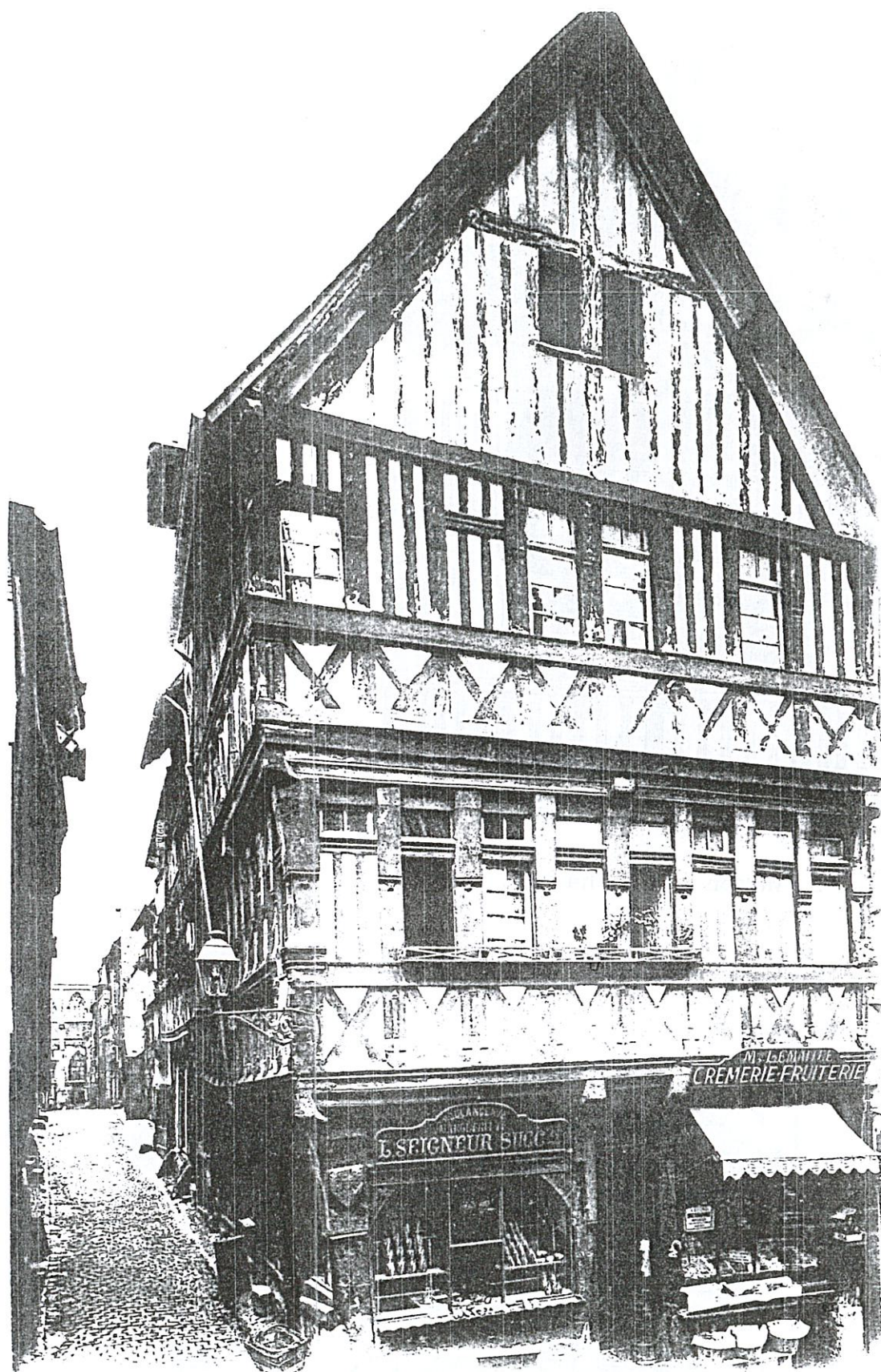
Cristelle Constant



1. Maison rue au Char, n°2



2. Maison n°12, Place du marché au beurre



115 LISIEUX. — Maison du XVI^e siècle, Rue de la Paix. — LL.



MONTVIETTE NATURE

Jardins Savoureux

en Pays d'Auge

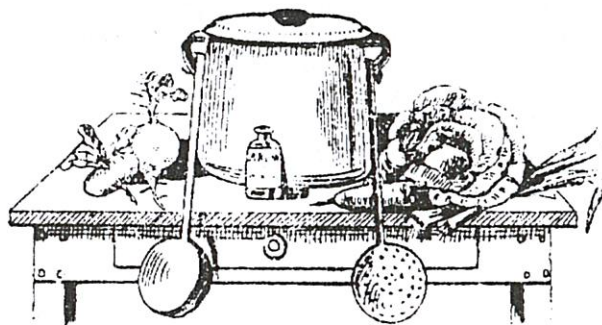


La Soupe Jean Salou - Aquarelle, août 1999

Association MONTVIETTE NATURE
Septembre 1999

« En Pays d'Auge, depuis le Moyen-Age, le goût a finement évolué au gré des explorations, des conquêtes, des courants de pensées. Les archives, la mémoire des anciens nous en livrent des fragments d'histoire. A l'aide des nombreuses anecdotes, recettes recueillies et de documents iconographiques, nous proposons d'imaginer les saveurs révélées par les ménagères et les jardiniers augerons. »

« Le jardin se mange cuit » selon l'expression de Michel Vivier. A table, en Pays d'Auge, on sert la soupe à tous les repas. Soupes vertes, le plus souvent dont le bouillon arrose la tranche de pain recuit, « le pain à soupe ». Le dimanche et les jours d'inhumation, mijote sur le feu le « bouilli »...



La crème de cardon : « Faire blanchir à l'eau bouillante, salée et acidulée 750 g de tiges de cardons épluchées et coupées. Les rendre en purée en les passant au travers d'un tamis. Incorporer à cette purée 2 oeufs entiers et 10 jaunes d'oeufs préalablement battus ensemble. Ajouter de la sauce béchamel réduite et préparée avec un demi-litre de lait bouilli. Assaisonner et verser dans un légumier beurré que l'on place dans un four pour y faire pocher son contenu pendant une trentaine de minutes. »

In La revue lexovienne illustrée, avril 1909.

La sauce à la bourrache : « Piler une dizaine de feuilles tendres, ajouter une petite cuillère de sucre en poudre et 3 cuillères à soupe de jus de citron. Arroser avec un peu d'eau bouillante juste pour ramollir la préparation. cette sauce accompagne très bien le poisson. »

Extrait de Jardins Savoureux en Pays d'Auge, Montviette Nature 1999.

Jardins Savoureux en Pays d'Auge a été préfacé par Jacky Maneuvrier, illustré par Jean Salou, Nicole Neveur, et Meautry.

Jardins Savoureux en Pays d'Auge est disponible :

- à l'Office du Tourisme de Livarot, à la boulangerie de Sainte-Marguerite-de-Viette, au Foyer Rural du Billot,
- et sur commande à l'association Montviette Nature au 02.31.20.64.19 ou 02.31.20.59.35
- au prix public unitaire de 58 Frs (possibilité d'expédition 15 Frs supplémentaires)



MONTVIETTE NATURE

Nous avons eu le bonheur de rencontrer voici quelques semaines Françoise LECOQ, historienne et secrétaire de la Société des Marins de Honfleur. Elle a eu la gentillesse de nous confier ses recherches sur le melon 'sucrin de Honfleur'. Melon autrefois cultivé aussi à Lisieux, Notre-Dame-de-Courson et jusque dans la plaine de Falaise.

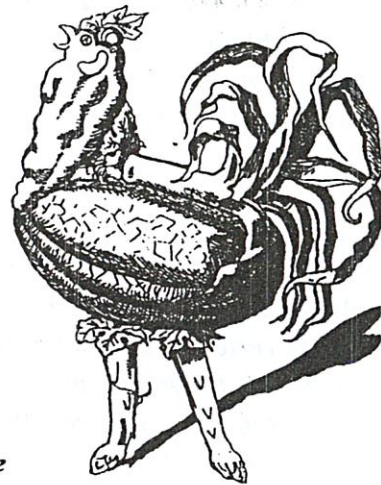
LE MELON DE HONFLEUR

« Edmond Rostand dans son œuvre intitulée : « Chanteclerc » nous rappelle, à travers des tirades amusantes qu'on cultivait autrefois dans notre ville une variété de melons très réputée dite : 'Melon de Honfleur'. [...]

C'est ainsi qu'au premier acte de « Chanteclerc » un merle explique à un pigeon la façon de fabriquer un coq avec quelques légumes :

[...] Le merle :

- Vous prenez un melon de Honfleur pour le torse.
Pour les deux jambes deux asperges d'Argenteuil.
Pour la tête un piment de Bayonne.
Pour l'oeil une groseille de Bar-le-Duc.
Pour la queue un poireau de Rouen, tordant sa gerbe bleue.
Ça y est. C'est un coq !... [...]



Une renommée bien établie

Divers documents nous prouvent cette réputation affirmée. En effet, l'abbé Grégoire dans son « Essai sur l'état de l'agriculture en Europe au XVIIe » cite les melons du Languedoc et proclame ensuite la succulence des melons de Metz, de Vic et de Honfleur.

En 1834, une carte gastronomique de la France fut publiée. Sur l'emplacement occupé par Honfleur figure un melon. Dans le commentaire qui accompagne la carte, il est dit que les melons de Honfleur rivalisent avec ceux de Langeais.

Thomas dans son « Histoire de Honfleur » évoque aussi ce melon fort célèbre : « Ce qui attire l'attention, c'est la culture du melon, dont la réputation méritée s'étend jusqu'à Paris. Quelques soient les frais que cette culture occasionne, ses profits sont considérables... En 1832, dans le jardin de M. de Saint-Georges, on récolta un melon pesant 36 livres, poids du marc... ».

« La Normandie Illustrée » répète que le « melon de Honfleur » jouit d'une réputation méritée.

C'est aussi le « Dictionnaire de la conversation » qui, avec Perpignan, Toulouse, Pezenas, cite Honfleur comme centre de la culture du melon. « Cette dernière ville, dit-il, alimente en grande partie les marchés de Paris et on y obtient les melons les meilleurs et les plus beaux ».

A quoi ressemble-t-il ?

Le melon de Honfleur était un sucrin. C'est un fruit long, gros, à larges côtes assez marquées, très finement brodé, à chair jaunâtre un peu saumonée et très juteuse.

Bien que d'un goût excellent, il doit surtout la faveur dont il est l'objet à sa rusticité. « L'Echo Honfleurais » du 26 février 1910 précise qu'il peut être élevé en plein champ en l'abritant d'une simple feuille de papier huilé.

Où était-il cultivé ?

Albert Emile Sorel précise à ce sujet : « Les terrains qui lui servirent de berceau s'étendent entre Honfleur et le village de Ficquesfleury... » (on pouvait en trouver dans les jardins honfleurais, mais aussi à Ablon, La Rivière-St-Sauveur, Equemauville à titre d'exemples)

Le melon de Honfleur était présent sur les foires

Le melon de Honfleur était présent sur différentes foires de la région. C'est ainsi qu'on trouvait aux célèbres foires de Guibray, à Falaise, qui ont lieu le 15 août et le 15 septembre. L'Echo Honfleurais du 2 mars 1910 évoque ceci et précise : « la place Saint-Gervais ressemble à un arsenal : les melons guerriers y sont rangés en ordre et chaque marchand en dispose de plus de 5 à 600. On voit alors les visiteurs retourner à leur maison et porter le fruit sous leur bras ».

Aux environs de Honfleur, près de Ficquesfleury il existe une assemblée dite de la Saint-Gorgon que l'on désigne sous le nom de « Foire aux melons » et qui se tient en septembre.

[...]

La célèbre cloche à melon de Honfleur

Une autre curiosité du melon honfleurais était sa cloche. De 1830 à 1870 la cloche à melon de Honfleur jouissait d'une grande renommée. Elle était fabriquée à Honfleur même, rue des Lingots, chez le maître peintre Jean-Baptiste Piaggi. Ce dernier l'inventa vers 1830, elle consistait en un assemblage de différents petits carreaux de verre, verre mousseline ou verre dépoli, coupés en losange et retenus par des bandelettes de plomb comme un vitrail. Jean-Baptiste Piaggi faisait ainsi travailler ses ouvriers durant la morte saison de l'hiver. L'Echo Honfleurais du 9 mars 1910 évoque le marché de cette fameuse cloche : « M. Mabire, jardinier, Equemauville, charrière du Puits, fournit deux cloches à melon à 2,50 F, 2 cloches anciennes à 1,20 F ; M. Frémont, jardinier, rue de la Buaille, réparation de cloche : 0,75 F... ».

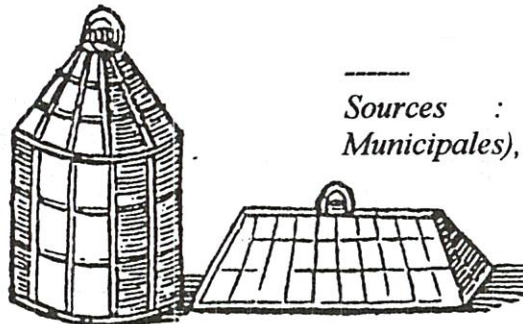
Melon de Honfleur

Source : JACQUIN M., Monographie complète du melon, 1832.

C'est ainsi que le melon de Honfleur et sa cloche ont permis d'accroître la renommée de notre très chère ville.

Françoise LECOQ

Sources : Echo Honfleurais (Archives Municipales),



Les Amis de la Vallée de la Monne



Ouvrez les yeux autour de vous.

Ce que l'on connaît le moins, n'est-ce pas, peut-être, ce qui vous entoure au plus près?

Les journaux, la télévision nous mettent en contact par l'écriture, par l'image, avec les villes, les monuments les plus éloignés ; mais notre pays, le patrimoine local, les chemins aux couleurs changeantes que nous empruntons quotidiennement ne nous laissent-ils pas indifférents?

Savons-nous encore rester curieux? Bien sûr le Foyer Rural au Billot nous aide-t-il à découvrir des mondes nouveaux : à travers ses programmes d'animation, ses thèmes d'exposition, ses voyages enrichissants. Il nous tient l'esprit en éveil.

Mais la tentation n'est-elle pas grande, souvent, de préférer s'asseoir passivement devant l'écran ou le poste, attendant que des explorateurs, des sportifs, développent pour nous cette énergie que nous nous refusons à entretenir?

Une incitation à réagir nous vient d'une initiative (inter) ministérielle qui a pris la forme d'un " Guide d'observation du Patrimoine Rural".

De quoi s'agit-il?

Ce manuel veut nous expliquer que le passage d'un millénaire à l'autre est sans doute l'occasion de faire le bilan d'une époque révolue, non seulement au titre du calendrier, mais à celui de la rupture de civilisation qui affecte l'espace rural qui nous entoure.

Or, reconnaissons qu'il est exceptionnel, dans la France d'aujourd'hui, que notre Pays d'Auge ait pu conserver sur le terrain dans son habitat, ses archives ou la mémoire collective, tant de traces de son passé, tant de signes de l'économie qui permettait une vie équilibrée à ses agriculteurs, ses éleveurs et à tous ceux qui vivaient de ces activités.

Il y a là un patrimoine à explorer qui est le bien commun des ruraux, même s'il "doit être considéré à parts égales comme le bien et le lieu de tous les hommes , ceux des villes et ceux des campagnes ?"

S'il se trouvait des chercheurs - ou simplement des curieux de leur environnement - autour du Foyer Rural du Billot - pour se livrer à cette exploration dans telle ou telle Commune voisine ,le Guide évoqué ci dessus leur apporterait une méthodologie, leur apprendrait à classer et évaluer les divers éléments du patrimoine , à saisir les évolutions en cours.

Un travail en équipe serait encore plus fructueux pour se partager les outils de travail, les sources à inventorier les résultats à présenter.

Pour en savoir plus, il suffit de demander au Foyer à consulter le "Guide " qui est à leur disposition et qui définit ainsi le " Patrimoine Rural".

Les paysages façonnés au cours des âges par les gens vivant de la terre et, plus généralement , de l'exploitation des ressources de la nature.

Les immeubles formant l'architecture rurale, agrégée ou non villages, hameaux, et édifices dispersés.

Les produits du terroir adaptés aux conditions locales et aux besoins des hommes qui les ont élaborés.

Les techniques, outils et savoir - faire qui en ont permis la création.

Un vaste chantier à portée de mains.

P.de Saint Basile
Président de l'Association des Amis de la Monne

Liste des abonnés 1999

A.C.S.E.A Les cèdres		LISIEUX
ALEGRET	Nicole	PARIS
ALLANIC	Xavier	AMFREVILLE
ANCEAU	Pauline	LISIEUX
ANGIBAUD	Marcel	SAINT PIERRE SUR DIVES
ARBINET	Raymond	SAINT PIERRE SUR DIVES
ARCHIVES DEPARTEMENTALES		CAEN
AUBERT	Alice	TOTES
AUMONT	Jacques	AMMEVILLE
AUMONT-DUBOIS	Véronique	MITTOIS
AUTRET	Michèle	LISIEUX
AVENTIN	Bernard	HIEVILLE
BALLEDAN	Lionel	BIEVILLE
BARATTE	Roger	TOTES
BARBET-MASSIN		VIEUX-PONT-EN-AUGE
BARDON	Jacques	SAINT PIERRE SUR DIVES
BARRIERE	Henri	MONTPINCON
BATAILLE	Laure	PARIS
BAUDEL	Bernard	FALAISE
BAUVE	Maurice	MAISONS-LAFFITTE
BEAUFILS	Michèle	SAINT PIERRE SUR DIVES
BEAUVALET	Jean	ROQUEBRUNE CAP MARTIN
BEAUVALET	Jean-Alain	IFS
BEGUIN	Henri	CAEN
BELKORCHIA	Sadia	LE BILLOT
BELLAIS	Geneviève	SAINT PIERRE SUR DIVES
BELLAIS	Madeleine	SAINT PIERRE SUR DIVES
BELLIARD	Elisabeth	SAINT PIERRE SUR DIVES
BELLIER	Almir	BERVILLE
BELLOEIL	Victor	SAINT PIERRE SUR DIVES
BENARD	Andre	BERVILLE
BENARD	Michel	TOTES
BENARD	Serge	BONNEVILLE-SUR-TOUQUES
BERNOUIS	Philippe	VILLERS BOCAGE
BERTAIL	Antoine	SAINT PIERRE SUR DIVES
BERTHAUX	Jacques	SAINT-MARGUERITE-DE-VIETTE
BERTHAUX	Pierre	CONCHES
BETTE	Pierre	SAINT PIERRE SUR DIVES
BEUDIN	Lucette	LIEURY
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE		LISIEUX
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE		SAINT PIERRE SUR DIVES
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE		FALAISE
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE		CAEN
BIBLIOTHEQUE NATIONALE		PARIS
BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE		CAEN
BIHOREL	Yves	BERVILLE
BILLON	René	SAINT PIERRE SUR DIVES
BILUSIS	Nadège	MONTPINCON
BLANCHARD	Bernard	SAINT PIERRE SUR DIVES
BOISARD	Pierre	PARIS
BORDEAUX	Dominique	SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
BORDEAUX	Edouard	SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
BOSSHARD	Christian	CAMBREMER
BOUCHE	Simone	LISIEUX

BOUILLE	Yvon
BOURDON	Sébastien
BOURGAULT	Alain
BOURGAULT	Denise
BOURGAULT	Eric
BOVES	Therese
BOZEC	Yves
BREHIER	Pierre
BREUIL	Roger
BRIARD	Andrée
BRIARD	Monique
BRICON	Thierry
BRIERE	Georgette
BRISSE	
BRISSET	Robert
BRUNEL	Claude
BUNEL	André
BURTIN	Roger
CAIGNON	Jean-Yves
CAIRON	Jean-Alain
CALLEWAERT	Henri
CAPOEN	Renée
CARIOT	Philippe
CARPENTIER	Odile
CASTAING	Alain
CASTEL	Jose
CAUCHARD	Francois
CAUCHARD	Jean-François
CERTAIN	Helene
CHABOISSIER	Florent
CHANU	Michel
CHAUVIN	Jacqueline
CHOLET	Jean-Louis
CHRETIEN	Nicole
COMELLO	Pierre
CONOS	Rene
COOL	Gisèle
CORSET	Gérard
COSNARD	Pierre
COSTES	Marielle
COTTENET	Henri
COTTIN	Colette
COURTEILLE	André
COUTARD	Jean-Pierre
SERVICE DEPARTEMENTALE D'ARCHEOLOGIE	
D.R.A.C	Directeur
DALLIER	Antoine
DARTHENAY	Jean-Jacques
DAVANZO	Nicole
DAVEINE	Madeleine
PREVOST de la MOISONNIERE	
DE SAINT BAZILE	Pierre
DEBIERRE	Daniel
DEGOULET	Roger
DELAITRE	Guy
DELAMARE	Joël
DELANGLE	Jacques
DELARUE	Odile
DENIS	Yvette
DENIS	Gérard chez Mr Duval

NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 CAEN
 MONTPINCON
 MONTPINCON
 TILLY SUR SEULLES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LIVAROT
 TRUN
 PARIS
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 AUNAY SUR ODON
 LE BILLOT-MONTPINCON
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 GARNETOT
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 COURTONNE LES DEUX EGLISES
 VIEUX-PONT-EN-AUGE
 CASTILLON EN AUGE
 BERVILLE
 LISIEUX
 BRETTEVILLE-SUR-DIVES
 LISIEUX
 COURBEVOIE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 CHEVREUSE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LE MESNIL-GUILLAUME
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 PANTIN
 LES AUTELS-SAINT-BAZILE
 THIEVILLE
 ECOTS
 LES AUTELS-SAINT-BAZILE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 GRANDMESNIL
 VIMOUTIERS
 CAEN
 BROONS
 IFS
 SAINT-PHILIBERT-DES-CHAMPS
 LISIEUX
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 HEROUVILLE SAINT CLAIR
 CAEN
 CAEN
 ECOTS
 SAINT JULIEN LE FAUCON
 GARNETOT
 MEZIDON
 AUGEPARD
 PARIS
 LE BILLOT-NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 BERVILLE
 BERVILLE
 FALAISE
 CARPIQUET
 BERVILLE
 BERVILLE

DEPARIS	Marcel	SAINTE-MARGUERITE-DE-VIETTE
DEPRAETERE	Pierre	BERVILLE
DEROUET	Raymond	BAVENT
DESCHAMPS	Yves	SAINT-MICHEL-DE-LIVET
DESHAYES	Roger	BLANGY-LE-CHATEAU
DESPRE	Alain	BERVILLE
DESPRE	Therese	CAEN
DEWULF	Louis	LES AUTHIEUX-PAPION
DIARD	Claude	LES AUTHIEUX-PAPION
DODEMAN	Therese	MITTOIS
DOMIN	Michel	PERRIERES
DORLEANS	Christiane	MONTVIETTE
DRON	Jean-Luc	HEROUVILLE SAINT CLAIR
DUBUS	Jean	BERVILLE
DUGUE	Yvette	LISIEUX
DUHOMME	Michèle	LISIEUX
DUMAIS	André	DOUVRES LA DELIVRANDE
DUPERRON	Michel	CORMELLES LE ROYAL
DUPONT	Lucien	SAINT PIERRE SUR DIVES
DUPUIS	Jean	SAINT PIERRE SUR DIVES
DUPUIS	Jeannine	SAINT PIERRE SUR DIVES
DUPUY	Bernard	SAINTE-MARGUERITE-DE-VIETTE
DUSSAU GEY	Marie-Jeanne	LISIEUX
DUVAL	Bernard	VIMOUTIERS
DUVAL	Geneviève	CAEN
DUVAL	Jean	SAINT-MICHEL-DE-LIVET
DUVAL	Jean-Pierre	BLAINVILLE- SUR-ORNE
ENAUT	Christian	SAINT PIERRE SUR DIVES
EUGENF	Therese	CAEN
FAUVEI	Claudine	SAINT PIERRE SUR DIVES
FERRAND	Pierre	SAINT PIERRE SUR DIVES
FILLET	Jeanne	FALAISE
FISCHER	Antoinette	HONFLEUR
FOUCAUD	Juliette	VIEUX-PONT-EN-AUGE
FOUQUIER	Claude	SAINT PIERRE SUR DIVES
FOURNIER	Dominique	SAINT-GEORGES-EN-AUGE
FRANCOIS	Andre	SAINT PIERRE SUR DIVES
FREMONT	Pierre	SAINT-GEORGES-EN-AUGE
GADRAT	Jean-Michel	LE BREUIL-EN-AUGE
GAIGNANT	Charles	FALAISE
GALLAND	Germaine	CONDE-SUR-IFS
GALLIER	Lucette	LISIEUX
LYCEE MARCEL GAMBIER		LISIEUX
GASNIER	Bernard	SAINTE-MARGUERITE-DE-VIETTE
GAUTHIER	Claude	PARIS
GIOT	Raymond	LISIEUX
GIRARD	Marie Madeleine	MONTPINCON
GIRARD	Pierre	NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
GOBIL	Françoise	NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
GODET	Jean	GRANDMESNIL
GODET	Mauricette	GRANDMESNIL
GOHIER	Armand	BONEBOSQ
GOHIN	Gilles	SAINT-GEORGES-EN-AUGE
GONCALVES	Jeanne	LE TORQUESNE
GOUDOIN	Carol	BEAUREPAIRE
GONGORA	Conchita	SAINT GERVAIS DES SABLONS
GOSSELIN	Suzanne	SAINT PIERRE SUR DIVES
GOSSET-PEARCE	Suzanne	ROUEN
GOULET	Roger	FRESNE-LA-MERE
GOURMEZ	Marc	ECLEPENS

GOURVENNEC	Martine
GRENIER-DROTS	Marguerite
GROSSET	Janine
GUAIS	Alfred
GUERAS	Alain
GUERIN	Jean
GUERRY	Catherine
GUESDON	Denise
GUESNON	Nadine
GUILBERT	Jean
GUILLIN	Gerard
GUIMIER	Joël
GUITTIER	Jean
GUITTIER	Pascal
HAIZE	Raymonde
HALBOUT	Paulette
HALLWOOD	Jane
HARDOUIN	Guy
HAUTOT	Martine
HAVIN	Francois
HEDOU	Francis
HELIES-MENE	Jannine
HEMERY	Jacques
HENNEKEIN	Albert
HOARAU	Daniel
HOMMAIS	Ulyska
HOSTE	Jean-Pierre
HOUEIX de la BROUSSE	Jacques
HUAUME	Marie-Pierre
HUGOT	Marie-Therese
HUGUENIN	Georges
INGE	Armand
JACQUET	Claude
JAMBIN	Paulette
JEGO	Ernestine
JOURQUIN	Jacques
KELLER	Denis
KENNEDY	Victor
KIRMANN	Edith
KONCEWIECZ	Jean-Claude
LAIDET	Bernard
LAIGRE	Jacky
LANGUE	Claude
LANGUE	Pierre
LAUNAY	Christian
LAUNAY	Didier
LAUZANNE	Claude
LAVERNY	Patrick
LE BRUN	Guy
LE CESNE	Thierry
LEBERTRE	Jean-Michel
LEBERTRE	Josiane
LEBLANC-BARBEDIENNE	
LECABLE	Olivier
LECHEVALIER	Christian
LECHEVALIER	Serge
LECHEVALLIER	Robert
LECLERC	Monique
LECOMTE	Jean-Pierre
LEDAIN	Christine

LIVAROT
 VILLY-LES-FALAISE
 MATHIEU
 GARNETOT
 SAINT-GEORGES-EN-AUGE
 BERVILLE
 AUQUAINVILLE
 SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
 BRETTEVILLE-SUR-DIVES
 SAINT MANVIEU -NORREY
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 JOUE LES TOURS
 SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
 AMMEVILLE
 TOTES
 DOUVVRES LA DELIVRANDE
 LE RENOUARD
 BERVILLE
 GRANDMESNIL
 OUVILLE-LA-BIEN-TOURNEE
 JORT
 TORTISAMBERT
 LIVAROT
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LIVAROT
 ECOTS
 HOULGATE
 PARIS
 LE BILLOT-MONTPINCON
 MONTPINCON
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LIVAROT
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
 HEURTEVENT
 LA VARENNE SAINT HILAIRE
 CROUTTES
 PARIS
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 GRANDMESNIL
 CAMBREMER
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 BERVILLE
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 TORTISAMBERT
 PUTEAUX
 MITTOIS
 VILLE D'AVRAY
 BERVILLE
 BERVILLE
 SAINT-CLOUD
 LESSARD et LE CHENE
 ARGENCES
 BOISSEY
 SAINTE-MARGUERITE-DE-VIETTE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 VIMOUTIERS
 COURCY

LEFAVRAIS	Françoise
LEFEVRE	Leon
LEFRERE	Yvette
LEGRAND	Martine
LELOCH	Colette
LEMAITRE	Claude
LEMARCHAND	Anne-Marie
LEMIERE	Marcelle
LEMOINE	Marcel
LEPRIEUR	Marguerite
LEROUVILLOIS	Reine
LEROY	Alexandre
LES AMIS DE LA MONNE	
LESACHEY	Jeanne
LESAULNIER	Jean-Claude
LETERREUX	Patrick
LEVEQUE	Christophe
LEVIEILS	Christiane
LEVRARD	Jean- Luc
LEVRARD	Michel
LONAY	Jean-Marie
LONAY	Joseph
LORIN	Gilles
LYCEE AGRICOLE "LE ROBILLARD"	
MAIZERET	Marcel
MALLET	Jacques
MANEUVRIER	Christophe
MANEUVRIER	Henriette
MANEUVRIER	Jacky
MARAIS	Andre
MARIE	Alain
MARIE	Andre
MARIE	Bernard
MARIE	Jean-Jacques
MARIE	Michel
MARIE	Roland
MARTELLIERE	Xavier
MARTIN	Jacqueline
MARTIN	Michel
MARTIN	Roger
MAS-ZANGS	Dorothee
MAUBANT	Gerard
MAUVOISIN	Jacques
MAZELINE	Françoise
MERKLEN	Jean-Louis
MESLON	Hubert
MESNIL	Michel
METIVIER	Marie-Luce
MIALON	Pierre
MICHAU	Claude
MILLECAMPS	Lucien
MODESTE	Maurice
MOISY	Charles
MOREL	Pierre
MOREL	Yvette
MOREL-TESSON	
MORIN	Alain
MORIN	Georges
MORIN	Michel
MORIN	Roger

CANTELOUP
 CAEN
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 BEAUCHAMP
 LISIEUX
 GRANDMESNIL
 TOTES
 ALFORTVILLE
 MONTVIETTE
 MERY CORBON
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 HEURTEVENT
 CAEN
 TORTISAMBERT
 SAINT GERMAIN DE LIVET
 SAIN PIERRE SUR DIVES
 BRETTEVILLE-SUR-DIVES
 IFS
 LISIEUX
 SAINT AUBIN SUR MER
 SAINTE-MARGUERITE-DES-LOGES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LIEURY
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 HOULGATE
 ECOTS
 ROUEN
 LE BILLOT-MONTPINCON
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 MEZIDON
 NORREY-EN-AUGE
 LE RENOARD
 SAINTE-MARIE-AUX-ANGLAIS
 ECAJEUL
 JOUE DU BOIS
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 BEUVRON EN AUGE
 CAEN
 SAINT LO
 BERVILLE
 PARIS
 TOTES
 CAEN
 CHAMP DU BOULT
 SAINTE-MAGUERITE-DE-VIETTE
 LE RENOARD
 LE BILLOT-MONTPINCON
 PARIS
 COURCY
 CAEN
 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 LA VARENNE SAINT HILAIRE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 MEZIDON
 SAINT PIERRE SUR DIVES

MOURIERE	Bernard
MOUTIER	Andrée
MULIER	Alain
MUSEE DE DOMPIERRE	
MUSEE DE NORMANDIE	
NEDELEC	Yves
NIGAULT	Michel
NORMAND	Gerard
OLIVIER	Denise
OLIVIER	Roger
ORIOU	Marie-Claire
OZER	Annie
PACHON	Françoise
PALIX	Janine
PAUMIER	Henri
PAVY	Jacky
PAVY	Jacqueline
PAYEN	Gilles
PELTIER	Jean
PENAULT	Pierre-Jean
PERDEREAU	Nicolas
PERNEY	Pascal
PETIT	Xavier
PETRAULT	Jean-Marie
PEU	Anne-Marie
PFLIEGER	Jean- Pierre
PIEL	Jean
PLUYMS	Johannes
POREE	Marc
POUILLARD	Léon
POUSSARD	Michel
POUTEAUX	Marie-Therese
PRALUS	Philippe
PREVEL	Alain
PREVEL	Bernard
PREVOST	Andre
PYPE	
QUERRIEN	Pascal
RACINE	Raymond
RATTIER	Michele
RAVEAUX	Raymond
REGNOUF	Daniel
REGNOUF	Jacques
RENARD	Daniel
RENARD	Paulette
RENNOU	Jean-François
ROBIEU	Michel
ROBILLARD	Bernard
ROBILLARD	Etienne
ROBILLARD	Jean
ROBIN	Denise
ROLLAND	Etienne
RONCO	Simone
ROUSSEL	Dominique
ROYER	Margarete
RUBY	Michel
RUPPEL	Regine
SADI-CARNOT	Pierre
SADY	Michel
SALAUN	Rene

GRANDMESNIL
 ECOTS
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 DOMPIERRE
 CAEN
 LISIEUX
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 BERVILLE
 BERVILLE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 NORREY
 MONTPINCON
 VILLENEUVE- TOLOSANE
 SAINT ARNOULT
 JORT
 SAINTE-MARGUERITE-DE-VIETTE
 LE BILLOT-MONTPINCON
 BERVILLE
 NEUILLY SUR SEINE
 PONT L'EVEQUE
 EQUEURDREVILLE
 CORDEY
 ECOTS
 LE BILLOT-MONTPINCON
 BOISSEY
 MITTOIS
 LIVAROT
 LE RENOUARD
 PERRIERS-SUR-LE-DAN
 SAINT MICHEL DE LIVET
 FALAISE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LE MESNIL DURAND
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 MONTPINCON
 MERY-CORBON
 MAGNY-LA-CAMPAGNE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 BERVILLE
 LISIEUX
 CAEN
 SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
 BERVILLE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LA ROCHETTE
 THIEVILLE
 OUVILLE-LA-BIEN-TOURNEE
 GRANDMESNIL
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 LIVAROT
 FALAISE
 OLENDON
 SAINT MARTIN DE FRESNAY
 RAMBOUILLET
 CRESSEVEUILLE
 KRICHBARKAU
 HEURTEVENT
 VIEUX-PONT-EN-AUGE
 BERVILLE

SAMSON	Robert
SAN-JUAN	Guy
SCHOTTI	H
SIGNOL	Christelle
SIGNOL	Jacques
SIMON	Andre
SOCIETE HISTORIQUE	
SOREL	Lina
SOUDAIN	Jocelyne
STAHN	Michel
STARZYK	Jean
STOREZ	Jean
TARBOURIECH	Alain
THEROUDE	Daniel
TIMMERMAN	Robert
TIRLOCO	Eugène
TOUTAIN	Maurice
TRIGER	Therese
TRUFFERT	Albert
TRUFFERT	Jean-Claude
VAUDREVILLE	Marcel
VAUTORTE	Marie-Louise
VAYSSETTE	Henry
VEILLARD-AYSUN	Guven
VERDIER	Roger
VICTOR	Paul
VILAIN	Françoise
VILLAIN	Eric
VINANDY	Fernande
VINANDY	Michel
VUARLOT	Jean-Jack
WAGNER	Jacques
WEBRE	Francois
WEBRE	Therese
WILLEME	Pierre
WILTSHIRE	Nicholas
YVANOFF	Fabienne

SAINT-MARTIN-DE-FRESNAY
 CAEN
 DELDEN
 BESANCON
 OUILLY LE TESSON
 BERVILLE
 LISIEUX
 MONTVIETTE
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 BERVILLE
 LISIEUX
 NOTRE-DAME-DE-FRESNAY
 SCEAUX
 TORDOUE
 LIVAROT
 FRESNE LA MERE
 LISIEUX
 SAINT-GEORGES-EN-AUGE
 BRETTEVILLE-SUR-DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 LISIEUX
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 TRUN
 TIREPIED
 SAINT-MARTIN-DE-LA-LIEUE
 BERVILLE
 BOURGUEBUS
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 GRANDMESNIL
 THIEVILLE
 CHANZE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 BERVILLE
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 SAINT PIERRE SUR DIVES
 MONTVIETTE
 SAINT PIERRE SUR DIVES